

1981  
LAM

**KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN**  
Faculteit van de Letteren en de Wijsbegeerte

**LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE L'INFINITIF  
EN FRANÇAIS, EN ESPAGNOL ET EN NÉERLANDAIS**

**ETUDE DE SYNTAXE COMPARÉE**

**Volume II**

Proefschrift ter verkrijging van de  
graad van doctor in de Letteren  
en de Wijsbegeerte aan de  
Katholieke Universiteit te Leuven

te verdedigen door

**Béatrice LAMIROY**

Promotoren : Prof. Dr. F.J. Mertens  
Prof. Dr. O. Leys

1981

LAM

1981



LAM  
1981

KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN  
Faculteit van de Letteren en de Wijsbegeerte

LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE L'INFINITIF  
EN FRANÇAIS, EN ESPAGNOL ET EN NÉERLANDAIS

ETUDE DE SYNTAXE COMPARÉE

Volume II



Proefschrift ter verkrijging van de  
graad van doctor in de Letteren  
en de Wijsbegeerte aan de  
Katholieke Universiteit te Leuven  
te verdedigen door

**Béatrice LAMIROY**

Promotoren : Prof. Dr. F.J. Mertens  
Prof. Dr. O. Leys

1981

5

## Troisième partie

## LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE L'INFINITIF

## EN NÉERLANDAIS

La conception de cette partie consacrée au néerlandais est quelque peu différente de celle des parties précédentes. D'une part parce que nous examinons deux constructions au lieu d'une, d'autre part parce que nous les traitons, la seconde en particulier, de façon plus fragmentaire. Nous avons tenu à examiner jusqu'à quel point la situation des Vmt dans une langue germanique comme le néerlandais est comparable à celle observée en français et en espagnol. Nous abordons à ce titre un nombre limité de points qui nous ont semblé pertinents à cette étude; dans la même optique, nous posons certaines questions sans formuler de réponse définitive.

La première construction que nous examinons correspond à certains verbes de mouvement et d'immobilité. Ces verbes seront notés Vmt/-mt<sup>1</sup>. La construction prend la forme  $N_0 V_0 \Omega V_1^2$  et apparaît dans des phrases du type :

Jan gaat de kinderen halen  
Jean va chercher les enfants

Jan komt spelen  
Jean vient jouer

Jan blijft logeren  
Jean reste loger

Jan is vissen  
Jean est parti pêcher

Jan loopt de krant kopen  
Jean court acheter le journal.

La seconde se présente sous la forme  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$ .  
 Les  $V_0$  de cette construction correspondent à un verbe de position ou au verbe lopen. Ces verbes seront notés  $V_{pos}/-pos$ <sup>3</sup>.  
 Les verbes de position, qui indiquent une des positions fondamentales du sujet par rapport à la géométrie de l'espace, peuvent figurer dans des phrases du type :

Jan staat te praten  
 Jean est debout  $\phi$  parler  
 Jean est debout en train de parler .

Jan zit te lezen  
 Jean est assis  $\phi$  lire  
 Jean est assis en train de lire

Jan ligt te slapen  
 Jean est couché  $\phi$  dormir  
 Jean est couché en train de dormir

Jan hangt aan de kerktoren te bengelen  
 Jean pend au clocher  $\phi$  se balancer  
 Jean pend au clocher en train de se balancer. . .

Pour  $V_0 = \text{lopen}$ , on a :

Jan loopt te dromen  
 Jean court  $\phi$  rêver  
 Jean court en train de rêver.

L'analyse de la première construction fait l'objet du premier chapitre. Il porte essentiellement sur deux questions. Suivant une démarche analogue à celle que nous avons adoptée pour les autres langues, nous les posons à partir des analyses et commentaires proposés dans les grammaires du néerlandais. La première est celle de savoir s'il y a lieu de considérer les verbes de mouvement et d'immobilité dans tous les cas comme des auxiliaires d'aspect. Nous examinerons à ce titre certains emplois où les entrées lexicales correspondent aux  $V_{mt}/-mt$  ne sont plus employées dans leur sens concret, p.ex. pour gaan (aller) et blijven (rester) :

Het gaat regenen  
Il commence à pleuvoir

Het blijft regenen  
Il continue à pleuvoir.

La seconde question porte sur le nombre de verbes susceptibles d'entrer dans la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$ .

Nous traitons brièvement la seconde construction dans le deuxième chapitre. L'intérêt de la structure  $N_0 V_0 \Omega$  et  $V_1$  pour cette étude réside dans ses propriétés aspectuelles.

A. La construction  $N_0 V_0 \Omega V_1$ 

## I. Etat de la question

## 1. Grammaire traditionnelle

Les grammaires néerlandaises sont quasi unanimes sur la fonction grammaticale des  $V_{mt}/-mt$  qui entrent dans la structure infinitive ainsi que sur leur nombre. Les verbes dont il s'agit sont gaan (aller), komen (venir), blijven (rester), zijn (être) : Overdiep (1937, 436, 446), Den Hertog (1973, I, 135 et III, 179), De Vooy (1967, 137), Lambooy<sup>4</sup> (1963, 134), Rijpma & Schuringa (1972, 205), Van Es & Van Caspel (1971-39, 105 sq.), Paardekooper (1978, 109), ANS (à paraître). Seuls Overdiep et Den Hertog mentionnent également le verbe lopen (courir)<sup>5</sup>. Quant à la valeur de ces verbes devant l'infinitif, tous les ouvrages consultés<sup>6</sup> les considèrent comme des auxiliaires d'aspect : gaan, komen (lopen) exprimeraient l'aspect inchoatif, blijven et zijn l'aspect duratif. Il convient de souligner que selon ces auteurs, cette analyse vaut pour tous les emplois de ces verbes suivis de l'infinitif, qu'ils expriment le déplacement (l'immobilité) ou non.

Certaines grammaires sont pourtant attentives à cette dernière distinction de sens. Ainsi la ANS distingue p.ex. pour gaan : 1. zich verplaatsen (se déplacer) 2. overgaan tot (commencer à), et pour blijven : 1. zich niet verplaatsen (ne pas se déplacer) 2. doorgaan met (continuer à). De même chez Van Es & Van Caspel et Lambooy; or, même quand ces verbes expriment un déplacement d'un endroit à un autre ou l'immobilité dans l'espace, l'aspect est considéré comme l'élément primordial. Paardekooper<sup>7</sup> prend en considération le sens original

de gaan, mais non celui de blijven : il souligne - et pour cause - que ces verbes posent un problème d'analyse qui est loin d'être résolu.

Le reste des grammaires ne fait aucunement état de deux emplois distincts pour ces verbes. Certaines d'entre elles établissent au contraire un rapport entre l'aspect et le temps : pour Den Hertog (1973, I, 135), les Vmt - lopen inclus - exprimeraient "quelque chose de futur" ("iets toekomstigs"); pour De Vooy (1967, 129), le verbe gaan se trouverait à cheval sur l'expression du futur et celle de l'aspect inchoatif. L'emploi de gaan pour zullen (auxiliaire du futur), courant en Belgique, est cependant critiqué par la plupart des grammaires (voir Paardekooper et alii (1973, 62), ANS (à paraître), Van Dale)<sup>8</sup>.

La position de la grammaire néerlandaise est donc très claire et unanime au sujet de la construction  $N_0 V_0 \Omega V_1$  : le nombre de Vmt/-mt qui fonctionnent comme  $V_0$  se limite à 5 verbes au maximum, la valeur assignée à ces verbes est celle d'auxiliaires d'aspect inchoatif pour gaan, komen, (lopen), duratif pour blijven en zijn. Cette analyse n'a pas été mise en question, à notre connaissance, par la grammaire transformationnelle<sup>9</sup>.

## 2. Grammaire transformationnelle

Bien que la grammaire de van den Toorn (1977) ne soit pas à proprement parler une application du modèle transformationnel à l'analyse du néerlandais, l'auteur spécifie dans son introduction que "du point de vue théorique, presque tout a été emprunté à la grammaire générative". Ces vues théoriques de la grammaire générative n'ont pas affecté l'analyse des Vmt/-mt suivis de l'infinitif (p. 190) : van den Toorn aussi mentionne les verbes gaan, komen, blijven en zijn, les deux

premiers exprimeraient l'aspect inchoatif, les deux derniers l'aspect duratif.

A partir de l'analyse des grammairiens néerlandais - un nombre limité de verbes entrant dans un tour aspectuel -, nous voudrions poser les questions suivantes.

Au sujet du nombre de verbes :

Nous avons traduit Jan is vissen par Jean est parti pêcher. L'équivalent de partir, weggaan, n'est pas mentionné dans les grammaires. Notre traduction - nous la justifierons par la suite (cf. infra 2:2.1.3.) - soulève la question de savoir s'il y a d'autres Vmt, équivalents de Vmt français, qui entrent dans la construction infinitive en néerlandais. Et si oui, sous quelle forme ils se présentent.

Au sujet du statut des verbes :

Nous avons vu que les verbes gaan et blijven présentent, du point de vue sémantique au moins, une différence qui est nettement perceptible entre 1. zich verplaatsen (se déplacer) et 2. overgaan tot (commencer à) pour gaan et 1. zich niet verplaatsen (ne pas se déplacer), 2. doorgaan met (continuer à) pour blijven. Supposant que l'analyse traditionnelle néerlandaise est excessivement réductionniste et qu'il y a lieu de considérer qu'on a affaire à deux verbes distincts (gaan 1 = se déplacer et gaan 2 = commencer à; blijven 1 = ne pas se déplacer et blijven 2 = continuer à), nous examinerons s'il y a des propriétés syntaxiques qui justifient une telle distinction. Autrement dit, nous examinerons dans quelle mesure les propriétés de la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$  où  $V_0 = \text{Vmt}/\text{-mt}$  recourent celles des cas où le verbe n'exprime plus le déplacement ou l'immobilité dans l'espace. En nous concentrant sur les verbes gaan et blijven, nous posons donc la question de savoir si, parallèlement à la différence sémantique observée, on constate un comportement syntaxique différent selon le cas. En l'absence de différences, l'analyse traditionnelle

esquissée ci-dessus se justifierait. Dans le cas contraire, notre hypothèse - il y a lieu de distinguer deux verbes pour chaque cas, gaan 1 et blijven 1 correspondent à des Vmt/-mt, gaan 2 et blijven 2 à des auxiliaires d'aspect (Vaux) - se verrait confirmée.

Nous commencerons par examiner cette dernière question. Nous essayerons de répondre à la première, concernant le nombre de verbes pouvant apparaître dans la structure infinitive, dans le paragraphe suivant.

## II. Analyse de la structure $N_0 V_0 \Omega V_1$

### 1. Vmt/-mt vs Vaux

Les propriétés par rapport auxquelles nous examinons la construction infinitive néerlandaise sont, en gros, celles que nous avons étudiées dans les parties précédentes de ce travail. Certaines propriétés sont cependant spécifiques du néerlandais.

1.1. L'ordre des mots en néerlandais est d'une complexité considérable et pose toutes sortes de problèmes que nous ne pourrions examiner à fond ici. Notons d'emblée que le fait de travailler sur des phrases simples dont l'ordre correspond à SVO voile cette complexité. D'une part, parce qu'on fait abstraction des cas où la permutation de certains éléments correspond à une contrainte, par exemple dans la subordonnée. En fait on pourrait songer à étudier l'ordre des mots en néerlandais dans la subordonnée, plutôt que dans la phrase principale<sup>10</sup>. On fait abstraction d'autre part des énoncés où les divers ordres séquentiels se trouvent en variation libre, à des différences de focalisation ou de style près. Cette dernière sim-

plification <sup>11</sup> est sans doute un des facteurs qui expliquent pourquoi on se trouve devant un vaste domaine relativement peu exploré où les questions qui se posent sont difficiles à trancher, - questions auxquelles ni la littérature consultée (cf. Van der Lubbe (1968), Kooij (1978)) ni les informants interrogés n'apportent de réponses claires.

Afin de compenser la double simplification esquissée ci-dessus, nous examinerons brièvement l'ordre des mots, et en particulier la place de l'infinitif, dans la phrase simple d'abord (1.1.1.), dans la subordonnée ensuite (1.1.2.).

1.1.1. Selon van den Toorn (1977, 56), le verbe est le seul élément qui occupe dans la phrase simple affirmative du néerlandais une place fixe, à savoir la seconde. Ainsi on peut avancer en tête de phrase des syntagmes nominaux (complément d'objet, complément prépositionnel, etc.) ainsi que des éléments qui font partie du syntagme verbal (le participe passé, p.ex.) :

Jan drinkt nooit melk  
Jean ne boit jamais de lait

Melk drinkt Jan nooit  
Du lait boit Jean jamais

Marie schrijft al jaren naar Jan  
Marie écrit à Jean depuis des années

Naar Jan schrijft Marie al jaren  
A Jean écrit Marie depuis des années

Jan gaat dikwijls naar Brussel  
Jean va souvent à Bruxelles

Naar Brussel gaat Jan dikwijls  
A Bruxelles va Jean souvent

Jan is niet in het minst verwonderd  
Jean n'est pas du tout étonné

Verwonderd is Jan niet in het minst  
Étonné est Jean pas du tout 12

Hij heeft gedronken, zoals altijd  
 Il a bu, comme toujours

Gedronken heeft hij, zoals altijd  
 Bu a il, comme toujours

Hij heeft het vraagstuk niet opgelost  
 Il n'a pas résolu le problème

Opgelost heeft hij het vraagstuk niet  
 Résolu a il le problème ne pas.

La permutation de ces éléments en tête de phrase ne correspond donc pas à un "détachement" (cf. en français : Du lait, Jean n'en boit jamais). Elle va de pair avec une inversion obligatoire du sujet et un changement d'intonation<sup>13</sup>. Comme les derniers exemples le montrent, le participe passé peut précéder immédiatement son auxiliaire. Nous examinerons ci-dessous ce qu'il en est de l'infinitif. Avant d'aborder l'infinitif dans la structure que nous étudions, nous esquisserons brièvement la situation pour les infinitifs qui entrent dans une structure  $N_0 V_0 (om) \Omega$  te  $V_1$ <sup>14</sup> d'une part, ceux qui apparaissent dans la structure  $N_0 V_0$  erPrep  $\Omega$  te  $V_1$  de l'autre.

1.1.1.1. Selon van den Toorn (1977, 117), l'infinitif complément d'objet direct a la particularité de ne pas pouvoir apparaître en tête de phrase. Paardekooper (1978, 329) donne par contre les exemples suivants :

Om wat langer te kunnen blijven heb ik je toch niet gevraagd

Un peu plus longtemps à pouvoir rester ai je te pourtant pas demandé

Je ne t'ai pourtant pas demandé à pouvoir rester un peu plus longtemps

Om zo lang te moeten wachten vond ie helemaal niet leuk  
 Aussi longtemps de devoir attendre trouvait il pas du tout marrant

Il ne trouvait pas du tout marrant de devoir attendre aussi longtemps.

L'assertion de van den Toorn paraît en effet excessive, si l'on considère des phrases comme

Veel huizen te bezitten ontkent hij niet  
 Beaucoup de maisons de posséder nie il ne pas  
 Il ne nie pas qu'il possède beaucoup de maisons

Haar daartoe te overhalen probeert hij al lang  
 La y de convaincre essaye il déjà depuis longtemps  
 Il essaye depuis longtemps déjà de l'y convaincre

Een uitvoerig verslag te krijgen verlangt hij niet  
 Un détaillé rapport de recevoir désire il ne pas  
 Il ne désire pas recevoir de rapport détaillé

's Morgens vroeg te moeten opstaan verfoeit hij  
 Le matin tôt de devoir se lever déteste il  
 Il déteste de devoir se lever tôt le matin.

1.1.1.2. Le cas des verbes à complément prépositionnel (Prep N) semble très clair : la permutation de erPrep  $\Omega$  te  $V_1$  -er- étant l'indice nominal qui "annonce" l'infinitif (cf. Bech (1952), Leys (1979b)) - paraît exclue. Alors qu'on a

Jan verwondert zich over zijn bevordering  
 Jean s'étonne de sa promotion

Over zijn bevordering verwondert hij zich,

erPrep  $\Omega$  te  $V_1$  (et erPrep dat Z) semble réfractaire à la permutation :

Jan verwondert zich erover bevorderd te zijn  
 Jean s'étonne d'avoir été promu

\* Erover bevorderd te zijn verwondert hij zich

Jan verwondert zich erover dat hij bevorderd is  
 Jean s'étonne de ce qu'il a été promu

\* Erover dat hij bevorderd is verwondert hij zich.

L'inacceptabilité de ces phrases semble liée à première vue à

la présence de er- : si on substitue over het feit (du fait) à erover, on a :

Jan verwondert zich niet over het feit (bevorderd te zijn, dat hij bevorderd is)

Jean ne s'étonne pas du fait (d'avoir été promu, de ce qu'il a été promu)

Over het feit (bevorderd te zijn, dat hij bevorderd is) verwondert hij zich niet.

Mais tous les verbes à complément Prep N ne prennent pas indifféremment erPrep ou Prep het feit :

Jan slaagt erin iedereen te doen lachen

Jean réussit à faire rire tout le monde

\* Jan slaagt in het feit iedereen te doen lachen.

D'autre part, zich verwonderen est l'un des verbes pour lesquels la présence de erPrep devant l'infinitif est facultative (voir Paardekooper (1978, 181) pour une liste de ces verbes)<sup>15</sup>. Ce n'est pas le cas de l'ensemble des verbes à complément Prep N. Comparons :

Jan verwondert zich erover U hier te zien

Jean s'étonne de vous voir ici.

Jan verwondert zich U hier te zien

Jan rekent erop U hier te zien

Jean compte vous voir ici

\* Jan rekent U hier te zien.

Or malgré l'absence de erPrep (en surface), la permutation de  $\Omega$  te  $V_1$  est bloquée :

\* U hier te zien verwondert hij zich.

Dans la phrase suivante,  $\Omega$  te  $V_1$  se trouve en tête de phrase, mais comme résultat d'un détachement<sup>16</sup> :

U hier te zien, daarover verwondert hij zich  
De vous voir ici, il s'en étonne.

Notons que le détachement oppose également l'infinitif au nom, puisque le nom détaché peut être accompagné de la préposition ou non, ce qui n'est pas le cas de l'infinitif :

Over zijn bevordering, daarover verwondert hij zich  
Zijn bevordering, daarover verwondert hij zich

\* Over bevorderd te zijn, daarover verwondert hij zich  
Bevorderd te zijn, daarover verwondert hij zich.

Dans la structure  $\underline{N}_0 - \underline{V}_0$  er Prep  $\Omega$  te  $V_1$ , la permutation de l'infinitif est donc bloquée, que erPrep soit effacé ou non. Les seuls cas où l'infinitif peut figurer en tête de phrase sont

- par permutation de Prep het feit  $\Omega$  te  $V_1$
- par détachement.

1.1.1.3. En l'absence de te, la permutation de l'infinitif est permise dans les cas suivants :

Jan (moet, mag, wil, kan) slapen  
Jean (doit, peut, veut, peut) dormir  
Slapen (moet, mag, wil, kan) hij.

De même, pour l'auxiliaire du futur zullen :

Jan zal slapen  
Jean dormira  
Slapen zal hij.

La situation est moins tranchée pour les Vmt/-mt; si les phrases suivantes n'ont pas le même degré d'acceptabilité que les précédentes, elles ne semblent pas exclues pour autant :

Jan gaat niet zwemmen (Vmt)  
 Jean ne va pas nager  
 Zwemmen gaat hij niet

Jan is wandelen (Vmt)  
 Jean est parti se promener  
 Wandelen is hij

Jan blijft hier nooit slapen (V:-mt)  
 Jean ne reste jamais dormir ici  
 ? Slapen blijft hij hier nooit

Jan komt vandaag niet werken (Vmt)  
 Jean ne vient pas travailler aujourd'hui  
 ? Werken komt hij vandaag niet

Jan loopt de krant halen (Vmt)  
 Jean court chercher le journal  
 ?? De krant halen loopt hij.

Considérons les phrases

Jan blijft w<sup>é</sup>rken (V-mt)  
 Jean reste travailler

Jan bli<sup>é</sup>fft werken (Vaux)  
 Jean continue à travailler.

La permutation semble possible dans les deux cas :

Werken blijft hij.

Selon que l'accent tombe sur werken ou sur blijft, on aura affaire au V-mt ou au Vaux : le Vaux a donc apparemment le même comportement par rapport à la permutation de  $V_1$  que le V-mt. Il en va de même pour le Vmt gaan :

Jan gaat niet werken (Vmt)  
 Jean ne va pas travailler  
 Werken gaat hij niet

Jan gaat niet zwemmen (Vmt)  
 Jean ne va pas nager  
 Zwemmen gaat hij niet

Jan is wandelen (Vmt)  
 Jean est parti se promener  
 Wandelen is hij

Jan blijft hier nooit slapen (V:-mt)  
 Jean ne reste jamais dormir ici  
 ? Slapen blijft hij hier nooit

Jan komt vandaag niet werken (Vmt)  
 Jean ne vient pas travailler aujourd'hui  
 ? Werken komt hij vandaag niet

Jan loopt de krant halen (Vmt)  
 Jean court chercher le journal  
 ?? De krant halen loopt hij.

Considérons les phrases

Jan blijft wérken (V-mt)  
 Jean reste travailler

Jan bliíft werken (Vaux)  
 Jean continue à travailler.

La permutation semble possible dans les deux cas :

Werken blijft hij.

Selon que l'accent tombe sur werken ou sur bliíft, on aura affaire au V-mt ou au Vaux : le Vaux a donc apparemment le même comportement par rapport à la permutation de  $V_1$  que le V-mt. Il en va de même pour le Vmt gaan :

Jan gaat niet werken (Vmt)  
 Jean ne va pas travailler  
 Werken gaat hij niet

Het gaat zeker regenen (Vaux)  
 Il va certainement pleuvoir  
 Regenen gaat het zeker .

Comme l'acceptabilité de toutes les phrases données ci-dessus, avec permutation de l'infinitif devant Vmt/-mt ou Vaux, varie sensiblement selon les contextes et selon les locuteurs <sup>17</sup>, il semble délicat de donner une interprétation syntaxique aux faits observés.

L'extraction fournit un résultat plus tranché; elle est toujours exclue :

- \* Het is werken dat hij komt (Vmt)  
 C'est travailler qu'il vient
- \* Het is zwemmen dat hij gaat (Vmt)  
 C'est nager qu'il va
- \* Het is regenen dat het gaat (Vaux)  
 C'est à pleuvoir qu'il commence
- \* Het is hier slapen dat hij blijft (V-mt)  
 C'est dormir ici qu'il reste
- \* Het is regenen dat het blijft (Vaux)  
 C'est à pleuvoir qu'il continue.

Dans certains cas, la phrase n'est plus déviante lorsqu'on introduit le pro-verbe doen (faire) :

Het is schilderen dat hij er gaat doen  
 C'est peindre qu'il va faire là.

Le "doen-support" (Zaenen (1979)) suggère qu'on a affaire à une phrase simple.

En résumé, l'ordre des mots dans la phrase simple étant relativement libre en néerlandais, les compléments peuvent en général être permutés en tête de phrase. C'est le cas en particulier pour les compléments infinitifs, à l'exception de l'infinitif qui correspond à un complément prépositionnel (erPrep  $\Omega$  te V<sub>1</sub>). L'infinitif qui suit les Vmt/-mt et les

Vaux peut également apparaître en tête de phrase, même si les phrases où l'infinitif est permuté ne sont pas d'une acceptabilité égale. L'extraction par contre est exclue pour les Vmt/-mt comme pour les Vaux. Le fait que l'extraction soit exclue dans tous les cas et que la permutation ne le soit jamais entièrement mène à une conclusion négative par rapport à la question que nous avons posée au début : il ne semble pas y avoir de différence entre Vmt/-mt et Vaux quant à l'ordre des mots dans la phrase simple.

1.1.2. Dans la subordonnée, certains verbes forment avec l'infinitif qui suit "un groupe verbal impénétrable" ("ondoordringbaarheid van de werkwoordelijke eindgroep"). Ainsi l'on a, d'une part

... dat Marie mij een boek belooft te geven  
 que Marie me un livre promet de donner  
 que Marie promet de me donner un livre

ou

... dat Marie belooft mij een boek te geven  
 ... que Marie promet me un livre de donner

et d'autre part,

... dat Marie mij een boek moet geven  
 que Marie me un livre doit donner  
 que Marie doit me donner un livre

\*... dat Marie moet mij een boek geven  
 que Marie doit me un livre donner.

L'impénétrabilité du groupe verbal final (moet geven dans l'exemple ci-dessus) est considérée comme un critère d'auxiliarité du verbe conjugué (moeten dans ce cas). Les verbes que nous étudions constituent également avec l'infinitif qui suit un groupe impénétrable, qu'ils soient employés comme Vmt/-mt ou comme Vaux :

- ... dat hij hier een boek komt raadplegen (Vmt)  
 qu'il ici un livre vient consulter  
 qu'il vient consulter un livre ici
- \*... dat hij hier komt een boek raadplegen
- ... dat hij de krant loopt halen (Vmt)  
 qu'il le journal court chercher  
 qu'il court chercher le journal
- \*... dat hij loopt de krant halen
- ... dat hij thuis de sleutels gaat halen (Vmt)  
 qu'il à la maison les clés va chercher  
 qu'il va chercher les clés à la maison
- \*... dat hij thuis gaat de sleutels halen.
- ... dat hij luid gaat roepen (Vaux)  
 qu'il fort commence à crier  
 qu'il commence à crier fort
- \*... dat hij gaat luid roepen
- ... dat hij vragen blijft stellen (Vaux)  
 qu'il des questions continue à poser  
 qu'il continue à poser des questions
- \*... dat hij blijft vragen stellen.

On voit ici l'intérêt d'étudier l'ordre des mots dans la subordonnée : la structure n'est plus SVO mais SOV (pour l'allemand cf. Ross (1969, 95)). Ainsi la question se pose de savoir si en néerlandais la structure syntaxique caractéristique des Vmt/-mt n'est pas  $N_0 \Omega V_0 V_1$ , plutôt que  $N_0 V_0 \Omega V_1$ . Laissant la question ouverte, nous nous contentons d'observer que les Vmt/-mt forment avec l'infinitif qui suit un groupe verbal impénétrable, ce qui est une propriété des auxiliaires en général (cf. Van den Hoek (1973), ANS (à paraître)). Nous avons constaté qu'il n'y a pas de différence à ce sujet quand les verbes sont employés dans

leur sens littéral ou dans le sens aspectuel.

Donc, du point de vue de l'ordre des mots, les Vmt/-mt suivis de l'infinitif ne semblent pas se différencier des Vaux correspondants, ni dans la phrase simple (1.1.1.), ni dans la subordonnée (1.1.2.).

1.2. Nous examinons ci-dessous le comportement de l'infinitif du point de vue des contraintes temporelles, après les Vmt/-mt d'une part, après les Vaux correspondants de l'autre.

1.2.1. L'infinitif passé ge-V hebben semble exclu après Vmt/-mt :

Marie (komt, is) werken (Vmt)  
 Marie (vient, est partie) travailler  
 \* Marie (komt, is) gewerkt hebben.

Marie gaat een mes halen (Vmt)  
 Marie va chercher un couteau  
 \* Marie gaat een mes gehaald hebben

Marie blijft hier eten (V-mt)  
 Marie reste manger ici  
 \* Marie blijft hier gegeten hebben

On observe le même comportement pour les Vaux correspondants :

Marie gaat huilen (Vaux)  
 Marie se met à pleurer  
 \* Marie gaat gehuild hebben <sup>18</sup>

Het blijft sneeuwen (Vaux)  
 Il continue à neiger  
 \* Het blijft gesneeuwd hebben <sup>19</sup>.

La contrainte sur l'infinitif passé ne semble donc pas différencier les deux cas - Vmt/-mt vs Vaux.

1.2.2. La présence simultanée d'un complément de temps se rapportant à  $V_0$  et d'un second complément de temps se rapportant à  $V_1$  est également exclue dans tous les cas <sup>20</sup>, que  $V_0$  exprime le déplacement vs l'immobilité ou non :

\* Marie gaat 's morgens naar de fakulteit 's middags werken (Vmt)  
Marie va à la faculté le matin travailler l'après-midi

\* Marie gaat op dit ogenblik de brief over een uur lezen (Vaux)  
Marie commence en ce moment à lire la lettre dans une heure.

Rappelons que la réalité extra-linguistique n'est pas la même dans les deux cas (cf. F II 1.2.3.) : dans le premier cas, et non dans le second, on peut distinguer deux moments (réels) distincts ; pour la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$  où  $V_0 = Vmt$ , la contrainte  $T_0 = T_1$  est strictement syntaxique.

Les Vmt/-mt suivis de l'infinitif comme les Vaux correspondants présentent donc des contraintes quant au temps de  $V_1$  ; celui-ci ne peut être un infinitif passé et on ne peut avoir deux compléments de temps dans la même phrase, dont l'un se rapporterait au  $V_0$  et l'autre au  $V_1$ .

1.3. La propriété examinée ci-dessous concerne la négation de l'infinitif, après les verbes de mouvement et d'immobilité d'une part, après les auxiliaires aspectuels correspondants d'autre part.

Comme le fait remarquer Kraak (1966, 107), la phrase

Hij beloofde niet te zullen blijven

correspond soit à

Hij beloofde niet dat hij zou blijven  
Il ne promit pas qu'il resterait

soit à

Hij beloofde dat hij niet zou blijven  
 Il promet qu'il ne resterait pas.

La phrase où beloven est suivi de l'infinitif est donc "ambiguë" du point de vue de la négation. Les phrases suivantes présentent le même phénomène :

Hij kan niet thuis zijn  
 Il ne peut pas être chez lui  
 Il peut ne pas être chez lui

Hij vraagt Jan niet te komen  
 Il ne demande pas à Jean de venir  
 Il demande à Jean de ne pas venir

Hij beweert niet van Marie te houden  
 Il ne prétend pas aimer Marie  
 Il prétend ne pas aimer Marie.

S'il est vrai que la position de la négation dans ces phrases ne permet pas de déterminer à quel élément elle se rapporte, il existe toutefois plusieurs moyens de les "désambiguïser" :

- a. l'intonation : ces phrases ne sont ambiguës qu'au niveau de la phrase écrite. Elles ont deux lectures (dans le sens strict du terme) : la pause se situe après niet quand la négation se rapporte au premier verbe, avant niet quand la négation détermine l'infinitif; la différence prosodique peut aller de pair avec une différence d'accentuation : niet se rapportera au verbe conjugué lorsque celui-ci porte l'accent principal; par contre, quand niet est accentué (après la pause), il se rapporte à l'infinitif;
- b. le recours à la complétive, si elle existe :

Hij beloofde niet dat hij zou blijven  
 Hij beloofde dat hij niet zou blijven;

c. le recours au passé composé ou au futur :

Hij heeft niet beloofd te zullen blijven  
 Hij heeft beloofd niet te zullen blijven

Hij zal niet beloven te blijven  
 Hij zal beloven niet te blijven

d. un changement de l'ordre des mots : ainsi dans la phrase

Hij beweert van Marie niet te houden ,

la négation se rapporte nécessairement à l'infinitif;

e. l'introduction de certains compléments, p.ex. aan zijn broer dans les phrases suivantes :

Hij beloofde niet aan zijn broer te zullen blijven  
 Il ne promet pas à son frère de rester

Hij beloofde aan zijn broer niet te zullen blijven  
 Il promet à son frère de ne pas rester.

Notons en outre que normalement, une des deux interprétations qui sont possibles a priori est préférentielle. Ainsi la phrase

Hij beweert niet ziek te zijn

Il prétend ne pas être malade

Il ne prétend pas être malade

sera couramment interprétée, nous semble-t-il, dans le premier sens. Pour le second, on optera pour la phrase à complétive

Hij beweert niet dat hij ziek is.

Considérons à présent des phrases analogues à celles examinées jusqu'ici - elles contiennent une négation dont la position ne révèle pas si elle se rapporte au verbe conjugué ou à l'infinitif - pour  $V_0 = V_{mt}/-mt$ . Dans la phrase

Jan gaat niet zwemmen,

un des deux contours d'intonation (pause avant ou après niet) est exclu :

\* Jan gaat ~~#~~ niet zwemmen,

ce qui suggère que niet se rapporte nécessairement à gaat. Le fait que niet ne peut précéder immédiatement l'infinitif quand le  $V_0$  se trouve au passé composé ou au futur mène à la même conclusion. On a en effet :

Jan is niet gaan zwemmen  
Jean n'est pas allé nager

\* Jan is gaan niet zwemmen  
Jean est allé ne pas nager

Jan zal niet gaan zwemmen  
Jean n'ira pas nager

\* Jan zal gaan niet zwemmen  
Jean ira ne pas nager.

La négation ne peut donc se rapporter qu'au  $V_{mt}$ , niet  $\Omega$   $V_1$  est exclu. Les "contextes" suivants ("defining contexts" : Klima (1964)) confirment ce que nous avançons :

a. si on pose la question, seule la réponse négative est possible :

- Gaat Jan niet zwemmen ?

-\* Ja (hij gaat)  
Nee (hij gaat niet);

b. si on ajoute à la phrase une espèce de "tag-question" de la forme of wel (ou si) vs of niet (ou non), seule la première donne une phrase grammaticale :

Jan komt niet werken, of wel ?

\* Jan komt niet werken, of niet ?

c. si on complète la phrase par zij ook (elle aussi), vs zij ook niet (elle non plus), seule la dernière forme est possible :

Hij komt niet logeren, en zij ook niet

\* Hij komt niet logeren, en zij ook.

Considérons maintenant le comportement des Vaux gaan (commencer à) et blijven (continuer à) du point de vue de la négation. La phrase

Marie blijft niet toegeven

donne au futur :

Marie zal niet blijven toegeven  
Marie ne continuera pas à céder

ou

Marie zal blijven niet toegeven  
Marie continuera à ne pas céder.

Les deux phrases nous paraissent acceptables. Il semble donc que lorsque  $V_0 = \text{Vaux}$ , la négation peut déterminer le  $V_0$  ou le  $V_1$ , selon le cas. C'est ce que suggèrent également les phrases suivantes, où blijven a encore le sens de continuer à :

Hij kan zo niet blijven reageren  
Il ne peut pas continuer à réagir ainsi

Hij kan zo jarenlang blijven niet reageren  
Ainsi il peut continuer pendant des années à ne pas réagir.

La phrase suivante, où le  $V_0$  correspond au Vaux gaan (commencer à), sans être d'une acceptabilité parfaite, ne nous paraît pas exclue pour autant :

? Hij is systematisch gaan niet geloven wat men hem vertelt  
Il a commencé systématiquement à ne pas croire ce qu'on lui dit.

Pour résumer, nous avons observé que la position de la négation ne révèle pas toujours à quel élément de la phrase - le verbe conjugué ou l'infinitif qui suit - elle se rapporte, d'où l'ambiguïté de certaines phrases du point de vue de la négation. Il existe cependant divers moyens de les désambiguïser. Si l'on applique les tests qui permettent la désambiguïstation aux phrases où  $V_0 = V_{mt}/-mt$ , on constate que la négation se rapporte nécessairement au verbe conjugué. Par contre, les Vaux correspondants (gaan = commencer à et blijven = continuer à) peuvent se faire suivre d'un infinitif qui est accompagné de la négation, même si les phrases où l'on a niet  $\Omega$   $V_1$  après Vaux ne sont pas toujours d'une acceptabilité parfaite. Donc, la contrainte relative à la négation<sup>21</sup> qui correspond à une interdiction absolue de niet  $\Omega$   $V_1$  après  $V_{mt}/-mt$  a un caractère moins rigoureux après Vaux.

1.4. Certains verbes néerlandais, lorsqu'ils se trouvent à un temps composé du passé et devant un infinitif, prennent la forme de l'infinitif (V-inf) au lieu de celle du participe passé (ge-V). C'est ce qui distingue les verbes beloven et gaan dans les exemples donnés ci-dessous :

Hij heeft niet beloofd te zullen blijven  
Il n'a pas promis de rester

Hij is niet gaan werken  
Il n'est pas allé travailler.

Les Vmt/-mt suivis de l'infinifitif présentent tous la propriété ge-V = V-inf. Que l'on compare :

Marie is gekomen (Vmt)  
Marie est venue

Marie is koffie komen drinken  
Marie est venue prendre le café

Marie is hier gebleven (V-mt)  
Marie est restée ici

Marie is hier blijven eten  
Marie est restée manger ici.

Quand  $V_0 = \text{zijn}$ , la forme du participe passé geweest n'est pas remplacée par zijn, mais par wezen : nous reviendrons sur cette particularité sous 2.2.1.3.

La propriété ge-V = V-inf vaut également pour les tours aspectuels :

Het is (gaan, blijven) sneeuwen (Vaux)  
Il a (commencé, continué) à neiger.

Notons que cette propriété est considérée comme une caractéristique des auxiliaires néerlandais en général (cf. Tinbergen (1970, 93), Van den Hoek (1971, 1973), Duinhoven (1973))<sup>22</sup>.

1.5. Comme nous l'avons vu, beloven peut être suivi de l'infinifitif ou de la complétive (cf. 1.3.). Ce n'est pas le cas des Vmt/-mt gaan, komen, blijven, zijn, lopen; la complétive (dat Z) est exclue après ces verbes :

Jan komt Marie bezoeken (Vmt)  
Jean vient visiter Marie

\* Jan komt dat hij Marie bezoekt

Elle est également absente après les Vaux :

Het blijft regenen (Vaux)  
 Il continue à pleuvoir

\* Het blijft dat het regent.

1.6.1. Lambooy (1963, 134) fait remarquer que les contraintes imposées par gaan et blijven à l'infinitif qui suit varient selon que ces verbes expriment le déplacement vs l'immobilité ou non. Il note en particulier que les Vmt/-mt excluent en position infinitive

- les Vmt/-mt

\* Jan komt gaan werken (V<sub>o</sub> = Vmt)  
 Jean vient aller travailler

- les modaux mogen (pouvoir), moeten (devoir), les verbes durven (oser) et zullen (auxiliaire du futur)

\* Jan gaat naar huis mogen werken (V<sub>o</sub> = Vmt)  
 Jean va à la maison pouvoir travailler

- les Vaux gaan et blijven

\* Jan blijft van Marie gaan houden (V<sub>o</sub> = V-mt)  
 Jean reste commencer à aimer Marie,

tandis que les Vaux gaan et blijven n'excluraient qu'eux-mêmes en position infinitive :

- V<sub>1</sub> = Vmt/-mt

Jan blijft naar de voetbalmatch gaan kijken (V<sub>o</sub> = Vaux)  
 Jean continue à aller regarder le match de football

- V<sub>1</sub> = (mogen, moeten, etc.)

Jan is gaan mogen beslissingen nemen (V<sub>o</sub> = Vaux)  
 Jean a commencé à pouvoir prendre des décisions

-  $V_1 = \text{Vaux}$

\* Jan gaat blijven onzin vertellen <sup>23</sup> ( $V_0 = \text{Vaux}$ )  
 Jean commence à continuer à raconter des <sup>o</sup>bêtises.

Nous ne discutons pas les faits décrits par Lambooy (les contraintes observées recourent d'ailleurs celles que nous avons notées pour les autres langues : cf. F II 1.1.6. et 3.1.3.1.; E II 1.6. et 2.6.2.); nous croyons seulement qu'ils sont incomplets. Pour les contraintes relatives aux Vmt/-mt, nous notons que

- le verbe lopen, Vmt qui peut apparaître en position  $V_0$ , n'est pas exclu en position  $V_1$  :

Jan gaat elke dag in het bos lopen <sup>24</sup>  
 Jean va courir tous les jours dans le bois.

Comme nous l'avons fait ailleurs (cf. F II 2.3.3. et E II 3.2.2.), nous proposons de distinguer entre le Vdir lopen qui peut figurer dans la construction comme  $V_0$  et le Vdép lopen qui occupe la position  $V_1$ . Il convient donc de préciser la remarque de Lambooy : parmi les Vmt, seuls les Vdir sont exclus en position  $V_1$ ; les Vdép par contre peuvent y figurer. Ainsi l'on a, pour  $V_1 = \text{lopen}$  :

Jan komt elke dag in het bos lopen ( $V_1 = \text{Vdép}$ )  
 Jean vient courir tous les jours dans le bois

\* Jan komt elke dag naar de fakulteit zijn post  
 lopen halen ( $V_1 = \text{Vdir}$ )  
 Jean vient tous les jours à la faculté courir  
 chercher son courrier.

L'alternance des auxiliaires du passé hebben vs zijn qui accompagnent le Vdép lopen et le Vdir lopen respectivement reflète la distinction envisagée :

Jan is naar huis gelopen (Vdir)  
 Jean a couru à la maison

Jan is de krant lopen halen (Vdir)  
 Jean a couru chercher le journal

Jan heeft een uur in het bos gelopen (Vdép)  
 Jean a couru une heure dans le bois.

- les Vmt/-mt excluent en outre en position  $V_1$  les verbes hebben, zijn, weten, kennen ainsi que les verbes au passif :

\* Marie komt (koorts hebben, oud zijn, weten dat het een verloren zaak is, Jan kennen, aangevallen worden) ( $V_0 = \text{Vmt}$ )  
 Marie vient (avoir de la fièvre, être vieille, savoir que c'est une cause perdue, connaître Jean, être attaquée).

Lorsque  $V_0 = \text{Vaux}$ , les contraintes nous paraissent plus complexes que ne le suggère Lambooy :

- certaines combinaisons où  $V_0 = \text{Vaux}$  et  $V_1 = \text{Vmt/-mt}$  sont également déviantes, voire exclues :

?? Jan gaat overal blijven logeren <sup>25</sup> ( $V_0 = \text{Vaux}$ )  
 Jean commence à rester loger partout

?? Jan gaat regelmatig komen werken ( $V_0 = \text{Vaux}$ )  
 Jean commence à venir travailler régulièrement

\* Jan gaat vissen zijn ( $V_0 = \text{Vaux}$ )  
 Jean commence à être parti pêcher.

- la combinaison des Vaux gaan et blijven avec un des verbes hebben, zijn, weten, worden, kennen nous semble également déviante :

?? Jan blijft weten dat het een verloren zaak is ( $V_0 = \text{Vaux}$ )  
 Jean continue à savoir que c'est une cause perdue

?? Jan gaat (oud zijn, een huis hebben) ( $V_0 = \text{Vaux}$ )  
 Jean commence à (être vieux, avoir une maison).

- la différence entre les phrases suivantes est pour nous moins tranchée que pour Lambooy, pour qui la première est acceptable alors que la seconde serait exclue :

?? Jan bleef mogen spreken (V<sub>o</sub> = Vaux)  
Jean continuait à pouvoir parler

?? Jan blijft telkens opnieuw gaan huilen bij het zien van die foto  
Jean continue à se mettre à pleurer chaque fois qu'il voit cette photo. (V<sub>o</sub> = Vaux)

En résumé, si les Vaux contraignent moins que les Vmt/-mt l'infinitif qui suit, il s'est cependant avéré que là où des contraintes apparaissent pour les Vaux, elles rappellent celles qui sont caractéristiques des Vmt/-mt; il semble y avoir dans les deux cas une incompatibilité - absolue pour les Vmt/-mt, relative pour les Vaux - avec les verbes hebben et zijn, les modaux et les verbes "d'état" en général.

1.6.2. A première vue, le sujet des Vmt/-mt suivis de l'infinitif est un Nhum, tandis que celui des Vaux est un Nnc :

Marie is paardrijden (Vmt)  
Marie est partie faire de l'équitation

\* De auto is rijden  
La voiture est partie rouler

Marie (gaat, blijft) beven (Vaux)  
Marie (commence, continue) à trembler

De aarde (gaat, blijft) beven  
La terre (commence, continue) à trembler.

Quand V<sub>o</sub> = komen, la situation est cependant moins claire. Comme nous l'avons observé ailleurs (cf. venir F II 3.1.3.5.; E II 2.6.), ce verbe peut se faire suivre de l'infinitif sans que N<sub>o</sub> = Nhum :

Dit nieuws komt de pijn verzachten  
 Cette nouvelle vient adoucir la douleur

Dit artikel is een leemte komen vullen in het domein  
 van de taalkunde  
 Cet article est venu combler une lacune dans le domaine  
 de la linguistique.

Considérons par ailleurs la phrase suivante, pour  $V_0 = \text{blijven}$  :

Dit schilderij blijft hier niet hangen.

Le sujet est un N-hum (dit schilderij = ce tableau), l'infinitif correspond à un verbe de position (hangen = pendre). La distinction entre blijven V-mt et blijven Vaux tend ici à s'estomper : du fait qu'une position implique un endroit, le sens "spatial" (négation du déplacement) et le sens "temporel" (continuité) coïncident. L'accent peut tomber sur blijft ou sur hangen : selon le cas, on comprendra "on pendra le tableau ailleurs" et "le tableau tombe" respectivement. La première interprétation correspondrait au Vaux blijven, la seconde au V-mt blijven. Le fait significatif nous semble être que l'infinitif puisse porter l'accent, ce qui est normalement une caractéristique de la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$  avec  $V_0 = V\text{-mt}$  :

Marie blijft hier slápen	(V-mt)
Marie reste dormir ici	
Marie blijft maar slápen	(Vaux)
Marie continue à dormir.	

On constate donc au niveau des contraintes qui existent entre les Vmt/-mt et le  $N_0$  qu'elles ne sont pas aussi absolues qu'elles ne le paraissent à première vue. Dans ces conditions, la question se pose de savoir si les différences observées entre Vmt/-mt et Vaux du point de vue des contraintes de sélection lexicale sont suffisamment importantes pour pouvoir

dire qu'on a affaire encore à deux verbes distincts. En fait, la même question se pose, comme nous le verrons ci-dessous, pour l'ensemble des propriétés examinées.

1.7. Les propriétés que nous avons examinées tout au long de ce paragraphe, dans le contexte de la question Vmt/-mt vs Vaux, sont résumées dans le tableau suivant :

	Vmt/-mt	Vaux
Permutabilité de $V_1$	+	+
Groupe verbal "impénétrable"	+	+
$T_0 = T_1$	+	+
Neg $V_1$	-	+
Ge-V = V-inf	+	+
Dat Z	-	-
Restrictions de sélection	+	-

Il convient de noter que pour certaines propriétés, nos signes + et - sont "forcés" : la présentation binaire dissimule en partie les détails, les gradations et les nuances que nous avons essayé d'exposer dans les pages précédentes. Ainsi, nous faisons abstraction du fait que la permutation de l'infinitif ne donne pas toujours des phrases d'une acceptabilité parfaite, que les contraintes de sélection ne sont pas entièrement absentes pour les Vaux, etc.

Cela étant, deux propriétés sur sept seulement opposent Vmt/-mt à Vaux. En outre, certaines propriétés de la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$  ( $V_0 = \text{Vmt/-mt}$ ) sont "typiques" des auxiliaires en général, telles l'impénétrabilité du groupe verbal ou ge-V = V-inf. Il y a donc lieu de se demander si une distinction Vmt/-mt - Vaux se justifie. La tradition grammaticale néerlandaise estime que non et attribue donc le même statut d'auxiliaire d'aspect à l'ensemble des verbes (cf.I).

Du point de vue aspectuel, on pourrait dire que quand  $V_0 = (\text{gaan, komen, lopen})$ ,  $V_1$  est envisagé sous l'aspect du passage à l'action, que ce passage consiste en un trajet réel d'un endroit à un autre (c'est toujours le cas pour lopen) ou qu'il soit conçu comme tel dans le temps (aspect inchoatif). Pour  $V_0 = \text{zijn}$ , l'analyse que nous proposerons (cf. infra 2.2.1.3.) permet de rendre compte de l'aspect "duratif" qui y est associé. Quant au verbe blijven, nous croyons qu'il n'exprime pas exclusivement l'aspect duratif. Comme V-mt il correspond à la négation du déplacement. Or la négation du déplacement peut être conçue comme quelque chose de ponctuel. On a des phrases telles que

Marie bleef plotseling staan  
Marie s'arrêta soudain.

Le cas rappelle un phénomène analogue observé ailleurs (cf. E 3.2.) et suggère que  $N_0 V_0 \Omega V_1$  avec  $V_0 = \text{blijven}$  peut avoir une valeur aspectuelle perfective. La phrase donnée ci-dessus évoque, en effet, la situation décrite par Comrie (1978, 19) :

The perfective forms of some verbs, in particular of some stative verbs, can in fact be used to indicate the beginning of a situation.

Etant donné que les différences syntaxiques entre Vmt/-mt et Vaux ne sont guère considérables, que la différence sémantique tend à s'estomper dans certains cas (cf. 1.6.) et que ces verbes suivis de l'infinitif déterminent en tout cas les caractéristiques aspectuelles de la phrase (qu'ils soient réduits à n'exprimer que l'aspect ou non), on pourrait conclure en disant que s'il y a différence, elle est trop négligeable pour qu'une distinction Vmt/-mt - Vaux soit pertinente dans la grammaire du néerlandais<sup>26</sup>. Autrement dit, l'analyse traditionnelle néerlandaise nous semble donc justifiée. N'empêche que nous croyons également que notre hypothèse ne cesse pas pour autant d'être légitime. Une première raison pour laquelle nous l'avons

formulée - nous ne nous y arrêterons pas ici (cf. Conclusion) - consiste dans le fait que l'examen du néerlandais entre dans un contexte plus large qui est celui de la comparaison avec des langues où la distinction en question est pertinente. La vérification systématique de la situation en néerlandais nous semblait dès lors motivée. Une seconde raison qui la justifie à notre avis - et qui explique pourquoi nous nous gardons de donner une réponse définitive à la question - est intrinsèque au néerlandais. En effet, le problème de l'extension des verbes susceptibles de se faire suivre de l'infinitif soulève la même question. Ce problème fait l'objet du paragraphe suivant.

## 2. Extension de la classe des verbes de mouvement

2.1. Nous avons vu (cf. I) qu'en néerlandais, les Vmt/-mt qui entrent dans la construction  $N_0 V_0 \Omega V_1$  se limitent, selon les grammaires, à 4 ou 5 verbes.

Or ces verbes forment avec certains adverbes des "verbes composés et séparables" ("scheidbaar samengestelde werkwoorden"), tels uitgaan (sortir), binnenkomen (entrer), etc. On a des phrases du type

Jan gaat uit wandelen  
Jean sort se promener

Jan komt binnen een kop koffie drinken  
Jean entre boire une tasse de café.

Ainsi, l'on peut se demander si ces combinaisons ne constituent pas des verbes qui s'ajouteraient à la liste minimale des grammaires. Ce problème des verbes "composés et sépara-

bles" sera examiné ci-après.

Un second point que nous examinerons brièvement est celui de la fusion (cf. F II 2.3.5.; E II 3.6.). Un verbe comme vliegen (voler) peut être analysé comme le résultat d'une fusion de gaan (aller) + al vliegend (en volant). La question se pose de savoir si des phrases du type

? Jan vliegt de kinderen halen  
Jean vole chercher les enfants

ne font pas partie des phrases grammaticales du néerlandais.

2.2. Il se pourrait qu'une des raisons qui expliquent le caractère restreint de la liste des Vmt/-mt mentionnés dans les grammaires néerlandaises doive être cherchée dans la structure même du néerlandais, dont l'organisation, sur ce point précis des Vmt, et plus particulièrement des Vdir, est foncièrement différente de celle du français p.ex. Alors qu'en français (et dans les langues romanes en général, cf. Hilty (1965)) l'élément directionnel est une partie intégrante du sens du verbe, en néerlandais (et dans les langues germaniques) il s'exprime par un adverbe (complément adverbial) de direction joint au verbe de base gaan (vs komen)<sup>27</sup> :

naar binnen gaan	entrer
binnengaan	
naar buiten gaan	sortir
buitengaan	
uitgaan	
naar boven gaan	monter
naar beneden gaan	descendre
teruggaan	rentrer (retourner)
weggaan	partir
voorbijgaan	passer.
langsgaan	

Une autre particularité réside dans le fait que la position du locuteur <sup>28</sup> est toujours pertinente : quelle que soit la direction indiquée, on aura komen ou gaan, selon que le locuteur se trouve ou non à l'endroit qui est le point de destination du mouvement. Cet élément déictique n'apparaît pas directement avec les verbes français. Ainsi on a, p.ex. :

binnen(gaan, komen)	entrer
buiten(gaan, komen)	sortir
etc.	

Nos exemples seront construits avec gaan, mais en principe, komen est donc substituable à gaan, moyennant adaptation éventuelle de certains compléments déictiques du type ici /là. Dans le cas contraire, nous le mentionnerons explicitement.

Les phrases que nous comptons examiner sont du type :

Marie gaat buiten een sigaret roken  
Marie sort fumer une cigarette

Marie gaat uit wandelen  
Marie sort se promener

Marie gaat thuis langs de sleutels halen  
Marie passe chez elle chercher les clés

Marie gaat terug naar het hotel de valies ophalen  
Marie retourne à l'hôtel chercher la valise

?? Marie gaat weg een vriend bezoeken  
Marie part visiter un ami.

Ces phrases, outre le fait qu'elles ne sont pas unanimement acceptées par les locuteurs néerlandophones <sup>29</sup>, posent toutes sortes de problèmes. Nous en évoquons quelques-uns, en essayant de montrer en même temps pourquoi nous ne sommes pas en mesure de les résoudre.

Un premier problème - il ne nous concerne pas directement - est celui de la nature de l'élément "adverbial" qui sert à

former un verbe composé et séparable. La confusion terminologique que l'on constate dans la littérature est sans doute liée au fait qu'une même forme a des emplois multiples, p.ex. :

Hij gaat uit

Il sort

Hij gaat uit de klas

Il sort de la classe

Hij gaat de klas uit

Il sort de la classe.

C'est surtout le dernier type (de klas uit) qui fait problème. Si certains auteurs parlent de préposition (e.a. Rijpma & Schuringa (1972, 184), Klooster et alii (1971, 44)), d'autres parlent d'adverbe (e.a. Den Hertog (1973, III, 237), De Groot (1949, 155), De Vooy (1967, 174)). D'autres encore emploient le terme de "postposition" ("achterzetsel") (e.a. Paardekooper (1973), ANS (à paraître)). Pour les cas où "l'adverbe" est agglutiné au verbe, le terme de "prefixed particle" a été proposé (Declerck (1976, 62)). Il présente l'inconvénient de ne pas pouvoir s'appliquer aux cas où les deux éléments apparaissent séparément. Ainsi, selon le temps auquel le verbe se trouve (présent vs futur, p.ex.), l'élément adverbial est désigné par un autre terme (prepad vs prefixed particle). Cette discussion, vraisemblablement liée à une tradition qui s'attache à voir dans l'adverbe une préposition employée intransitivement (ou dont N a été effacé) et qui a trouvé des défenseurs tant en grammaire traditionnelle (Van Geffen (1963, 98)) qu'en grammaire générative (Katz & Postal (1964, 80 sq.) et Emonds (1969, 10)), semble loin d'être close. Pour des raisons pratiques, nous utiliserons le terme d'adverbe et réserverons le terme de préposition uniquement aux cas où un N suit immédiatement.

Un second problème qui n'est pas résolu dans l'état actuel des connaissances concerne la fonction du complément qui peut accompagner ces verbes, et de là, le caractère transitif vs intransitif du verbe. Van Es & Van Caspel (1971- , 32, 358)

posent la question pour la phrase

Hij liep de kamer uit  
Il sortit de la chambre en courant.

On pourrait analyser de kamer uit comme un complément locatif, par analogie avec uit de kamer. Cependant, le test qui consiste à voir quels sont les "constituants" de la phrase ("Éénzins-deelproef") suggère que de kamer, et non de kamer uit, est un constituant :

\* De kamer uit liep hij  
De kamer liep hij uit.

Ce test ne peut être entièrement concluant d'autre part, puisque le résultat est variable :

Ze gingen die kant uit (emprunté à Van Es & Van  
Ils partirent de ce côté-là Caspel (ibidem))

Die kant gingen ze uit  
Die kant uit gingen ze.

Ce qui mène ces auteurs à la conclusion - peu nette - que l'adverbe "a une certaine indépendance par rapport au verbe, tout en étant lié au verbe".

Le point de vue de Paardekooper (1978, 390) est plus tranché. Il oppose la phrase

Hij rijdt de auto in  
Il entre la voiture (en roulant)

à

Hij rijdt het bos in  
Il entre dans le bois (en roulant).

Dans la première phrase, on aurait affaire à un verbe transitif (inrijden) accompagné de son complément d'objet direct (de auto); dans la seconde, par contre, le verbe intransitif

(rijden) serait suivi du complément directionnel (het bos in).

Pollmann & Sturm (1977, 106) ne partagent pas ce point de vue. Dans

Hij voer de haven binnen  
Il entra dans le port avec le bateau,

le verbe serait binnenvaren, de haven correspondrait à un complément directionnel non introduit par la préposition. L'analyse de ces verbes et du complément qui les accompagne ne fait donc pas l'unanimité des grammairiens.

En fait, - les exemples qui précèdent le montrent - la question fondamentale que posent ces verbes en général consiste à savoir si ces combinaisons d'un verbe avec un élément adverbial sont autant de verbes différents (ce qui dans notre cas signifierait une extension de la classe de Vmt pouvant se faire suivre de l'infinitif) ou si, au contraire, il n'y a qu'un verbe fondamental pour l'ensemble des combinaisons adverbiales possibles (c'est apparemment le point de vue adopté par les grammaires, du moins pour la construction qui nous concerne). Ainsi, il s'agit de déterminer pour une phrase comme

Marie gaat buiten een sigaret roken  
Marie sort fumer une cigarette,

si buiten fait réellement partie du verbe gaan, dont il a été "détaché". Si buiten forme avec gaan un verbe composé, il ne s'agit pas en tout cas d'une composition lexicalisée. En effet, buiten peut s'employer avec le même sens, indépendamment de la présence de gaan; il n'apparaît pas exclusivement comme élément d'un Vmt composé et séparable. On a, p.ex. :

Marie rookt buiten een sigaret  
Marie fume une cigarette dehors.

Ainsi, dans la première phrase, buiten pourrait se rattacher

également à  $V_1$ . Dans une telle interprétation,  $V_0 = \text{gaan}$  et la phrase aurait une structure analogue à

Marie wil buiten een sigaret roken  
Marie veut fumer une cigarette dehors.

Notons que les deux interprétations - l'adverbe se rattache à  $V_0$  ou à  $V_1$  - ne sont pas possibles pour tous les adverbes : dans les phrases suivantes, l'adverbe semble lié à la présence de gaan, puisque la substitution d'un verbe comme willen à gaan les rend inacceptables. Que l'on compare :

Marie gaat terug naar het hotel de valies ophalen  
Marie gaat thuis langs de sleutels halen

- \* Marie wil terug naar het hotel de valies ophalen
- \* Marie wil thuis langs de sleutels halen.

Ayant situé le problème des verbes composés et séparables, nous l'examinerons de plus près pour trois types de combinaisons, formées respectivement avec uit, weg et mee. Avant de commencer, nous tenons à souligner que ce que nous présentons ci-dessous n'est qu'une première approximation, et que notre analyse est provisoire et incomplète. Nous croyons que le problème qui se pose pour les Vmt ne pourra se résoudre que quand la composition verbale aura été étudiée de façon systématique et globale, ce qui, à notre connaissance, n'est pas le cas actuellement. Le problème est d'autant plus important qu'il affecte le lexique dans des proportions considérables. L'automatisation des données du dictionnaire Van Dale par Janssens-Lens & Leenders (1979) a révélé que les verbes de base qui sont susceptibles d'entrer dans une composition forment en moyenne 5,67 verbes composés. Le lexique néerlandais compte plus de 10.000 verbes composés, ce qui correspond presque à deux tiers de l'ensemble des verbes néerlandais. Le problème ne concerne d'ailleurs pas uniquement les verbes : d'après la recherche citée, le pourcentage des compositions pour les

éléments non verbaux s'élève à 90 %.

Le phénomène devrait en outre être étudié en rapport avec les autres langues où il est productif, telles l'anglais (cf. Santisteban Olmedo (1980)) et l'allemand (cf. Vater (1978, 284)).

2.2.1. Les phrases que nous voulons examiner correspondent à un des types suivants :

Marie gaat uit eten (2.2.1.1.)  
Marie sort manger

Marie is uit wandelen (2.2.1.2.)  
Marie est sortie se promener

Marie is wandelen (2.2.1.3.)  
Marie est partie se promener.

2.2.1.1. La différence sémantique entre

Marie gaat uit eten

et

Marie gaat buiten eten

est de nature déictique : uit = buitenshuis (pas chez soi), alors que buiten signifie simplement dehors (par rapport à n'importe quel endroit). Le fait qu'on a

Marie gaat binnen eten

\* Marie gaat in eten

Marie komt buiten eten

\* Marie komt uit eten

reflète cette différence et en est une conséquence naturelle. Le problème d'analyse que pose la phrase

Marie gaat uit eten

peut se formuler comme suit :

- uit forme avec gaan un verbe composé et séparable,

$V_0 = \underline{\text{uitgaan}}$ ,  $V_1 = \underline{\text{eten}}$

ou

- uit est un adverbe "indépendant",  $V_0 = \underline{\text{gaan}}$ ,  $V_1 = \underline{\text{eten}}$ .

Notons que dans la mesure où les phrases

Marie gaat uit eten

Marie gaat uiteten

sont synonymes, on pourrait songer à une troisième possibilité d'analyse :

- uit forme avec l'infinitif un verbe composé et séparable,

$V_0 = \underline{\text{gaan}}$ ,  $V_1 = \underline{\text{uiteten}}$ .

La dernière hypothèse est la moins satisfaisante. Bien que uit soit très productif dans la formation de verbes composés (600 V environ : Janssens-Lens & Leenders (1979)), le sens auquel on a affaire ici (pas chez soi) n'est pas le sens le plus fréquent des verbes composés avec uit. Ils entrent normalement dans une structure transitive; ainsi pour le verbe uiteten, on a :

Marie eet haar soep uit

Marie mange complètement sa soupe .

Les cas suivants sont analogues. Les phrases

Marie gaat uit bloemen plukken

Marie sort cueillir des fleurs

Marie gaat bloemen uitplukken

Marie va cueillir des fleurs (en les arrachant)

ne sont pas synonymes, et des deux phrases suivantes, seule la première est acceptable :

Marie gaat uit vissen  
Marie sort pêcher

\* Marie gaat uitvissen.

La dernière forme exige la présence d'un complément d'objet direct :

Marie gaat de vijver uitvissen  
Marie va vider l'étang en pêchant (tout ce qu'il s'y trouve à pêcher).

Vu que les phrases où uit forme avec  $V_1$  un verbe composé ne sont généralement pas équivalentes aux phrases du type  $N_0$  gaat uit  $\Omega$   $V_1$ , elles ne peuvent pas en constituer la source.

La seconde hypothèse - uit n'appartient ni à  $V_0$  ni à  $V_1$  - n'est guère satisfaisante non plus. A l'encontre de buiten, uit ne peut apparaître de façon indépendante :

Marie wil buiten (een sigaret roken, bloemen plukken, vissen)

\* Marie wil uit (een sigaret roken, bloemen plukken, vissen).

La présence de uit semble donc liée à celle de gaan. Alors que buiten peut donc apparaître de façon indépendante ou dans des compositions non lexicalisées, uit, par contre, semble former avec le verbe, en l'occurrence avec gaan, une composition lexicalisée.

Autrement dit, la dernière hypothèse -  $V_0 = \text{uitgaan}$  - paraît la plus convaincante. Considérons cependant les phrases suivantes :

\* Marie is uitgaan vissen  
Marie is uit vissen gegaan  
Marie est sortie pêcher

\* Marie wil uitgaan vissen

Marie wil uit vissen gaan  
Marie veut sortir pêcher.

Si on affine au verbe uitgaan, l'infinitif (ou la forme de l'infinitif, substitut du participe passé cf. 1.4.) devrait normalement apparaître après is et après wil, comme ce serait le cas avec le verbe simple gaan (cf. Marie is gaan vissen et Marie wil gaan vissen). A première vue, l'analyse qui considère uit comme adverbe appartenant à uitgaan fait donc problème.

Une solution consisterait à analyser uitgaan comme un verbe dont le paradigme est défectif<sup>30</sup> : d'autres verbes composés posent un problème analogue, en particulier pour les temps composés. Ainsi les verbes buikspreken ("ventriloquer") ou bouwsparen (faire des économies pour construire sa propre maison) - verbes composés à partir de spreken (parler) et sparen (épargner) respectivement - sont défectifs :

\* Hij heeft buikgesproken

\* Hij heeft gebouwspaard.

Le cas n'est cependant pas tout à fait le même : alors que ces verbes ne peuvent apparaître au passé composé, uitgaan peut être employé au passé composé, mais la forme que prend le participe devant l'infinitif est exceptionnelle. En outre, cette solution ne peut rendre compte du fait que \* Marie wil uitgaan vissen soit déviant.

À notre avis, il se pourrait que l'inacceptabilité de

\* Marie (is, wil) uitgaan vissen

soit liée à des faits, mal connus il est vrai, d'intonation. Le propre des verbes composés et séparables est de porter l'accent sur le premier élément (cf. doórlopen vs doorlópen: hij loopt door vs hij doorloopt). Dans la construction

$N_0 V_0 \Omega V_1$ , c'est l'infinitif (ou  $\Omega$ ) qui porte l'accent principal. On a donc, lorsque les deux sont combinés :

\* Marie wil uitgaan vissen.

L'inacceptabilité pourrait ainsi s'expliquer par l'incompatibilité des deux accents dans la même séquence rythmique. C'est l'infinitif qui "l'emporte" sur uit :

Marie wil uit vissen gaan.

Si notre intuition est correcte, uit peut porter un accent, à condition d'être suivi d'une pause, c'est-à-dire avec rupture de la continuité rythmique :

Marie is uit # gaan vissen  
Marie wil uit # gaan vissen .

Il faudrait donc tenir compte de la règle d'accentuation suivante :

\* uitgaan V-inf  $\longrightarrow$  uit # gaan V-inf.

L'adverbe, qui se détache toujours des formes conjuguées du verbe, se détacherait également de l'infinitif quand celui-ci est suivi d'un infinitif. Le  $V_0$  correspondrait donc, dans ces cas également, au verbe composé uitgaan.

## 2.2.1.2. Si l'on considère la phrase

Marie is uit wandelen  
 Marie est sortie se promener,

l'analyse analogue à celle proposée ci-dessus - uit est un adverbe détaché du  $V_0$  - semble, à première vue, poser un problème: en effet, un verbe uitzijn n'existe pas. Nous essaierons de montrer que ce fait ne peut être un argument contre notre analyse, parce que le verbe de base auquel on a affaire ici n'est pas zijn, mais gaan. La phrase ci-dessus contient également une forme du  $V_0$  uitgaan.

L'analyse que nous proposons ici pour le néerlandais nous a été suggérée par les faits tels qu'ils se présentent en français. Elle pourrait, à notre avis, fournir une illustration de la valeur heuristique de la méthode comparative. Rappelons (cf. Introduction) que si on s'inspire d'un élément a d'une langue A pour élaborer une analyse d'un élément "équivalent" b dans une langue B, on n'invoque pas pour autant l'élément a comme une preuve de ce que l'on avance. Comme nous le verrons, des faits internes du néerlandais viennent corroborer l'analyse que nous présentons ci-dessous.

Pour exprimer la double valeur du participe passé en français - participe vs "adjectif verbal", exprimant l'action et le résultat de l'action respectivement (cf. Ruwet (1972, 198 sq.)) - on dispose pour les verbes composés d'une forme supplémentaire en néerlandais. A côté du participe passé, on a en effet l'adverbe qui ne s'emploie que quand on a affaire au résultat de l'action. L'adverbe constitue ainsi une forme parallèle du participe passé aux temps composés des verbes composés et séparables conjugués avec zijn (être), que ce soient des verbes intransitifs actifs ou des verbes transitifs passifs. Pour le verbe uitgaan, on a ainsi :

Jan is (uitgegaan, uit)  
Jean est sorti.

Que l'adverbe ne serve qu'à l'expression du résultat (de l'action passée) ressort du fait qu'un complément de temps de type ponctuel est exclu :

Jan is een uur geleden uitgegaan  
Jean est sorti il y a une heure

\* Jan is een uur geleden uit.

La différence sémantique (aspectuelle) qui existe entre les deux formes

Jan is uitgegaan	(action ou résultat)
et	
Jan is uit	(résultat)

est très exactement celle qui oppose

Jan is uit wandelen gegaan	(action ou résultat)
à	
Jan is uit wandelen .	(résultat)

Les contraintes qui jouent au niveau des compléments de temps sont les mêmes :

Jan is een uur geleden uit wandelen gegaan  
\* Jan is een uur geleden uit wandelen.

On peut donc considérer que la phrase

Jan is uit wandelen	(résultat)
Jean est sorti se promener	

contient "la seconde forme" du passé composé à sens résultatif

de uitgaan (sortir), tandis que la phrase

Jan is uit wandelen gegaan  
Jean est sorti se promener (action ou résultat)

contient la première. Donc, dans les phrases représentant la structure  $N_0$  is uit  $\Omega$   $V_1$  on aurait également affaire au  $V_0$  uitgaan.

### 2.2.1.3. Notre analyse des phrases du type

Jan is wandelen  
Jean est parti se promener

est analogue. La traduction par partir, et non par aller, répond à une contrainte qui caractérise la phrase néerlandaise; celle-ci prend uniquement un complément de temps duratif :

Jan is wandelen sinds deze morgen  
Jean est parti se promener depuis ce matin

\* Jan is een uur geleden wandelen  
Jean est parti se promener il y a une heure.

Si on compare les verbes partir et aller au niveau des compléments de temps, on a, au passé :

Jean est (allé, parti) à Paris il y a une semaine  
Jean est (\* allé, parti) à Paris depuis une semaine.

A l'encontre de partir, aller au passé ne tolère donc pas la présence d'un complément de temps duratif<sup>31</sup>. Or, en néerlandais, le type  $N_0$  is  $\Omega$   $V_1$  ne peut se combiner qu'avec un complément temporel de type duratif. C'est pourquoi la traduction par partir s'impose à notre avis.

La relation que plusieurs grammairiens (Overdiep (1937, 466) Verdenius (1946), Van Es & Van Caspel (1971- , 39, 124)) établissent entre

Jan is wandelen  
 Jean est parti se promener  
 et  
 Jan is gaan wandelen  
 Jean est allé se promener

rejoint notre analyse jusqu'à un certain point - on se trouve devant un temps du passé -, mais dissimule une différence aspectuelle entre les deux formes : dans la seconde phrase, et non dans la première, la promenade peut avoir pris fin déjà. Donc, si on a affaire à un temps du passé dans la première (Jan is wandelen), celui-ci a nécessairement le sens résultatif (= continuité dans le présent). C'est pourquoi nous proposons d'analyser

Jan is wandelen

à partir de

\* Jan is weg wandelen,

avec effacement obligatoire de weg. La forme Jan is weg est à Jan is weggegaan ce que Jan is uit est à Jan is uitgegaan : une forme parallèle du passé composé à valeur résultative de weggaan (partir).

Nous pouvons résumer les différents types observés jusqu'ici dans le schéma suivant :

	uitgaan	weggaan
action ou	Jan is uitgegaan	Jan is weggegaan
résultat	Jan is uit wandelen	Jan is (weg)gegaan wandelen
résultat	Jan is uit	Jan is weg
	Jan is uit wandelen	Jan is (weg) wandelen

Un premier argument en faveur de cette analyse est précisément l'analogie des deux types :

Jan is wandelen

Jan is uit wandelen.

Dans les deux cas, le sujet est nécessairement "absent, en train de réaliser l'action  $V_1$ ". Les deux phrases excluent un complément de temps de type ponctuel. Les adverbes uit et weg ont tous les deux un caractère déictique : uit = pas chez soi, weg = pas là où se trouve le locuteur. Et enfin, du fait qu'ils expriment tous les deux le résultat d'une action, ils sont susceptibles d'exprimer une durée. Rappelons que tous les grammairiens (cf. I; voir aussi Fourquet (1963)) sont d'accord pour dire que quand  $V_0 = "$ zijn $"$ , le tour a une valeur aspectuelle "durative". Notre analyse à partir de \*  $N_0$  is weg  $\Omega V_1$  rend compte de cette intuition.

Un second argument en faveur de notre analyse consiste dans le fait qu'il existe un autre cas en néerlandais qui est à analyser par effacement de weg : la phrase

Marie is naar Spanje  
Marie est partie en Espagne,

est à relier à la phrase

Marie is weg naar Spanje.

Cette phrase est attestée - l'effacement est donc facultatif - et synonyme de la première. L'introduction d'un complément de temps ponctuel (gisteren = fr. hier) est exclue pour les deux phrases :

\* Marie is gisteren weg naar Spanje

\* Marie is gisteren naar Spanje.

Bien qu'il existe des arguments diachroniques <sup>32</sup> qui expliquent "l'anomalie" de la forme que prend  $N_0$  is  $\Omega$   $V_1$  aux temps composés, notre analyse pourrait également rendre compte de l'apparition de wezen au lieu de zijn. Parallèlement à

Marie is wandelen  
 \* Marie is weg wandelen  
 Marie est partie se promener

il y aurait

Marie is wezen wandelen  
 \* Marie is weggeweest wandelen  
 Marie a été (partie) se promener.

En effet, la différence sémantique (aspectuelle) qui existe entre

Marie is weg  
 Marie est partie

et

Marie is weggeweest  
 Marie a été partie

- la seconde phrase marque un fait accompli ("Marie est rentrée") par rapport à la première ("Marie est absente") - est exactement la même que celle qui existe entre

Marie is wandelen  
 Marie est partie se promener

et

Marie is wezen wandelen  
 Marie a été (partie) se promener.

Faisons remarquer qu'en français, la différence qui oppose Marie a été se promener à Marie est allée se promener consiste également dans le fait que dans la première phrase, et non dans la seconde, la promenade a nécessairement pris fin.

La forme weggeweest rappelle d'autre part par sa structure Adv-ge-V celle des participes passés des verbes composés. L'infinifit auquel elle peut être rattachée est celui d'un verbe défectif wegwezen (\* wegzijn) = partir. La substitution obligatoire de V-inf à ge-V devant  $V_1$  (cf. 1.4.) donne :

\* Marie is wegwezen wandelen.

L'effacement ensuite de weg fournit la forme correcte :

Marie is wezen wandelen.

Nous pouvons donc compléter le schéma donné plus haut, pour les formes résultatives :

uitgaan	weggaan
- accompli Jan is uit wandelen	Jan is (weg) wandelen
+ accompli Jan is uit wandelen geweest	Jan is (weg) wezen wandelen.

Nous avons donc proposé pour les phrases

Marie gaat uit eten  
 Marie is uit wandelen  
 Marie is wandelen

une analyse qui rattache les trois cas à un verbe composé de gaan, uitgaan pour les deux premières phrases, weggaan pour la dernière. Dans les deux derniers cas, on aurait affaire à une forme parallèle du passé composé à sens résultatif (ce qui explique l'impression de se trouver devant un présent). Dans le dernier cas, l'élément adverbial qui forme avec gaan un verbe composé, à savoir weg, serait effacé. D'après notre analyse, les  $V_0$  seraient donc uitgaan et weggaan. Nous avons fait appel au verbe défectif wegwezen, synonyme de weggaan, pour rendre compte de l'apparition de wezen au passé "accompli".

Le cas suivant suggère que meegaan (accompagner) est un autre verbe composé et séparable qui peut figurer comme  $V_0$  dans la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$ .

### 2.2.2. La phrase

Jan gaat mee eten  
Jean nous accompagne manger

pose un problème d'analyse analogue à celui de

Jan gaat uit eten.

Au futur et au passé composé, on a

Jan (zal, is) mee gaan éten  
Jean nous (accompagnera, a accompagnés) manger

et non

\* Jan (zal, is) meégaan éten.

Si la règle d'accentuation permet de rendre compte de l'inacceptabilité de l'exemple donné ci-dessus, les phrases suivantes suggèrent que la présence de mee n'est cependant pas liée nécessairement à celle de gaan :

Jan zal mee bloemen plukken  
Jean cueillera des fleurs avec nous

Jan wil mee bloemen plukken  
Jean veut cueillir des fleurs avec nous.

Pour Paardekooper (1978, 121), mee forme avec  $V_1$  un seul constituant ("éénzinsdeelproef"), du fait qu'on a :

Je gaat zeker liever niet mee een stukje fietsen  
 Tu préfères sans doute ne pas nous accompagner faire  
 un tour en bicyclette

Mee een stukje fietsen ga je zeker liever niet

\* Een stukje fietsen ga je zeker liever niet mee.

Considérons cependant la phrase

? Ga je mee mee bloemen plukken ?  
 Tu m'accompagnes cueillir des fleurs avec eux ?<sup>33</sup>

Elle ne témoigne sans doute pas d'un degré maximal d'acceptabilité, elle n'en est pas moins grammaticale. Ce qui suggère que la phrase

Jan gaat mee bloemen plukken

est une phrase ambiguë en fait, où mee peut, selon le cas, se rapporter à  $V_0$  ou à  $V_1$ . Dans le deuxième cas, la phrase peut avoir un autre sens encore, avec gaan comme Vaux (commencer à); le sens est donc, si mee se rapporte à  $V_0$  :

Jean nous accompagne cueillir des fleurs.

Par contre, si mee se rapporte à  $V_1$ , on a :

Jean va cueillir des fleurs avec nous

ou

Jean commence à cueillir des fleurs avec nous.

2.2.3. Nous avons examiné dans ce paragraphe un problème particulier des Vmt en néerlandais, important du point de vue de l'extension de la classe de verbes pouvant apparaître dans la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$ , à savoir la composition. Nous avons avancé des arguments en faveur d'une analyse qui retient

uitgaan, meegaan et même weggaan comme des  $V_0$  pouvant se faire suivre d'un infinitif.

Comme nous l'avons dit au départ, nous n'avons pas épuisé le problème des Vmt/-mt composés (les verbes gaan, komen, blijven et lopen forment respectivement 33, 39, 17 et 38 verbes composés dont le premier élément est un adverbe) ni prétendu le résoudre, chose difficile dans l'état actuel des connaissances. Nous avons posé la question parce qu'il s'agit d'un aspect de la construction qui fait l'objet de notre étude. Il n'est pas tout à fait indépendant d'ailleurs du problème d'analyse dont nous avons traité dans le paragraphe précédent (cf. 1.: Vmt/-mt vs Vaux).

En effet, on constate que les grammaires qui mentionnent les cas que nous venons d'examiner, les mentionnent en général en dehors des Vmt simples. Il n'y a pas de raisons évidentes de le faire à notre avis : les structures

$$N_0 \text{ gaat } \Omega \ V_1$$

et

$$N_0 \text{ gaat uit } \Omega \ V_1$$

sont syntaxiquement et sémantiquement apparentées. L'analyse traditionnelle des Vmt/-mt simples comme des auxiliaires d'aspect n'est peut-être pas étrangère au fait que les Vmt/-mt composés<sup>34</sup> soient séparés des Vmt/-mt simples dans nombre de grammaires. Rappelons le problème que pose l'analyse de la structure  $N_0 \ V_0 \ \Omega \ V_1$  (cf. 1.). Les grammairiens néerlandais considèrent les Vmt/-mt simples, employés dans leurs sens concret, comme des auxiliaires d'aspect. Nous avons formulé l'hypothèse qu'on pourrait distinguer les emplois "purement" aspectuels (gaan = commencer à, blijven = continuer à) de ceux où les verbes expriment le mouvement ou l'immobilité dans l'espace. Il y aurait alors deux verbes gaan - gaan 1 = Vmt, gaan 2 = Vaux et deux verbes blijven = blijven 1 = V-mt, blijven 2 = Vaux -. Si on adopte le point de vue traditionnel

- les verbes simples sont des auxiliaires dans tous les cas -, on est pratiquement contraint de séparer les Vmt/-mt composés des Vmt/-mt simples : les grouper ensemble signifierait qu'on inclut les verbes composés dans la classe des auxiliaires, ce qui semble difficile à justifier (ne fût-ce que par leur nombre). On comprend ainsi pourquoi les types  $N_0$  gaat uit  $\Omega$   $V_1$ , etc. sont traités en dehors des verbes simples dans les grammaires (ou ne sont pas traités du tout). Si on adopte notre hypothèse, par contre, séparant les Vmt/-mt des Vaux, les Vmt/-mt composés viendraient s'ajouter naturellement à la catégorie des Vmt/-mt simples.

Nous n'avons retenu que trois Vmt composés comme  $V_0$ . S'il s'avérait que les Vmt/-mt composés (y compris donc des verbes tels que terugkomen, langslopen etc.) sont à traiter de façon générale comme autant de verbes distincts pouvant se faire suivre de l'infinitif - le point de vue est donc syntaxique et non lexicographique -, l'extension de la classe deviendrait plus considérable. Et dans ce sens, la distinction envisagée serait d'autant plus motivée. Comme nous le verrons, les faits décrits ci-dessous mènent à la même conclusion.

2.3. Rappelons (cf. 1.6.1.) que le verbe lopen se conjugue avec hebben (avoir) ou avec zijn (être) selon qu'il fonctionne comme Vdép ou comme Vdir. Dans le dernier cas, il se combine avec un complément directionnel du type naar N. Le cas de lopen n'est pas unique en néerlandais, une série d'autres Vmt ont la même propriété <sup>35</sup> :

Marie heeft in het bos (gelopen, gewandeld, gefietst, geroeid)  
 Marie (a couru, s'est promenée, a fait du vélo, a ramé)  
 dans le bois

Marie is naar het bos (gelopen, gewandeld, gefietst, geroeid)  
 Marie est allée au bois (en courant, en se promenant,  
 en bicyclette, en ramant).

Comme lopen, ces verbes expriment essentiellement une manière de se déplacer. Ils se distinguent des Vdir (gaan, komen, etc.) par le fait que ceux-ci sont intrinsèquement téliques, tandis que ceux-là ne le sont qu'occasionnellement. Ils peuvent être analysés par "fusion" (Gross (1981)) du Vdir gaan + la modalité spécifique du déplacement. Celle-ci peut être indiquée dans la paraphrase par la forme (al) Vdép-nd ou par un complément Prep N où N est morphologiquement associé au Vdép. De la même façon qu'on peut analyser

Jan loopt naar huis

à partir de

≡ Jan gaat al lopend naar huis,

on peut paraphraser

Jan fietst naar huis

par

≡ Jan gaat fietsend naar huis

ou

≡ Jan gaat per fiets naar huis.

Notons que la traduction en français où les Vdép ne se combinent pas avec la même facilité avec un complément directionnel du type à N (cf. F 2.3.2.2.2.) et où un équivalent de fietsen n'existe pas, même automatiquement à la décomposition envisagée (aller + en bicyclette). Elle recoupe ainsi l'analyse "intralinguale" proposée ici.

Vu que lopen entre dans la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$  d'une part, et que ces verbes (fietsen, etc.) présentent les mêmes propriétés que lopen (naar N, auxiliaire zijn, analyse par "fusion") d'autre part, il semble légitime de les considérer comme des verbes qui théoriquement peuvent se faire suivre de l'infinitif. Ils seront hautement "marqués" dans la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$ , c'est-à-dire que les phrases où ils apparaissent ne seront acceptables que dans des contextes déterminés. Elles font néanmoins partie des phrases grammaticales du néerlandais <sup>36</sup>. Ainsi on aura :

Jan loopt de krant kopen  
 Jean court acheter le journal

? Jan (holt, vliegt, fietst, snelt) de krant kopen  
 Jean (court à toute vitesse, vole, va en bicyclette,  
 court à toute vitesse) acheter le journal.

Nous donnons ci-dessous un échantillon de l'ensemble des verbes de cette catégorie. Bien que notre relevé soit constitué à partir du corpus de verbes qui forment des verbes composés (Janssens-Lens & Leenders (1979) : 2.284 verbes), nous ne donnons que des verbes simples. Cette liste-échantillon est donc doublement limitée : elle ne tient pas compte des verbes composés (10.663 verbes) ni des verbes simples qui ne forment pas de verbes composés (3.884 verbes). Ces deux séries contiennent des verbes qui, d'un point de vue théorique, entrent également en ligne de compte comme  $V_0$ . Pour la première série, p.ex. : le verbe vliegen forme des verbes composés tels que terugvliegen, binnenvliegen - on retrouve d'ailleurs le problème posé plus haut : sont-ils à considérer comme autant de verbes distincts ou non ? -. On aurait :

? Jan vliegt terug naar het hotel zijn portefeuille halen  
 Jean retourne en volant à l'hôtel chercher son portefeuille.

Dans la deuxième série - des verbes qui ne forment pas de verbes composés -, il y a des verbes tels que bussen (aller en autobus) ou autopetten (aller en trottinette), p.ex. :

Jan gaat elke dag per bus de kinderen ophalen  
 Tous les jours Jean va chercher les enfants en autobus

?? Jan bust elke dag de kinderen ophalen.

Ces verbes seront d'autant plus "forcés" dans la construction infinitive que leur sens est spécifique (bussen p.ex.) : plus ils sont sémantiquement "chargés", plus ils sont réfractaires à la présence de l'infinitif. Ce principe, qui consiste en une

relation inverse entre la "charge" sémantique d'un élément lexical et sa "liberté" syntaxique, peut être appelé le principe "d'équilibre sémantico-syntaxique" (Damourette & Pichon (1911-1936, III, 508), Spang-Hanssen (1963, 20), Willems (1975)).

C'est avec cette réserve que nous donnons la liste des verbes suivants :

benen (courir), draven (trotter), drentelen (flâner), dribbelen (trotter), fietsen (aller en bicyclette), galopperen (galoper), glippen (se faufiler), hollen (courir vite), huppelen (sautiller), ijlen (aller vite), karren (aller vite en bicyclette), kleppen (courir), klimmen (grimper), kwakkelen (tituber), peddelen (aller en bicyclette), rennen (courir), rijden (rouler), roeien (ramer), schaatsen (patiner), scharrelen (aller avec difficulté), schoffelen (courir lentement), schuiven (glisser), sjezen (courir vite), sjokken (courir avec difficulté), skieën (skier), sleëen (aller en traîneau), slenteren (flâner), slingeren (tituber), sloffen (se traîner), sluipen (se glisser), snellen (courir vite), stappen (marcher), stiefelen (courir vite), stomen (aller en train), stormen (se ruier), strompelen (trébucher), stuiven (se lancer), sukkelen (aller avec difficulté), tippelen (aller à petits pas), tippen (aller sur la pointe des pieds), trippelen (aller à petits pas), tuffen (rouler), varen (naviguer), vliegen (voler), waggelen (tituber), walsen (valser), wandelen (se promener), zeilen (aller en bateau à voile), zwemmen (nager), zweven (planer).

Nous ne donnons ces verbes qu'à titre indicatif : tout comme nous n'avons pas examiné toutes les compositions possibles pour les verbes gaan, komen, lopen et blijven, nous n'avons pas cherché à dresser une liste exhaustive des  $V_0$  "théoriques". Les phénomènes en eux-mêmes - composition et fusion - nous paraissent importants dans la mesure où ils constituent une extension - réelle dans le cas de la composition, essentiellement théorique dans le cas de la fusion - du nombre extrêmement limité de  $V_{mt}/-mt$  retenu par les grammaires.

Comme cela a été suggéré plus haut, cette extension pourrait être un argument en faveur d'une distinction entre  $V_{mt}/-mt$  et  $V_{aux}$ . Il nous paraît difficile de trancher la question, les deux points de vue peuvent se justifier à notre avis. Le

premier point de vue - Vmt/-mt = Vaux - se justifie si on ne cherche pas à décrire les détails : il présente une solution simple et économique pour la grammaire du néerlandais; le second - Vmt/-mt / Vaux - a l'avantage de tenir compte de deux mécanismes qui affectent l'extension de la propriété syntaxique des Vmt/-mt -  $N_0 V_0 \Omega V_1$  - par rapport à l'ensemble du lexique.

B. La construction  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$ 

Nous décrirons très brièvement les propriétés de cette construction, en particulier celles qui sont pertinentes d'un point de vue aspectuel. La structure  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  représente, du point de vue aspectuel, le pendant de la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$ , d'où son intérêt pour notre étude.

1. Alors que le verbe lopen n'apparaît que sporadiquement dans les grammaires parmi les verbes suivis de l'infinitif direct, il est mentionné partout avec les verbes staan (être debout), zitten (être assis), liggen (être couché) et hangen (être suspendu) comme auxiliaire d'aspect suivi de  $\Omega$  te V-inf : Den Hertog (1973, I, 139), De Vooy (1967, 326), Lambooy (1963, 137), Van Es & Van Caspel (1971- , 39, 117), Rijpma & Schuringa (1972, 205), van den Toorn (1977, 190), Paardekooper (1978, 123), ANS (à paraître)<sup>37</sup>. Rappelons les exemples donnés au début :

Jan staat te praten  
Jean est debout  $\phi$  parler  
Jean est debout en train de parler

Jan zit te lezen  
Jean est assis  $\phi$  lire  
Jean est assis en train de lire

Jan ligt te slapen  
Jean est couché  $\phi$  dormir  
Jean est couché en train de dormir

Jan hangt aan de kerktoren te bengelen  
Jean pend au clocher  $\phi$  se balancer  
Jean pend au clocher en train de se balancer

Jan loopt te zingen  
Jean court  $\phi$  chanter  
Jean court en train de chanter.

Rappelons que pour les verbes staan, zitten, liggen en hangen, nous parlons de verbes de position (Vpos). Dans cette construction, le V<sub>0</sub> lopen peut être considéré comme le pendant "négatif" des Vpos : il sera noté V-pos. L'ensemble des V<sub>0</sub> de la construction N<sub>0</sub> V<sub>0</sub> Ω te V<sub>1</sub> pourra donc être noté Vpos/-pos.

Il est à remarquer que le verbe lopen auquel on a affaire ici est le Vdép, et non le Vdir : il se conjugue avec hebben (avoir) et ne peut être accompagné d'un complément adverbial directionnel. Que l'on compare :

Jan loopt naar de winkel sigaretten kopen  
Jean court au magasin acheter des cigarettes

\* Jan loopt naar de winkel te dromen  
Jean court au magasin ø rêver  
Jean court au magasin en train de rêver

Jan is de sleutel lopen halen  
Jean a couru chercher la clé

Jan heeft lopen dromen  
Jean a couru rêver  
Jean a couru en train de rêver.

Il est également significatif à notre avis que dans cette construction, le V<sub>0</sub> lopen peut avoir le sens de marcher, Vdép foncièrement atélique. Ainsi, la phrase Jan loopt te dromen peut signifier que Jean marche en rêvant. Cette équivalence de sens - courir = marcher - n'apparaît pas lorsque le Vdir lopen est suivi de l'infinitif direct<sup>38</sup>.

2. A l'origine, la construction N<sub>0</sub> V<sub>0</sub> Ω te V<sub>1</sub> était une structure où les deux verbes étaient coordonnés (De Vooy (1967, 335)). C'est toujours le cas d'ailleurs en afrikaans - Jan lig en slaap (Jean est couché et il dort) - et en allemand - Max stand und rauchte (Max était debout et il fumait)<sup>39</sup>.

Une forme intermédiaire entre la structure à deux verbes coordonnés et la structure infinitive du néerlandais actuel est attestée dans certains dialectes flamands : Jan stond en kijken (Jean était debout et regarder). On voit ici comment la diachronie et la comparaison se recoupent. Actuellement, la structure  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  présente les caractéristiques d'une structure d'auxiliaire - auxilié : les Vpos/-pos forment avec l'infinitif qui suit un groupe verbal impénétrable (cf. 1.1.2.), le participe passé est remplacé par l'infinitif (cf. 1.4.) :

- ... dat Marie een boek zit te lezen  
 \* ... dat Marie zit een boek te lezen  
 ... que Marie est assise  $\phi$  lire un livre  
 que Marie est assise en train de lire un livre

- Marie heeft zitten lezen  
 \* Marie heeft gezeten lezen  
 Marie a été assise  $\phi$  lire  
 Marie a été assise en train de lire.

On aura remarqué que te disparaît quand les Vpos/-pos se trouvent à la forme infinitive (cf. Paardekooper (1978, 102)).

3.1. Du point de vue aspectuel, les Vpos ainsi que le V-pos lopen sont intrinsèquement atéliques (cf. Comrie (1978, 44)) : leur sémantisme n'implique pas de terme du procès au-delà duquel celui-ci ne pourrait continuer. Rappelons une dernière fois le principe de Comrie (1978, 14) :

The inherent meaning of certain lexical items and syntactic combinations of lexical items can determine semantic aspectual characteristics.

La combinaison d'un verbe atélique et d'un verbe d'action (cf. infra) à l'infinitif détermine en l'occurrence la valeur aspectuelle imperfective de la structure. Un stade ultérieur est celui où le  $V_0$  ne sert plus qu'à exprimer l'aspect imper-

fectif (duratif). Ce passage se fait au détriment de l'expression du sens primitif des verbes staan, zitten, etc. La construction  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  reflète très exactement cette situation. Nous l'illustrons au moyen des contraintes de sélection lexicale.

3.2. Au niveau des contraintes qui existent entre  $N_0$  et le Vpos, quand celui-ci est staan, liggen ou hangen, on a Nhum (voir exemples sous 1.) ou un N concret. Ces verbes n'indiquent donc pas exclusivement une position du corps humain, ils renvoient à une des positions fondamentales qu'un élément occupe par rapport à la géométrie de l'espace. Ainsi liggen renvoie à une position horizontale, staan à une position verticale, etc. (cf. van den Toorn (1975)) :

Het graan staat te rijpen	
Le blé est en train de mûrir	(position verticale ↑ )
Het eten ligt te rotten	(position horizontale → )
La nourriture est en train de se déliter	
De was hangt te drogen	(position verticale ↓ )
Le linge est en train de sécher.	

Le Vpos zitten et le V-pos lopen sélectionnent un Nhum (ou de façon plus générale un Nan) en position  $N_0$  (Paardekooper, 1978, 121). Or on a des phrases du type :

Die gedachte zit me maar in mijn hoofd te malen  
 Cette idée n'arrête pas de me tracasser

(empruntée à Van Es & Van Caspel (1971- , 39, 119). Le sujet correspond à un N abstrait, mais zitten n'indique plus la position. Le verbe sert exclusivement à l'expression de l'aspect duratif. Comme nous l'avons observé ailleurs (cf. F II 3.1.3.2 et 3.1.3.3.), le passage à l'expression de l'aspect va donc de pair avec un affaiblissement des restrictions de sélection, en l'occurrence celles qui affectent le sujet. Nous venons d'ob-

server que cet affaiblissement ne se présente pas de façon égale pour tous les Vpos/-pos : le verbe zitten, qui s'est affranchi des contraintes sur le sujet plus que les autres verbes, se rapproche le plus des auxiliaires aspectuels, tels que Ω aan het V-inf zijn (être en train de V-inf Ω ). On observe le même affaiblissement au niveau des contraintes qui existent entre V<sub>0</sub> et V<sub>1</sub>.

3.3. Comme les Vdir (cf. 1.6.), les Vpos/-pos excluent un verbe "d'état" en position infinitive :

- \* Marie zit verliefd te zijn  
Marie est assise ∅ être amoureuse  
Marie est assise en train d'être amoureuse
- \* Marie staat koud te hebben  
Marie est debout ∅ avoir froid  
Marie est debout en train d'avoir froid
- \* Marie ligt het antwoord te kennen  
Marie est couchée ∅ connaître la réponse  
Marie est couchée en train de connaître la réponse
- \* Marie loopt te weten dat Jan komt  
Marie court ∅ savoir que Jean vient  
Marie court en train de savoir que Jean vient.

Les verbes qui peuvent apparaître en position V<sub>1</sub> semblent donc correspondre à ceux qui répondent à la question Wat Vpos/-pos N<sub>0</sub> te doen ? (Que Vpos/-pos-N<sub>0</sub> en train de faire ?).

On constate que les verbes qui sont exclus après Vpos/-pos sont déviants également dans le tour N<sub>0</sub> is Ω aan het V-inf (N<sub>0</sub> est en train de V-inf Ω ) :

- \* Marie is verliefd aan het zijn
- \* Marie is koud aan het hebben
- etc.

De façon analogue, les verbes qui peuvent apparaître dans la

structure  $N_0$  is  $\Omega$  aan het V-inf répondent à la question Wat is  $N_0$  aan het doen ? (Que  $N_0$  est-il en train de faire ?).  
Les Vpos/-pos excluent d'autre part un Vdir en position  $V_1$  :

- \* Jan zit weg te gaan  
Jean est assis  $\phi$  partir  
Jean est assis en train de partir
- \* Jan loopt buiten te komen  
Jean court  $\phi$  sortir  
Jean court en train de sortir

Dans les phrases

Jan zit de hele tijd weg en weer te lopen  
Jean n'arrête pas de courir dans tous les sens

De kinderen zitten de hele tijd binnen en buiten te lopen  
Les enfants n'arrêtent pas d'entrer et de sortir,

le verbe zitten n'indique plus la position, ces phrases sont synonymes de

Jan is de hele tijd weg en weer aan het lopen

De kinderen zijn de hele tijd binnen en buiten aan het lopen.

On observe le même phénomène de "dématérialisation" du sens original pour les verbes liggen et lopen dans les phrases

Lig toch niet te zeuren  
Mais arrête de protester

Loop toch niet zo op te scheppen  
Mais arrête de te vanter.

Notons que les Vpos/-pos, employés dans leur sens littéral ou non, ont ceci de particulier que l'impératif est nécessairement accompagné de la négation :

- \* Lig te zeuren
  - \* Loop op te scheppen
  - \* Sta te praten,
- etc.

3.4. On observe donc pour les Vpos - pour les uns (zitten, p.ex.) plus que pour les autres (staan, p.ex.) - un passage à l'expression de l'aspect duratif, au détriment de l'expression du sens littéral (la position). Que ce passage puisse se faire est cependant déterminé en premier lieu par le sens primitif de ces verbes. On pourrait schématiser la situation comme suit :

1.  $V = V_{pos}$  (sém.)  
 $V$  atélique (asp.)
2.  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  (synt.) = structure imperfective  
 $V_{pos}$   $V_{action}$  (sém.) (asp.)
3.  $V_0 =$  aspectuel imperfectif (duratif).

On voit comment la structure  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  où  $V_0 = V_{pos}$  constitue le pendant exact de la structure  $N_0 V_0 \Omega$   $V_1$  où  $V_0 = V_{dir}$ . Si les  $V_{pos}$  indiquent une des positions fondamentales du sujet par rapport à la géométrie de l'espace, les  $V_{dir}$  expriment un des mouvements fondamentaux que le sujet peut effectuer par rapport à la même géométrie spatiale. Les  $V_{pos}$  sont foncièrement atéliques, les  $V_{dir}$  sont intrinsèquement téliques, la structure  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  est imperfective, la structure  $N_0 V_0 \Omega$   $V_1$  est perfective. En schématisant on a :

1.  $V = V_{dir}$  (sém.)  
 $V$  télique (asp.)

2.  $N_0 V_0 \Omega V_1$  (synt.) = structure perfective (asp.)  
       Vdir Vaction (sém.)

3.  $V_0$  = aspectuel perfectif (inchoatif).

Pour chaque structure, imperfective vs perfective, il y a un verbe qui peut être considéré comme le pendant négatif des  $V_0$  respectifs : le verbe lopen s'ajoute aux Vpos, le verbe blijven aux Vdir. Nous avons vu que la structure  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  où  $V_0 = \text{lopen}$  peut avoir un caractère imperfectif (Jan loopt te dromen = Jean court en train de rêver), tout comme la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$  où  $V_0 = \text{blijven}$  peut avoir un caractère perfectif (Jan bleef staan = Jean s'arrêta).

Notons que si le sens premier des verbes - Vpos vs Vdir - est un facteur déterminant du point de vue de l'expression de l'aspect, la construction syntaxique dans laquelle ils apparaissent est également fondamentale. Ainsi, la présence d'un verbe d'action en position infinitive semble correspondre à une condition générale liée à l'expression de l'aspect. Nous avons observé à plusieurs reprises (cf. F 3.1.2.1; E 2.6.3.; ci-dessus 3.3.) ce qui semble être une incompatibilité entre l'expression d'un état et celle de l'aspect, indépendamment de la valeur aspectuelle à laquelle on a affaire (perfectif vs imperfectif).

## C. Conclusion

Dans cette partie de notre étude consacrée au néerlandais, nous avons commencé par examiner la structure  $N_0 V_0 \Omega V_1$ , caractéristique des Vmt/-mt, à la lumière de l'analyse traditionnelle qui considère les Vmt/-mt devant infinitif comme des auxiliaires d'aspect. L'examen des propriétés de la structure infinitive révèle que les Vmt/-mt partagent en effet un nombre considérable de propriétés avec les Vaux. D'où la question de savoir si les différences observées sont suffisamment importantes pour qu'une distinction entre Vmt/-mt et Vaux soit pertinente (1.). Nous avons examiné à ce titre une question que les grammairiens n'ont guère prise en considération, à savoir l'extension du nombre de verbes susceptibles de se faire suivre de l'infinitif (2.). Cette extension se présente sous deux aspects, la composition avec un adverbe de direction d'une part, la fusion d'autre part. Nous avons suggéré que cette extension pourrait remettre en question l'analyse traditionnelle; elle tendrait à justifier (indépendamment d'un point de vue comparatif) l'analyse qui maintient la distinction entre Vmt/-mt et Vaux. Les problèmes étant cependant d'une complexité considérable - en particulier celui des verbes composés -, nous nous sommes limitée à poser la question, sans la trancher de façon définitive.

Nous avons tenu à mentionner une seconde construction infinitive, de forme  $N_0 V_0 \Omega$  te  $V_1$  pour  $V_0 = V_{\text{pos}}/-\text{pos}$ . Elle est importante pour nous dans la mesure où elle constitue, du point de vue aspectuel, le pendant imperfectif de la construction perfective  $N_0 V_0 \Omega V_1$ .

## RESULTATS COMPARATIFS ET CONCLUSIONS

Notre démarche, basée sur la séparation des faits linguistiques d'abord et l'intégration des données ensuite (cf. Introduction), touche ici à son stade final. Arrivée au terme de l'analyse de la structure infinitive en français, en espagnol et en néerlandais, nous en présentons ci-dessous les résultats d'un point de vue comparatif. Certaines observations théoriques qui découlent de notre recherche seront formulées ensuite. Nous esquisserons pour finir quelques possibilités d'élargissement du cadre de notre travail.

### 1. Résultats comparatifs.

Avant d'interpréter les faits, nous rappelons les résultats des analyses de la structure étudiée pour les langues respectives sous forme de schéma. Nous localiserons alors la source des similarités ainsi que celle des différences. Les propriétés qui n'ont une incidence que sur une des trois langues examinées ne sont pas comptabilisées : nous n'avons donc pas retenu ici l'attraction du pronom, caractéristique de l'espagnol ou la propriété ge-V = V-inf (l'infinitif substitut du participe passé), typique du néerlandais, etc. Les cases vides correspondent à des propriétés qui n'ont pas été examinées pour une des langues : c'est le cas en particulier pour le néerlandais.

	français		espagnol		néerlandais
	V-inf Ω	pour V-inf Ω	a V-inf Ω	para V-inf Ω	Ω V-inf
Prep $\phi$ , à (a), de	+	-	+	-	+
Complément obligatoire	+	-	+	-	
Permutabilité	-	+	+	+	+
Continuité rythmique	+	-	+	-	
Restrictions de sélection	+	-	+	-	+
Que P (F) - Dat Z	-	+	+	+	-
Neg V-inf	-	+	-	+	-
$T_0 = T_1$	+	-	+	-	+
Extraction	-	+	+	+	-
Pourquoi ? (Por . qué ?)	-	+	-	+	
Absorption par <u>faire</u> ( <u>hacer</u> )	+	-	+	-	

Dans la mesure où les deux infinitifs introduits par fr. pour et esp. para respectivement ont un comportement absolument identique par rapport aux propriétés examinées, il semble légitime d'en conclure qu'ils remplissent la même fonction après un Vmt, du point de vue syntaxique (complément circonstanciel) comme du point de vue sémantique (infinitif de but).

Il n'en va pas de même pour les infinitifs directs du français et du néerlandais et a V-inf <sup>1</sup> en espagnol. Les propriétés qui opposent les trois langues entre elles sont au nombre de

- 1 sur 7 si l'on considère le français et le néerlandais : la permutableté de l'infinitif
- 2 sur 7 si l'on considère le néerlandais et l'espagnol : l'existence de la complétive et l'extraction <sup>1</sup>
- 3 sur 11 si l'on considère le français et l'espagnol : la permutableté de l'infinitif, l'existence de la complétive et l'extraction.

Rappelons quelques exemples qui reflètent les différences en cause :

pour la permutableté :

- \* Travailler il est parti  
A trabajar se ha ido  
Werken is hij,

pour la complétive :

- \* Jean va qu'il paye  
Juan va a que le paguen
- \* Jan gaat dat hij betaalt,

pour l'extraction :

- \* C'est payer qu'il va  
A pagar es a lo que va
- \* Het is betalen dat hij gaat.

Rappelons brièvement aussi, en faisant abstraction des exceptions, les analyses syntaxiques des diverses traditions grammaticales. L'interprétation des grammairiens français - l'infinitif de but est un complément du verbe - tient le milieu entre les vues diamétralement opposées des grammairiens néerlandais d'une part et des grammairiens espagnols d'autre part : si en néerlandais l'infinitif est considéré comme l'auxilié d'un auxiliaire d'aspect, il correspond d'après les représentants de la tradition grammaticale espagnole à un complément circonstanciel de but.

Que les positions des trois traditions grammaticales divergent de façon si considérable - on ne peut les concevoir plus extrêmes en effet - quant à la classification et à l'interprétation de phrases telles que

Jean vient travailler  
 Juan viene a trabajar  
 Jan komt werken

est, à tout le moins, surprenant. Cette situation, caractérisée par une véritable servitude à l'égard de la tradition grammaticale, est en fait d'autant plus curieuse qu'il existe à l'intérieur des langues respectives des arguments internes qui forcent à revoir les analyses établies. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait : nous avons commencé par démontrer que l'infinitif qui suit les Vmt n'est pas un infinitif de but en français; nous avons montré de la même façon que l'analyse de a V-inf  $\Omega$  comme complément circonstanciel de but ne pouvait se justifier en espagnol; nous avons enfin indiqué, en laissant la question - question d'ailleurs posée par certains linguistes néerlandais (cf. Van den Hoek (1973)) - ouverte, pourquoi on pouvait juxtaposer à l'analyse généralisée qui parle d'auxiliaires d'aspect dans tous les cas une analyse parallèle qui distingue les verbes de mouvement <sup>2</sup> devant l'infinitif des auxiliaires aspectuels correspondants en néerlandais.

Il ressort du schéma donné ci-dessus et des discussions détaillées que nous avons menées pour chacune des langues examinées que les trois phrases citées plus haut sont en tout cas nettement moins différentes du point de vue syntaxique que ne le laissent croire les grammaires des langues respectives. Notons que la discussion concernant la question Vmt vs Vaux en néerlandais, qui pouvait apparaître comme une argutie aux yeux de certains, s'avère d'autant plus pertinente qu'on la situe dans un cadre comparatif. Du point de vue de la comparaison en effet, selon qu'on opte pour la première (Vmt = Vaux) ou pour la seconde solution (Vmt/Vaux), l'analyse de la structure infinitive néerlandaise se différencie plus, ou moins, de la structure équivalente en espagnol et en français. Et, par voie de conséquence, les langues examinées seraient du point de vue typologique plus éloignées ou plus rapprochées l'une de l'autre.

Supposons qu'on opte pour la deuxième solution, maintenant une distinction entre verbes de mouvement d'une part et auxiliaires d'aspect d'autre part. Si "... la disparition d'une règle peut s'interpréter comme la disparition de la classe d'éléments lexicaux à laquelle la règle s'appliquait, ou, d'une manière plus générale, comme la disparition d'une propriété sémantique de la classe, qui était corrélée à la propriété syntaxique définie par la règle" (Gross (1975a, 231 note 22)), la distinction proposée entre Vmt et Vaux repose essentiellement sur le fait que la propriété sémantique de la classe des Vmt (déplacement d'un point  $P_1$  à un point  $P_2$  ou immobilité dans l'espace) n'a pas entièrement disparu et que la règle continue donc d'exister. Retenir cette dernière analyse revient à opérer une distinction entre les cas où le verbe correspond à un auxiliaire d'aspect - un verbe dont la seule fonction (sémantique) est d'indiquer l'angle particulier sous lequel le déroulement de l'action exprimée par l'infinitif est envisagé (début, répétition, etc.) des cas où c'est l'ensemble  $V_0 V_1$  qui porte les propriétés aspectuelles de la structure syntaxique. Comme nous l'avons suggéré ailleurs (cf. F II 3.1.3.2.), ce stade corres-

pondrait à un stade antérieur à celui d'auxiliaire d'aspect proprement dit, lui-même antérieur au stade d'auxiliaire de temps.

Or nous avons constaté que la construction infinitive étudiée ( $V_0 = Vmt$ ) présente des propriétés aspectuelles dans les trois langues prises en considération. Rappelons brièvement les faits que nous avons retenus comme significatifs de ce point de vue :

- l'apparition de phrases où  $V_0 = (\text{venir, aller})$  et  $N_0 = Nnr$ , qui semblent être à cheval sur la construction où  $V_0 = Vmt$  et les constructions à auxiliaires d'aspect (cf. F II 3.1.3.5.; E II 2.6.1.; N II 1.6.2.) :

Ce fait vient confirmer son hypothèse  
Este hecho viene a confirmar su hipótesis  
Dit feit komt zijn hypothese bevestigen

- le caractère perfectif de la construction (cf. F II 3.1.4.; E II 3.2.; N II 1.7.) :

- \* Pendant cinq minutes Jean va acheter le journal au kiosque<sup>3</sup>
- \* Durante cinco minutos Juan va a comprar el periódico al kiosco
- \* Gedurende vijf minuten gaat Jan naar de kiosk de krant kopen.

- le fait que des verbes qui en tant que Vmt entrent dans la construction infinitive entrent également dans ce qu'on a appelé des "périphrases verbales" où le verbe fonctionne comme auxiliaire de temps ou d'aspect (cf. F II 3.1.2. et 3.1.3.; E I 1.; N I 1.) :

Il va neiger  
Va a nevar  
Het gaat sneeuwen.

- La contrainte qui existe au niveau du  $N_0$  : celui-ci est né-

cessairement un Nhum (ou de façon plus générale un Nan) "actif" (cf. F II 3.1.1.2.; E II 2.6.1.; N II 1.6.2.) :

(Eva, \* la voiture) est partie se promener  
 (Eva, \* el coche) se ha ido a pasear  
 (Eva, \* de wagen) is wandelen.

Nous avons vu que cette contrainte est liée à celle qui existe entre  $V_0$  et  $V_1$ , le dernier devant être un verbe "d'action". Ce fait ne révèle pas seulement une solidarité sémantique entre  $V_0$  et  $V_1$  du point de vue des restrictions de sélection, il est important dans la mesure où la sélection d'un verbe d'action s'est révélée comme une des caractéristiques des auxiliaires d'aspect.

- les contraintes qui existent entre le Vmt et l'infinitif qui suit sont analogues aux contraintes qui caractérisent l'infinitif après les auxiliaires d'aspect : sont exclus après les Vmt, et généralement déviants après les auxiliaires d'aspect, les verbes d'état, les modaux, etc. (cf. F II 3.1.1.1.; E II 2.6.2.; N II 1.6.1.). Pour mémoire :

\* Jean va à la maison devoir travailler  
 \* Juan va a casa a tener que trabajar  
 \* Jan gaat naar huis moeten werken

?\* Jean se met à devoir parler  
 ?\* Juan se pone a tener que hablar  
 ?\* Jan gaat moeten praten <sup>4</sup>

Nous avons donc observé que la structure infinitive présente dans les trois langues des propriétés syntaxiques et sémantiques (aspectuelles) analogues. Nous avons montré par ailleurs qu'il existe des arguments internes aux langues individuelles qui permettent, voire imposent, un rapprochement des analyses respectives : les extrêmes opposés que représentent l'espagnol et le néerlandais d'après les grammaires nationales se rapprochent en effet, puisque l'analyse de l'infinitif comme complément circonstanciel de but en espagnol est intenable, d'une

part, et que l'analyse qui maintient la distinction entre verbes de mouvement et auxiliaires d'aspect en néerlandais se justifie, d'autre part. Il semble légitime, dès lors, de proposer une analyse grammaticale uniforme pour les trois langues.

Les Vmt constitueraient, dans le système de complémentation des trois langues, soit une sous-classe de la classe qui regroupe les auxiliaires de temps et les auxiliaires d'aspect proprement dits - selon notre hypothèse, il y aurait un ordre décroissant dans l'auxiliarité des trois sous-classes, allant des auxiliaires de temps aux Vmt -, soit une classe à part, en raison de l'extension de la classe entre autres (cf. infra), qui se situerait entre la classe des auxiliaires de temps et d'aspect, et le reste des classes à complétives. S'il existait - ce n'est malheureusement pas le cas - une représentation par tables de toutes les structures syntaxiques de l'espagnol et du néerlandais comme celle qui est disponible pour le français (Gross (1975a)), on serait en mesure d'attribuer une place précise à la sous-classe ou à la classe des Vmt dans le système de complémentation de chacune de ces langues. En l'absence d'une telle représentation pour l'espagnol et le néerlandais, nous nous servirons du modèle disponible pour le français. Les Vmt entre- raient donc

- soit comme sous-classe dans une classe de structures  $N_0 \cup P \text{ rep } V \Omega$  (Prep éventuellement  $\emptyset$ ) communes aux auxiliaires de temps et d'aspect et aux modaux (table 1 dans Gross (1975a))
- soit dans une classe individuelle représentant les infinitives de mouvement  $N_0 V_0 V_1 \Omega$  (table 2 dans Gross (1975a)).

A titre d'exemple : si on opte pour le premier classement, le Vmt français venir (dans Jean vient chercher ses papiers : Prep =  $\emptyset$ ) appartient à la même classe que le Vaux venir (dans Jean vient de voir Anne : Prep = de); si on opte pour le second classement, par contre, chacune des deux phrases données ci-dessus est représentée par une classe différente : la première

par la classe  $N_0 V_0 V_1 \Omega$ , la seconde par la classe  $N_0 \cup \text{Prep } V \Omega$ . Si on distingue deux classes - solution que l'homogénéité sémantique et l'extension des Vmt, qui constituent la seconde classe, justifie -, on ne peut nier cependant qu'elles sont voisines, par certaines propriétés syntaxiques ( $T_0 = T_1$ , p.ex.) ainsi que par les analogies des propriétés aspectuelles décrites ci-dessus.

Le problème que nous posons ici touche en fait à un problème plus profond et plus général (il ne se pose pas uniquement pour les langues que nous avons examinées : voir Akmajian et alii (1979)), mentionné à plusieurs reprises dans notre travail, à savoir celui de la définition de l'auxiliarité. Si les auxiliaires étaient définis de façon univoque, l'évaluation du statut des Vmt devant infinitif serait plus aisée : la classification d'un verbe par rapport à certains critères (en l'occurrence d'auxiliarité) ne pourra être tranchée que dans la mesure où les critères mêmes sont clairement établis. Or, ni au niveau morphologique, ni au niveau syntaxique, ni au niveau sémantique, on ne dispose de normes qui permettent de construire une classe d'auxiliaires entièrement cohérente. Certains verbes considérés comme des auxiliaires sont réguliers du point de vue morphologique, passer p.ex., (dans Il passe pour l'avoir fait), d'autres sont irréguliers, aller, p.ex. Nous avons constaté qu'une contrainte syntaxique comme  $T_0 = T_1$ , qui semble propre aux auxiliaires en général, caractérise d'autres verbes également (réussir, p.ex.). Et du point de vue sémantique, l'on peut se demander pourquoi un verbe comme vouloir (ou son équivalent dans d'autres langues, willen en néerlandais, p.ex.) est souvent classé parmi les auxiliaires (modaux), alors que ce n'est pas le cas pour des verbes de sens aussi voisin que désirer ou souhaiter, p.ex.

On pourrait adopter la solution théorique proposée par Ross (1969) : "Auxiliaries as main verbs". A première vue, elle permet d'estomper le clivage entre les deux classes, Vmt d'une part, auxiliaires de l'autre, puisqu'on aurait affaire à des

"main verbs" dans les deux cas. On éviterait ainsi de tracer une ligne factice entre les deux. Mais cette solution ne fait que déplacer le problème en fait, de la structure profonde à la structure de surface : même si on résout le problème en profondeur en attribuant le même statut à l'ensemble des verbes, il reste à rendre compte des différences qui s'observent en surface, les dérivations ne sauraient être identiques pour tous les verbes. Au fond, la "solution" de Ross - les auxiliaires sont des "main verbs" - bute sur le même problème que la solution contraire qui consiste à considérer des verbes qui à première vue sont des "main verbs", tels que les Vmt, comme des auxiliaires : les deux font abstraction des gradations qui peuvent exister d'une classe à l'autre, - gradations qu'on ne peut omettre de reconnaître qu'à force de dissimuler en partie les faits tels qu'ils se présentent dans la langue.

Les deux solutions cherchent à présenter une définition absolue des phénomènes linguistiques, alors qu'ils ne peuvent vraisemblablement être saisis que par une définition relative (cf. infra 2.2.).

Or nous n'avons considéré jusqu'ici que les sources de similarité entre les trois constructions infinitives, alors qu'il existe des points sur lesquels elles divergent.

La permutableté de l'infinitif, qui oppose l'espagnol et le néerlandais d'une part au français d'autre part, demande à être interprétée au niveau global de chaque langue plutôt qu'au niveau des seules caractéristiques syntaxiques de l'infinitif : l'ordre des mots étant plus libre en espagnol et en néerlandais qu'en français, la permutableté de l'infinitif révélerait l'une des idiosyncrasies des langues individuelles, et non une différence syntaxique entre les structures infinitives dans ces langues respectives. Nous reviendrons sur ce point sous 2.2.

Le second point de divergence entre les trois langues réside dans l'existence d'une source nominale pour a V-inf ? en espagnol : celle-ci est absente en français comme en néerlandais. L'apparition de la complétive a que F, l'extraction, la pro-

nominalisation de a V-inf  $\Omega$  par a esto - fait que nous n'avons pas repris dans le schéma, mais qui est à interpréter dans le même sens - sont autant d'arguments qu'on pourrait invoquer contre l'analyse uniforme que nous avons suggérée ci-dessus.

D'autres faits discutés dans notre travail accusent davantage les différences, en particulier celles qui opposent l'espagnol au néerlandais. Rappelons par exemple que la construction néerlandaise présente des propriétés morphologiques et syntaxiques particulières, caractéristiques des constructions à auxiliaire en général, telle l'impénétrabilité du groupe verbal final ou la forme de l'infinitif substitut du participe passé. Il existe des divergences au niveau sémantique également, bien qu'il faille admettre qu'elles ne concernent que des cas marginaux : nous pensons, d'une part, à l'existence en espagnol de certaines phrases où le sens de a semble se rapprocher de para (cf. E II 1.6.) et d'autre part, aux cas en néerlandais où la différence de sens entre Vmt et Vaux devient diffuse en quelque sorte ( $V_1 = V_{pos}$  : cf. N II 1.6.2.).

Il existe un dernier argument en faveur d'une distinction des analyses de la structure infinitive dans les trois langues : celui de la productivité de la construction par rapport au lexique. Au niveau de l'acceptabilité des phrases, la productivité est inégale pour les trois langues. Si on adopte ce point de vue, la situation se présente, en gros, comme ceci. En français, les Vdir sont les Vmt privilégiés de la construction  $N_o V_o V_1 \Omega$  : ils ne posent pas de problème du point de vue de l'acceptabilité des phrases dans lesquelles ils apparaissent. En espagnol, la construction  $N_o V_o a V_1 \Omega$  est productive pour les Vdir, les Vdép et les Vmc sans altération du degré d'acceptabilité selon la catégorie de Vmt. En néerlandais enfin, les verbes qui entrent naturellement dans la structure  $N_o V_o \Omega V_1$  se réduisent pratiquement aux verbes de base gaan (aller), komen (venir) et blijven

(rester).

Cet ensemble de faits mène à la conclusion que l'espagnol et le néerlandais représentent en effet les extrêmes du "trio" examiné, dans lequel le français occupe une place intermédiaire : dans ce sens, il convient de restituer une part de vérité aux analyses traditionnelles des langues respectives. En raison des divers arguments énumérés ci-dessus - différences syntaxiques et sémantiques, productivité inégale de la construction selon les langues -, on pourrait opter pour une analyse typologique qui réserve à chacune des constructions infinitives une place différente dans le système de complémentation des langues respectives. On aurait alors, toujours selon le modèle disponible pour le français (Gross (1975a)) :

néerlandais	$N_0$ U	Prep V $\Omega$	(table 1)
français	$N_0$ $V_0$ $V_1$	$\Omega$	(table 2)
espagnol	$N_0$ V	a que F	(table 7 : cf. fr.
		$N_0$ V à ce que P).	

Nous croyons toutefois que, malgré les apparences, l'extension de la classe des Vmt du point de vue de la construction infinitive, n'infirmes pas la validité d'une analyse théorique uniforme pour les trois langues. Si on y regarde de plus près, on constate que certains verbes, pour lesquels la construction est entièrement naturelle, ne correspondent pas à des Vdir stricts en français. Nous pensons à courir d'une part, à un verbe comme filer d'autre part. Ces deux verbes sont représentatifs de deux mécanismes qui permettent à certains verbes, pour lesquels la productivité de la structure infinitive n'est pas évidente au départ, d'avoir accès à la construction syntaxique en question. Il s'agit de la fusion d'une part, du changement de registre de l'autre (cf. F II 2.3.5. sq.). La situation est analogue en néerlandais : le verbe lopen (courir) devant infinitif, peut-être moins courant aux Pays-Bas qu'en Belgique, est un  $V_0$  naturel, accepté par la norme

(cf. N note 5). Il peut également être analysé par fusion à partir du verbe de base gaan. Un autre verbe retenu par toutes les grammaires est zijn. Si notre analyse est correcte (cf. N II 2.2.1.), on aurait affaire non pas à zijn, mais à une forme d'un verbe composé à partir de gaan, weggaan ou uitgaan selon le cas. Ainsi la composition pourrait être considérée comme un troisième mécanisme par lequel certains verbes peuvent théoriquement accéder à la construction infinitive. Si l'acceptabilité des phrases où ces verbes apparaissent peut varier selon les verbes, et selon les langues, ces phrases n'en constitueraient pas moins des phrases grammaticales. C'est-à-dire qu'elles feraient partie de la grammaire conçue comme la théorie d'une langue. C'est dans ce sens que l'extension du phénomène syntaxique étudié par rapport au lexique correspond à un point qui - à un niveau théorique, répétons-le - rapproche les trois langues prises en considération.

Notons que les arguments avancés jusqu'ici sont des arguments internes aux langues individuelles. Que les intuitions de linguistes français comme Damourette et Pichon ou Gross (cf. F I), dont les travaux ne se situent aucunement dans le domaine de la linguistique comparée et qui ont pourtant perçu l'extension possible (théorique) de la classe des V<sub>mt</sub> du point de vue de la structure infinitive - tous deux incluent même des V<sub>mc</sub> dans leur liste -, soit ici un point à l'appui. Or il est tout à fait remarquable que les mêmes verbes que nous avons retenus comme des V<sub>o</sub> virtuels, ou théoriques, en français, apparaissent comme des V<sub>o</sub> entièrement naturels dans la structure infinitive en espagnol. Autrement dit, la situation effective de l'espagnol recoupe la situation essentiellement théorique du français. L'exemple de l'allemand, où des verbes qui sont à analyser par fusion constituent des exemples naturels de la structure infinitive - Er (reitet, fährt) spazieren : Il (chevauche, roule) se promener - alors que leurs équivalents néerlandais sont des V<sub>o</sub> théoriques, est entièrement analogue.

Que la comparaison ait une valeur heuristique (cf. Introduction), ce sont des données de ce genre qui nous ont amenée à l'affirmer. En effet, la méthode comparative a une valeur heuristique au sens strict du terme - elle aide à la découverte des faits - dans la mesure où une situation comme celle de l'espagnol, où la structure infinitive est hautement productive, éveille au moins la curiosité du spécialiste qui prend d'autres langues en considération. Il se voit obligé, par honnêteté intellectuelle, d'examiner de façon plus approfondie la situation dans les autres langues<sup>5</sup>. Nous avons formulé l'hypothèse d'un second niveau auquel la comparaison serait opératoire du point de vue heuristique : la vérification - de certaines hypothèses, pour une des langues individuelles ou pour l'ensemble des langues prises en considération. Le caractère significatif des faits relevés de l'espagnol pour le français et de l'allemand pour le néerlandais - à titre d'indice au moins - ne nous semble guère discutable. Or il pourra sembler plus hasardeux de dire que ces faits constituent des arguments qui confirment nos vues théoriques au sujet de l'extension de la structure infinitive par rapport au lexique français ou néerlandais. Dans quelle mesure en effet est-il légitime d'invoquer des faits appartenant à d'autres langues dans l'argumentation syntaxique ? Comme nous considérons qu'il s'agit là d'une question dont l'incidence théorique est importante, nous y reviendrons de façon plus détaillée sous 2.4.

En résumé, on peut donc évaluer les résultats comparatifs, d'un point de vue typologique en particulier, de deux façons : soit on opte pour une analyse théorique uniforme qui, pour employer une terminologie chomskyenne, se situe au niveau de la compétence, soit on retient l'analyse qui respecte les divergences au niveau des performances<sup>6</sup> des langues individuelles.

Comme les divergences sémantiques observées ne concernent que des cas marginaux, que l'extension de la structure syntaxique par rapport au lexique ne constitue pas un obstacle pour une analyse théorique commune et que celle-ci permet de rendre compte d'un type de propriétés qui, à notre avis, sont essentielles pour la structure étudiée dans les trois langues examinées, à savoir les propriétés aspectuelles, nous aurions tendance à choisir la première solution. Le problème majeur qu'elle pose - et nous sommes consciente de ne pas l'avoir résolu - est celui de la source nominale de l'infinitif en espagnol. Le fait que le comportement de la complétive n'est souvent pas tranché (cf. E note 19), que les relations entre l'infinitif et la complétive ne sont pas entièrement claires (cf. E II 1.11.2.) et que l'étude des autres verbes qui se font suivre de a que F reste à faire (cf. E II 1.11.3.) sont autant de facteurs qui compliquent la situation et autant de raisons pour lesquelles nous ne sommes pas en mesure d'apporter une réponse définitive à la question.

## 2. Observations théoriques

Notre étude nous amène à formuler un certain nombre d'observations générales qui mériteraient toutes un traitement plus intensif. C'est dire que nous les présentons à titre d'hypothèse. Elles pourraient constituer l'amorce de recherches ultérieures.

### 2.1. Syntaxe et lexique

Comme il a été dit plus haut, la fusion peut être considérée comme un mécanisme par lequel certains éléments lexicaux, en l'occurrence des verbes, peuvent avoir accès à une construction donnée. Nous avons constaté que ce mécanisme n'est pas un "accident", ni à l'intérieur d'une langue (cf. F II 2.3.5.1.),

ni à travers les trois langues examinées (cf. E II 3.6.; N II 2.3.). Les verbes fr. courir, esp. correr, n. lopen en constituent l'exemple par excellence. L'analyse qui permet de rendre compte de ce mécanisme prend d'ailleurs la même forme dans les trois langues :

$$N_0 \text{ Vdép} = N_0 \text{ Vdir (en Vdép-ant, Vdép-ndo, al Vdép-nd)}$$

Jean court = Jean va en courant  
 Juan corre = Juan va corriendo  
 Jan loopt = Jan gaat al lopen.

Dans certains cas, elle prend une autre forme, qui apparaît également dans les trois langues :

$$N_0 \text{ Vdép} = N_0 \text{ Vdir Prep Ndép}$$

Jean nage = Jean va à la nage  
 Juan cabalga = Juan va a caballo  
 Jan fietst = Jan gaat per fiets.

Un autre mécanisme est celui du changement de registre (nous y incluons ici, de façon informelle, les emplois métaphoriques ou figurés). Ce phénomène ne se limite pas au seul domaine du français :

Jean vole raconter la nouvelle  
 Juan vuela a contar la noticia  
 ? Jan vliegt het nieuws vertellen.

Si nous sommes plus réservée pour le mécanisme de la composition, c'est parce qu'il s'agit d'un procédé qui semble affecter particulièrement les langues germaniques et que, surtout, le phénomène reste à étudier de façon systématique.

Les faits que nous venons d'exposer suggèrent qu'il existe certains procédés réguliers par lesquels l'extension d'un phénomène syntaxique est réglée par rapport au lexique. La connaissance de ces mécanismes permettrait d'introduire une no-

tion de régularité dans un domaine de la grammaire qui représente l'irrégularité par excellence, ne fût-ce que par l'ordre de grandeur des combinaisons possibles (les phrases), à savoir le lexique. Autrement dit, la connaissance de ces mécanismes permettrait en quelque sorte d'établir un lien, en termes plus précis et plus généraux, entre les règles, finies en nombre, qui constituent la grammaire d'une langue et le nombre énorme d'éléments lexicaux pour lesquels les possibilités d'application de ces règles sont à examiner. Cette observation rejoint une hypothèse formulée par Gross (1975a, 231) selon laquelle on concevrait la grammaire d'une langue comme étant composée "de deux systèmes de natures différentes : le système des règles d'une part, et le système des conditions d'autre part". Or comme dit Gross (*ibidem*), ce dernier système reste à élaborer. Ce que nous avançons ici pourrait représenter une première tentative dans ce sens. Nous avons pu constater nous-même que certains Vmt ne se prêtaient guère à l'analyse par fusion (cf. F II 2.3.5. sq.) : il s'agira donc non seulement d'étudier de façon plus approfondie des mécanismes tels que la fusion, mais aussi d'en trouver d'autres, plus opératoires pour d'autres types de verbes.

Si l'étude de ces mécanismes se révélait fructueuse - elle a toutes les chances de l'être, à notre avis -, on arriverait à une conclusion légèrement différente (et plus optimiste) de celle formulée par Gross (*ibidem*) : "Le mécanisme psychologique qui sépare les phrases acceptables de certaines formes inacceptables n'est donc plus décrit uniquement en termes de règles de grammaire (...), nous le localisons dans le système des conditions lexicales". Dans la mesure où les conditions d'application (les mécanismes) pourraient être saisies et décrites de façon régulière, il y aurait de régulier non seulement les règles de la grammaire, mais aussi les conditions d'application des règles au lexique. Les deux éléments détermineraient la grammaticalité des phrases. L'acceptabilité par contre se situerait au seul niveau des applications

réelles et effectives des conditions. En d'autres mots, ce seraient les applications variées des conditions, déterminées par des faits culturels (évolution historique, sociétés différentes, faits de mode, etc.) qui détermineraient les variations d'acceptabilité.

On voit tout de suite les effets d'une telle conception du point de vue de la comparaison linguistique. Dans notre cas par exemple, il y aurait une règle syntaxique commune pour les trois langues examinées -  $N_0 V_0 (a) V_1$ <sup>7</sup> - ainsi qu'un nombre déterminé de conditions d'application partiellement communes réglant l'accès du lexique à celle-ci - fusion, registre, etc. -. Ce qui distinguerait les langues entre elles seraient les applications effectives des mécanismes. Ainsi, trois phrases équivalentes pourraient correspondre à une phrase grammaticale dans chacune des langues, alors que l'acceptabilité de celles-ci pourrait varier selon les langues.

Nous avons dit avant d'entamer ce travail que notre but n'était pas la détermination des universaux. Mais la démarche que nous suggérons - l'hypothèse demanderait évidemment à être vérifiée pour d'autres cas que celui qui a fait l'objet de notre étude - n'en est pas très éloignée. Elle pourrait constituer un point de départ contribuant à situer la découverte d'universaux dans un cadre strictement linguistique, et non pas dans un cadre philosophique ou psychologique, comme c'est souvent le cas actuellement.

## 2.2. Définitions de notions grammaticales

Dans la pratique linguistique, il existe un grand nombre de notions et de termes utilisés communément, et en vertu d'une "communis opinio" précisément<sup>8</sup>, sans que ceux-ci soient définis par rapport à des critères précis. Nous avons évoqué le problème à l'occasion de la discussion sur les compléments périphériques vs compléments nucléaires ou de celle concernant l'auxiliarité.

On peut concevoir deux attitudes dans cette situation. Une

première consisterait dans le choix d'un critère unique et univoque. On pourrait retenir uniquement les compléments obligatoires comme compléments nucléaires, p.ex. (cf. F II 1.1.) ou formuler l'auxiliarité en termes de transparence stricte (cf. F II 3.3.2.) : un verbe serait reconnu comme auxiliaire si et seulement si les relations qui existent entre le sujet et le verbe (à l'infinitif) ne se voient aucunement affectées par la présence du verbe en question. Or nous avons constaté que les seuls verbes qui correspondent à cette exigence sont les verbes fr. aller (au présent), esp. ir et n. gaan (dans un emploi critiqué par la norme). Non seulement la notion même de la classe des auxiliaires perdrait son sens, puisqu'il y aurait au maximum un verbe pour toute la classe, mais l'avantage de la précision du critère est détruit par le fait que certains éléments pour lesquels on ressent le besoin - ne fût-ce qu'intuitivement - de les séparer du reste des éléments qui constituent l'ensemble (en l'occurrence de verbes ou de compléments), ne seraient pas couverts par le critère choisi.

Une seconde attitude, moins rare que la première, consiste à invoquer un nombre limité de critères sans que la raison du choix ou de la priorité accordée à ces critères soit évidente. Comme nous l'avons évoqué dans notre travail, nous croyons qu'il est provisoirement plus souhaitable d'accumuler les critères, de parler en termes de syndrome qu'en termes de symptômes pour un certain nombre de phénomènes linguistiques qui attendent toujours d'être définis. L'accumulation d'un nombre élevé de symptômes nous paraît plus prudente en effet que le recours à un ou deux symptômes dont la relation avec le phénomène linguistique étudié n'est souvent ni biunivoque ni générale. Or afin de rendre le recours à une multiplicité de critères plus opératoire, on pourrait chercher à structurer les différents symptômes qui constituent le syndrome. L'élaboration d'un tel système structuré reste à faire.

Elle présenterait, à notre avis, un intérêt particulier du

point de vue de la comparaison linguistique. Premièrement parce que cette structure varierait, en toute vraisemblance, selon les langues. Nous avons constaté par exemple que la permutabilité des compléments, en l'occurrence de l'infinitif, qui correspond à un critère souvent invoqué en français, n'est que relativement opératoire en espagnol et en néerlandais du point de vue de la cohésion du complément avec le verbe. Dans ces langues, la non-permutabilité d'un complément semble en tout cas plus révélatrice que sa permutabilité. Ainsi, dans la structure à laquelle nous faisons allusion, la permutabilité d'un complément occuperait une place bien plus importante en français qu'en néerlandais ou en espagnol, où elle n'entrerait peut-être même pas en ligne de compte. Ces structures, une fois établies, pourraient donc contribuer à mettre en lumière certaines différences typologiques entre les langues. Certains symptômes pourraient au contraire occuper une place de premier ordre dans un nombre plus élevé de langues. Bien qu'il soit conjectural, dans l'état actuel des connaissances, d'introduire l'intonation dans une telle structure hiérarchique, il se pourrait - des recherches devraient le démontrer (ou démontrer le contraire) - qu'il existe une corrélation régulière entre la cohésion rythmique et la cohésion syntaxique d'une phrase.

En second lieu, la comparaison peut être fructueuse, ici également, du point de vue heuristique. Nous avons mentionné (cf. F II 1.2.6.), parmi les critères d'auxiliarité invoqués dans la littérature, l'absence de la négation devant l'infinitif ainsi que la contrainte du temps unique. Il s'agit de deux propriétés qui caractérisent la structure  $N_0 V_0 V_1 \Omega$  en français. Or nous avons constaté que la structure  $N_0 V_0 a V_1 \Omega$  en espagnol présente les mêmes propriétés (cf. E II 1.8 et 1.9.), alors qu'elle présente en même temps des caractéristiques qui vont à l'encontre de l'attribution du statut d'auxiliaire à un verbe, en particulier l'existence de la complétive (cf. E II 1.11.). Il semble dès lors difficile d'établir

de façon générale une relation de cause à effet entre l'auxiliarité et les deux propriétés mentionnées. C'est dans ce sens que la comparaison fonctionne comme un "filtre". Elle incite en effet non seulement à ne pas se prononcer prématurément sur la valeur générale et sur le "poids" de certains critères, indépendamment des langues individuelles, mais elle contribue également à évaluer certains faits de façon plus prudente à l'intérieur des langues respectives, le français dans notre cas. Des raisons internes au français corroborent d'ailleurs cette méfiance : nous avons vu que d'autres verbes que la tradition n'a jamais retenus comme des auxiliaires - les verbes "implicatifs" (réussir, p.ex.) - présentent également la contrainte du temps unique. Sans qu'il soit clair comment il faille interpréter cette contrainte, il semble en tout cas délicat de la considérer comme un argument de poids au moment d'accorder le statut d'auxiliaire à un verbe.

Des vérifications à faire sur un nombre considérable de langues pourraient aider ainsi à cerner de plus près certaines notions grammaticales, mettant à la lumière les symptômes idiosyncratiques des phénomènes en question à l'intérieur des langues d'une part et les symptômes qui auraient une valeur plus générale, et donc plus fondamentale, dans la constitution de certains syndromes d'autre part.

### 2.3. L'aspect

Notre recherche nous a amenée à faire une constatation, naïve peut-être, au sujet de l'aspect : dans les trois langues examinées, les verbes aspectuels ne se prêtent que difficilement à la combinaison avec un verbe d'état. Si nous reprenons ici ce fait curieux à première vue - il nous l'a paru en tout cas - c'est parce qu'il pourrait jeter une lumière, aussi modeste qu'elle soit, sur la question épineuse des rapports entre le temps et l'aspect. C'est par rapport au temps, en effet, que

nous suggérons une explication de ce phénomène. Nous formulons une hypothèse - elle demande à être précisée, répétons-le - en recourant aux deux sources qui nous ont guidée dans notre travail pour les questions relatives à l'aspect, Guillaume et Comrie.

Si, au lieu de dire que les Vasp "sélectionnent" un verbe d'action plutôt qu'un verbe d'état, on les considère à la façon de Harris (1970, 482 sq.) comme des opérateurs appliqués aux verbes, on constate qu'ils peuvent être appliqués à certains verbes, et non à d'autres. Les auxiliaires de temps, par contre, qui n'affectent aucunement les contraintes qui existent entre le sujet et le verbe (à l'infinitif), peuvent apparemment être appliqués ou introduits dans n'importe quelle phrase. Etendons les auxiliaires de temps à la catégorie du temps en général, on constate alors que n'importe quel verbe peut être mis à un temps (tense) - ou peut être soumis à l'opérateur temps -; par contre, seuls certains verbes peuvent être soumis à un opérateur aspectuel. Ou, d'une façon plus générale encore, tandis que n'importe quel fait, état ou action, peut être localisé dans le temps (time), sur un axe temporel situant le fait par rapport au moment de l'élocution - ce qui revient à le situer de façon externe -, seules les actions permettent qu'on apporte des précisions internes sur ce qu'elles expriment.

Rappelons que pour Guillaume (cf. F II 2.3.1.), le sens même d'un verbe contient le "temps in posse" : c'est le "temps intérieur à l'image verbale, celui qui se développe en elle". Le "temps in posse" s'oppose au "temps in esse", qui correspond au "temps extérieur à l'image verbale, celui dans lequel elle se développe". L'aspect se situe au niveau du premier, le temps (time) au niveau du second. "L'impression de mobilité progressive de l'image verbale", qui correspond à la "tension", notion inséparable du verbe pour Guillaume, se traduit en une représentation du verbe parcourant un trajet entre un point analytique  $t_0$  et un point analytique  $t_n$ , qui constituent les

limites de tension :

$$t_0 + t_1 + t_2 + t_3 \dots\dots\dots t_{n-3} + t_{n-2} + t_{n-1} + t_n.$$

On peut considérer l'aspect, en tant que catégorie grammaticale, comme l'expression de la localisation interne d'une situation par rapport à la tension, comme une explicitation d'un aspect, dans le sens non linguistique du terme - une des faces diverses sous laquelle une chose se présente -, de cette tension. Celle-ci peut retenir par exemple l'ensemble  $t_0 - t_n$  comme un tout (aspect perfectif) ou elle peut renvoyer au déroulement continu des points  $t_1 + t_2 + t_3 + \dots$  (aspect imperfectif), ou encore à la limite initiale de tension  $t_0$  (aspect inchoatif), etc.

Or Comrie (1978, 48) fait remarquer que

One difference between the situations referred to by these two verbs [know et run] is in the relation between different phases of the situation : in the case of know, all phases of the situation John knows where I live are identical; whichever point of time we choose to cut in on the situation of John's knowledge, we shall find exactly the same situation.

Du fait même que les phases - les points analytiques se situant entre  $t_0$  et  $t_n$  pour Guillaume - sont toutes égales à elles-mêmes, la tension du verbe - l'impression de mobilité progressive de l'image verbale - se dilue. Dans la mesure où l'expression de l'aspect se situe au niveau de la tension du verbe et que celle-ci est difficile à imager lorsque le verbe renvoie à un état, l'on comprend que les verbes d'action se prêtent plus facilement à l'application d'un opérateur aspectuel que les verbes d'état.

Comrie (1978, 49) remarque par ailleurs que "with a state, unless something happens to change that state, then the state will continue" et "... since for a state to be started or stopped something must come about to bring about the change

into or out of this state" (p. 50). Or ceci concerne la localisation extérieure de l'état, par rapport au moment où se situe le locuteur sur l'axe temporel. On pourrait expliquer ainsi qu'un état peut être localisé du point de vue externe (time), ce qui signifie en termes linguistiques qu'un verbe d'état peut être mis à n'importe quel temps (tense).

L'ambiguïté des rapports entre le temps et l'aspect pourrait être due en partie au fait que le temps comme catégorie grammaticale (tense) est susceptible de localiser une situation du point de vue interne et du point de vue externe en même temps (alors que l'expression de l'aspect par les auxiliaires par exemple se limite à la localisation interne du procès). Autrement dit, le temps (tense) est une catégorie grammaticale comprenant à la fois le temps-time (expression de localisation externe) et le temps-aspect (expression de localisation interne). Ainsi, le passé composé exprime un temps (time) - le passé - et un aspect - l'aspect accompli -. Dans le même ordre d'idées, le passé simple correspond, comme expression du temps-time, à un temps passé, et comme expression du temps-aspect, à l'aspect perfectif. L'on peut concevoir, dans la mesure où les deux - temps-time et temps-aspect - coexistent à l'intérieur de la même forme et sont donc virtuellement concurrentiels, que dans certains cas, l'un des deux prenne le dessus au détriment de l'autre. Si cette hypothèse est correcte, elle permettrait de comprendre, compte tenu de ce que nous avons exposé ci-dessus au sujet des verbes d'état vs verbes d'action, le glissement de sens de certains verbes d'état, tels les verbes espagnols saber et conocer, vers des verbes d'action au passé simple, pris comme temps-aspect. Dans la mesure où la structure infinitive que nous avons étudiée présente des propriétés aspectuelles analogues, il deviendrait également clair pourquoi on observe le même glissement de sens lorsque ces verbes se trouvent en position infinitive (cf. E II 3.2.).

Nous avons suggéré, à la suite de Verkuyl (1972) et de Declerck (1979), que parmi les éléments qui déterminent les caractéristiques aspectuelles d'une phrase, il pourrait y avoir une hiérarchie (cf. F note 44). Dans cette hiérarchie, la structure syntaxique à laquelle on a affaire jouerait un rôle important, supérieur à celui du verbe et de ses compléments, celui-ci étant supérieur à son tour au rôle que joue le verbe seul. Rappelons l'exemple de Declerck (1979) :

V	to draw	aspect atélique
N <sub>0</sub> V N <sub>1</sub>	John draws a circle	aspect télique
N <sub>0</sub> U V N <sub>1</sub>	John is drawing a circle	aspect atélique.

Dans cette même hiérarchie, un élément supérieur à la structure syntaxique (où V<sub>0</sub> peut correspondre à un U ou à un V) pourrait être le temps-aspect. Nous donnons un exemple en espagnol parce que l'emploi du passé simple y est beaucoup plus naturel qu'en français. Alors que la phrase

Juan está dibujando un círculo  
Jean est en train de dessiner un cercle

présente l'action sous un aspect imperfectif, la phrase

Juan estuvo dibujando un círculo ayer  
Jean fut en train de dessiner un cercle hier.

la présente d'un point de vue perfectif.

Faisons remarquer<sup>9</sup> qu'on se trouve ici devant une différence entre l'aspect et le temps. Comme les exemples qui précèdent le montrent, l'introduction d'un nouvel élément susceptible d'exprimer l'aspect (le passé simple, p.ex., dans la dernière phrase) "évince" le caractère aspectuel qu'avait la phrase avant l'introduction de cet élément (de Juan está

dibujando... à Juan estuvo dibujando ..., p.ex., on passe de l'aspect imperfectif à l'aspect perfectif). Un tel phénomène ne se présente pas pour le temps. Si l'on introduit dans la phrase

Jean chantait

un adverbe de temps comme demain, celui-ci rend la phrase agrammaticale, mais n'"évince" pas le temps passé qu'exprime chantait. Le temps, à l'encontre de l'aspect, est donc un élément stable. Cette "instabilité" de l'aspect pourrait être une des raisons pour lesquelles l'aspect continue à être l'un des chapitres les plus problématiques et les plus controversés de la recherche linguistique.

La supériorité du temps-aspect sur les autres éléments qui peuvent déterminer les propriétés aspectuelles d'une phrase permettrait de rendre compte d'un cas que nous avons observé en néerlandais (cf. N II 2.2.) : dans

Jan is zwemmen  
Jean est parti nager ,

les propriétés aspectuelles perfectives, déterminées par la construction infinitive (du moins si notre analyse à partir de weggaan est correcte), seraient évincées si l'on peut dire par le temps-aspect que représente le passé composé.

La construction d'une telle hiérarchie, grossièrement esquissée ici - Gross (1978) a signalé par exemple qu'il existe un rapport entre les propriétés aspectuelles d'une phrase et les déterminants qui accompagnent les compléments : chaque niveau demanderait à être raffiné et étudié de façon plus intensive - rejoint en fait le procédé que nous avons évoqué plus haut concernant la définition de certaines notions grammaticales (cf. supra 2.2.). La détermination de l'ensemble des éléments susceptibles d'affecter les caractéristiques aspectuelles d'une phrase d'abord et l'organisation de ces

éléments dans un ordre ensuite pourraient à notre avis contribuer à, sinon amorcer, une étude de l'aspect en termes syntaxiques.

#### 2.4. L'argumentation syntaxique.

Nous nous sommes demandé dans quelle mesure il est légitime d'invoquer des faits appartenant à d'autres langues dans l'argumentation syntaxique. Cette question se présente sous deux aspects en fait. Le premier est d'ordre pratique : dans quelle mesure les données tirées d'autres langues sont-elles fiables, et donc opératoires ? Le second correspond à une question de principe formulée par Gross (1975a, 229) :

... la grammaire d'une langue L étant considérée comme la théorie de la langue L, les raisonnements portant sur L doivent tous avoir des justifications internes à L, ce qui exclut donc, lors de la description de L, le recours à des données tirées d'une langue L' différente de L.

Comme l'a souligné Gross (ibidem), le problème qui se pose est analogue à celui du recours à des données historiques dans la description d'un état de langue actuel. On retrouve, en effet, les deux types de question :

- jusqu'à quel point l'évolution historique d'une langue est-elle à formuler en termes "d'accidents" (le recours aux données de type diachronique pourrait donc n'être que relativement opératoire) ?
- dans quelle mesure le linguiste est-il obligé, comme le semblait prétendre Saussure, de se confiner dans l'étude d'un état synchronique d'une langue, en opérant une séparation totale entre la synchronie et la diachronie ?

Dans les deux cas, le recours à des données non internes à la langue ou à l'état de langue étudiés consiste dans l'élargissement - spatial dans le premier cas, temporel dans le second - du domaine dans lequel on puise des données devant contribuer à expliquer les faits mis en évidence.

Nous avons pris la décision au départ (cf. Introduction) de ne pas rejeter par principe les données d'ordre historique : nous en avons introduit dans notre travail, lorsqu'elles nous semblaient révélatrices de certains aspects ou problèmes propres à la construction syntaxique actuelle.

Avant de répondre à la question sur le recours aux données fournies par d'autres langues, nous tenons à reprendre certains faits qui ont émergé de la comparaison ou qui ont trouvé une confirmation (ou une infirmation) dans une des autres langues prises en considération.

Notons d'emblée que certains résultats de la comparaison interlinguale coïncident avec des données historiques intralinguales, p.ex. :

- espagnol : auxiliaire du passé haber
- espagnol ancien : alternance haber / ser
- français et néerlandais : alternance avoir / être - hebben / zijn
- français : venir de V-inf $\Omega$  : venir  $\neq$  Vmt (= Vaux)
- français classique : venir de V-inf $\Omega$  : venir = Vmt
- espagnol : venir de V-inf $\Omega$  : venir = Vmt
- néerlandais : N<sub>o</sub> V<sub>o</sub>  $\Omega$  te V<sub>1</sub> (Jan zit te lezen)
- néerlandais ancien : N<sub>o</sub> V<sub>o</sub> en V<sub>1</sub>
- afrikaans et allemand : N<sub>o</sub> V<sub>o</sub> en V<sub>1</sub>.

Alors que nous avons évité, lors de l'analyse des langues individuelles, d'attirer l'attention sur la traduction de certains exemples, nous énumérons ici une série de faits, souvent de détail, que la comparaison a mis en évidence par le biais de la traduction :

a. cf. F II 1.2.3. et E II 1.9.1.

L'interprétation intuitive de la phrase

Jean part tôt au bureau pour avoir terminé le travail avant le week-end,

"naturelle si on veut insister sur le caractère résultatif de l'action", trouve un écho, sinon une confirmation en espagnol où l'équivalent de la phrase fait apparaître la forme tener V-do, forme qui existe à côté de haber V-do et qui s'emploie pour exprimer le résultat d'une action :

Juan se va pronto al despacho para tener terminado el trabajo antes del fin de semana.

b. cf. F II 1.2.5. et E II 1.12.

Nous avons dit que pour V-inf indiquait en français le but et la cause de l'action  $V_o$ . Cet infinitif répond à la seule question Pourquoi  $V_o N_o$  ? En espagnol, l'équivalent de cet infinitif, para V-inf répond à l'une ou à l'autre des deux questions ¿ Para qué  $V_o N_o$  ? qui interroge sur le but et ¿ Por qué  $V_o N_o$  ? qui interroge sur la cause.

c. cf. N II 2.3.

Le verbe fietzen peut être analysé par le biais de la fusion à partir de gaan :

Jan fietst naar school = Jan gaat per fiets naar school.

L'absence d'un verbe équivalent de fietzen en français provoque l'apparition naturelle de

Jean va à l'école en bicyclette.

d. cf. E I 1.

Certains des auxiliaires espagnols qui apparaissent dans des périphrases verbales se traduisent par une expression adverbiale en français :

El coche viene a costar medio millón de Pesetas  
La voiture coûte environ un demi-million de Pesetas

El argumento de la película viene a ser el siguiente  
La trame du film, en gros, est la suivante.

Signalons, pour mémoire, des cas analogues empruntés à  
d'autres langues :

Max a failli mourir  
Max was bijna dood

Max suele veranear en España  
Max brengt gewoonlijk de zomer in Spanje door.

La traduction fait écho à certaines analyses théoriques  
qui ont considéré qu'un type de verbes déterminé (les  
"subject embedding verbs" des générativistes ou les opéra-  
teurs de Harris p.ex.), plutôt que de dominer le verbe qui  
suit, s'ajoutent en quelque sorte à toute la phrase. C'est  
un rôle que peut jouer l'adverbe. Le cadre théorique par-  
ticulier dans lequel s'insère l'analyse est ici d'une im-  
portance secondaire : ce qui nous paraît digne d'intérêt  
est le fait que la comparaison, en l'occurrence au moyen  
de la traduction, rejoint une analyse proposée pour un cas  
déterminé dans une langue donnée.

e. cf. E II 3.2.2.2. et F II 2.3.2.2.1.

Le problème que posent certains compléments locatifs de  
type à N et l'adverbe interrogatif où en français - la  
distinction entre complément directionnel et complément  
positionnel se fait sur une base essentiellement intui-  
tive - trouve une solution partielle grâce à l'espagnol  
où les deux types de complément sont distingués; on a a N  
(dir.) vs en N (pos.) et adónde vs dónde :

Jean travaille à la maison  
Juan trabaja en casa

Où travaille-t-il ?  
\*¿Adónde trabaja ?  
¿Dónde trabaja ?

Rappelons que la vérification de \*¿ Adónde ... est nécessaire dans la mesure où on assiste en espagnol actuel à une assimilation entre adónde et dónde, en faveur de dónde qui peut renvoyer à la fois à un complément directionnel et à un complément positionnel : la situation espagnole semble évoluer vers celle qui existe en français actuellement.

Ces exemples illustrent la valeur heuristique de la comparaison : par le biais de la traduction, elle permet de corroborer certaines analyses, apportant des indices formels aux interprétations qui n'étaient qu'intuitives dans une des langues individuelles.

Or si l'on considère un cas comme celui de arriver (cf. F II 2.3.4.), on aboutit à un résultat contradictoire selon la langue qu'on consulte. En effet, l'équivalent espagnol de arriver se fait suivre d'un complément directionnel : llegar a N. En néerlandais par contre, où les deux types de complément sont également distingués, aankomen se combine avec un complément positionnel, in N ou te N. Il en va de même en allemand où ankommen prend un complément au datif.

Ce genre de situation met donc en question la fiabilité des données tirées d'autres langues. Dans le cas que nous venons d'évoquer, plusieurs solutions se présentent :

- On ignore la situation en néerlandais et en allemand, en vertu de l'idée qu'une parenté entre les deux langues romanes, le français et l'espagnol, est plus significative que la parenté entre le français et le néerlandais, p.ex. Donc, à N après arriver correspondrait à un complément directionnel.
- On ignore la situation en espagnol, en vertu d'une analyse sémantique (intuitive) du verbe arriver, centré davantage sur le point final du déplacement que sur le déplacement même. Cette analyse ne paraît pas incongrue, si l'on considère la situation du néerlandais et de l'allemand. Donc,

à N est analysé comme un complément positionnel.

- On ignore les trois langues consultées, en vertu du principe de l'idiosyncrasie des langues individuelles : le problème initial de à N après arriver reste posé.

D'autres verbes posent un problème analogue : le classement intuitif de verbes comme s'abriter ou se réfugier parmi les verbes à complément positionnel se voit "contredit" par l'espagnol, où abrigarse et refugiarse peuvent se faire suivre de a N, complément qui répond à la question introduite par adónde. Or si on considère fr. se diriger, le complément à N est exclu. En espagnol par contre, on a dirigirse a N. Il y a donc incontestablement des différences idiosyncratiques entre les langues, argument qui pourrait être invoqué contre le recours à la méthode comparative.

Sans vouloir ignorer ces différences, nous croyons toutefois qu'elles ne mettent pas en cause la légitimité de la démarche comparative. Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce que toute argumentation, toute recherche d'explication pour les faits linguistiques est en butte à la découverte de phénomènes qui échappent à la régularité qu'on recherche dans la confusion énorme des faits, que cela soit dû à des "accidents" (ce seraient les "exceptions") ou à des connaissances insuffisantes (et donc à une formulation défectueuse de la règle). Il est vrai en un sens que "la langue n'existe que dans l'esprit de ceux qui la décrivent" (Calvet (1975, 85)). Mais l'idée que "la langue est fixée", qui pour Brunot (1922, 6) "reste debout dans sa fausseté séculaire", est un mal nécessaire : la croyance ou l'ambition de pouvoir "fixer" la langue, de pouvoir l'appréhender comme un système régulier, constitue la condition d'être de la recherche linguistique. Le problème fondamental qui se pose lors de la comparaison ne diffère donc guère de celui que pose l'étude des langues individuelles, il ne fait que s'amplifier. L'attitude méthodologique face à ce problème est par consé-

quent analogue à celle qu'on adopte au moment d'étudier un problème syntaxique dans une langue donnée (voir Introduction 2.1.).

Une seconde justification est fournie par ce qu'on appelle la téléologie des langues ("drift"). Si l'évolution des langues est orientée dans un sens déterminé, il est raisonnable de croire que des langues qui ont une origine commune, ou partiellement commune, évoluent dans un sens analogue et présentent par conséquent des éléments qui, sans être identiques pour autant, sont en tout cas comparables.

La dernière raison est que la comparaison, telle que nous la concevons, se fait à partir et à la lumière des analyses séparées des langues individuelles (voir Introduction 2.2.). On dispose donc d'un moyen de contrôle qui consiste à confronter les arguments externes tirés de la comparaison avec les arguments internes disponibles dans les langues respectives. Nous avons montré plus haut (cf. 1.) que le recours à des données empruntées à d'autres langues, au niveau de l'analyse proprement dite de la construction infinitive comme pour la discussion relative à l'extension de la classe des Vmt, était toujours contrebalancé par l'existence d'arguments internes dans chacune des langues examinées. Si l'on se doit d'observer une certaine réserve lors de l'introduction de données comparatives dans l'argumentation, celle-ci sera d'autant plus grande que les arguments internes sont faibles ou latents.

La question de principe exposée plus haut trouve ici partiellement sa réponse : quand des faits internes à la langue suggèrent une solution théorique donnée, nous ne voyons pas de raisons pour ne pas invoquer les données empruntées à d'autres langues comme des arguments supplémentaires corroborant l'analyse des langues individuelles. Quand deux ou plusieurs solutions théoriques se présentent à l'intérieur d'une langue, nous croyons qu'il est non seulement tout aussi légitime, mais préférable, de choisir celle qui permet de rendre compte des faits analysés dans le plus grand nombre de langues. Nous avons opéré un tel choix dans le cas des Vmt en néerlandais.

Ce choix, déterminé par la situation en espagnol et en français, semble d'autant plus heureux qu'il permet à première vue d'inclure d'autres langues dans un cadre comparatif élargi : en italien et en allemand les Vmt entrent dans une structure infinitive ( $V_o = Vmt$ ), mais non dans une périphrase verbale ( $V_o \neq Vaux$ ).

Nous avons fait allusion au début de ce paragraphe à l'analogie entre la méthode comparative et la méthode historique. Nous pensons que la dernière sera mieux acceptée par beaucoup que la première, bien que la raison de cette attitude doive probablement être cherchée dans des convictions culturelles ou politiques (la nation définie géographiquement et linguistiquement) plutôt que dans des arguments strictement linguistiques. Si la linguistique commence à s'affranchir du joug de la dichotomie saussurienne relative à la synchronie vs diachronie (cf. Gross (1975a, 225 sq.)), il semble qu'elle est moins près d'abandonner l'idée, préconisée par le structuralisme comme par la grammaire générative, que son objet est l'étude du système ou de la théorie particulière qui constitue une langue.

Nous espérons avoir montré que l'utilisation des données tirées d'autres langues est fructueuse, non seulement pour aboutir à une meilleure connaissance des langues du point de vue typologique, mais également comme méthode heuristique. Dans l'hypothèse où la régularité, à travers les langues ou à travers plusieurs états d'une même langue, pourrait être saisie en termes de règles grammaticales et de conditions d'application de ces règles au lexique alors que les applications effectives différeraient dans le temps et dans l'espace (cf. 1.), le recours aux données tant d'ordre historique que d'ordre comparatif constituerait non seulement une contribution fructueuse à la recherche linguistique, il en deviendrait une partie intégrante.

### 3. Possibilités d'élargissement de l'étude.

Nous avons limité l'objet de notre étude à la structure infinitive des Vmt en français, en espagnol et en néerlandais. Nous suggérons très brièvement quelques points qui dépassaient le cadre de notre travail, mais qui, à notre avis, mériteraient d'être traités.

Notre étude est limitée par le nombre de langues prises en considération. Il serait intéressant d'étudier la même structure infinitive dans d'autres langues : nous nous bornerons à donner quelques exemples pour des langues apparentées à celles que nous avons examinées.

Nous avons mentionné plus haut que la construction infinitive où  $V_0 = V_{mt}$  existe en italien et en allemand. La situation paraît particulièrement intéressante en italien, dans la mesure où la structure infinitive y est à première vue hautement productive, comme en espagnol, alors que la complétive y est absente, comme en français : on a  $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ , mais non  $N_0 V_0 a$  che F. Dans une grammaire comparée des langues romanes, l'italien pourrait ainsi occuper, en ce qui concerne les Vmt, une place intermédiaire entre l'espagnol d'une part, et le français de l'autre<sup>10</sup>.

En anglais, bien que la structure infinitive ne se présente pas exactement sous la même forme que celle que nous avons observée dans les trois langues examinées, elle en semble cependant moins éloignée qu'elle ne le paraît à première vue (cf. Garden & Pesetsky (1977)). En outre, les caractéristiques de la "périphrase verbale"  $N_0$  is going to V-inf  $\Omega$  (cf. Binnick (1972)) rappellent certains faits que nous avons notés pour aller, auxiliaire du futur proche.

Notre travail se limite à l'étude de la construction infinitive des Vmt intransitifs : il demande à être complété par l'étude des Vmt transitifs, qui, dans les trois langues prises en considération, entrent également dans une structure infinitive :

Jean envoie Eva chercher le beurre  
 Juan manda a Eva a buscar la mantequilla  
 Jan stuurt Eva de boter halen.

Nous nous sommes bornée à étudier la structure infinitive des Vmt employés dans leur sens littéral. Nous avons examiné les "périphrases verbales" dans la mesure où certains verbes identiques - en tant qu'entité morphologique - entraînent dans une structure infinitive identique en surface. Or ces items lexicaux que nous avons étudiés dans un de leurs sens, celui de Vmt, jouent un rôle plus considérable dans la complémentation des trois langues examinées. Nous avons constaté par exemple que des 19 tables qui représentent le système de complémentation en français (Gross (1975a)), seules 5 tables ne contiennent pas de verbes qui en tant que Vmt entrent également dans la table 2. Nous pensons à des cas comme

Il lui revient à l'esprit que P  
 Cela ressort de ce que P  
 Jean lui a sorti que P  
 Jean arrive à V-inf  
 etc.

Des cas analogues existent en espagnol :

Se me ha ido de la mente que F  
 Il m'est sorti de l'esprit que P  
  
 No me vendría a la idea V-inf  
 V-inf ne me viendrait pas à l'idée  
  
 etc.,

et en néerlandais :

Hij komt ervoor uit dat Z  
 Il vient dehors pour ce que P  
 Il reconnaît que P

Hij staat erop dat Z  
 Il est debout sur ce que P  
 Il tient à ce que P

etc.

Dans la mesure où l'on peut souvent établir un lien entre ces verbes et les Vmt par le biais des emplois figurés ou métaphoriques, il serait intéressant d'étudier les rapports entre certains glissements de sens et l'apparition de certaines structures complétives. Ibrahim (1979) a démontré par exemple qu'il existe, en français comme en arabe, des relations entre les Vmt et les verbes "de communication" (cf. l'exemple Jean lui a sorti que P).

Un autre intérêt de ce genre de recherches serait qu'elles doivent nécessairement affronter une question fondamentale qui dans l'état actuel des recherches syntaxiques n'a pas reçu de réponse définitive : celle des dédoublements des entrées.

L'étude d'un autre emploi des Vmt dans les trois langues pourrait s'avérer tout aussi intéressant, entre autres pour la structure que nous avons étudiée. En français par exemple, il a été remarqué que les constructions "figées" - des expressions dont le sens n'est pas calculable à partir de la somme des divers éléments lexicaux qui les constituent - contiennent souvent un Vmt (Denlos (1981)) :

envoyer sur les roses

filer par la tangente

partir au diable

tomber amoureux

etc.

La situation ne semble guère différente en espagnol et en néerlandais, où l'on a p.ex. :

- esp. caer en desgracia  
tomber en disgrâce
- mandar a freír espárragos  
envoyer frire des asperges (envoyer promener)
- (salir, irse) por peteneras  
filer par la tangente
- ponerse en razón  
faire un compromis
- n. voor schut staan  
ne pas être pris en considération
- een loopje nemen met  
ne pas respecter
- in zijn maag zitten met  
être préoccupé par
- iemand de laan uitsturen  
renvoyer quelqu'un
- etc.

L'intérêt de ces expressions consisterait dans le fait que les Vmt y ont souvent un rôle aspectuel sensible :

- tomber amoureux = commencer à être amoureux
- caer en desgracia = commencer à être en disgrâce
- kapot gaan aan = finir par être détruit (dans le sens psychologique du verbe)
- etc.

Nous venons d'évoquer de façon extrêmement sommaire certains sujets dont l'étude pourrait venir compléter la nôtre. Nous espérons que notre travail, qui se voulait une entreprise de clarification préliminaire, se révélera de quelque utilité dans des recherches ultérieures et que ce qu'il peut avoir de bon pourra stimuler au moins certains de ses lecteurs. Il revient à eux d'en juger.

## N O T E S

## INTRODUCTION

1. Pour un aperçu historique de la linguistique comparée, voir Jackson (1976) et Stegeman (1979, 3 sq.).
2. Chez certains, cette prise de conscience "théorique" mène à des conclusions surprenantes, dont on voit mal en tout cas comment les applications pédagogiques pourront être mises en place. Ainsi Wagner (1969) et Kreszowski (1976) proposent d'enseigner, non plus les structures superficielles des langues étrangères, mais les structures profondes.
3. Notons que parmi les projets de linguistique contrastive qui sont en cours, le domaine français est traité en parent pauvre. Signalons le projet allemand PAKS (Projekt für angewandte kontrastive Sprachwissenschaft) sous la direction de Nickel, le projet polonais "Polish-English Contrastive Project" sous la direction de Fisiak, le projet yougoslave "Yugoslav Serbo-Kroatian-English Contrastive Project" sous la direction de Filipovič et le projet roumain "Romanian-English Contrastive Analysis Project" sous la direction de Chitoran.
4. On peut supposer que les ambitions "universalistes" de la grammaire générative ont joué un rôle dans cette évolution.
5. Laboratoire d'Automatique Linguistique et Documentaire, Paris, sous la direction de M. Gross.
6. Sur la notion de reproductibilité d'une expérience, voir Gross (1975b, 48 sq.).
7. Des linguistes comme Chevalier (1976) et Al (1977) ont fait remarquer, à juste titre à notre avis, que le jeu des phrases grammaticales vs agrammaticales des générativistes rejoint

en fait, sous une forme dissimulée, les préoccupations normatives de la grammaire traditionnelle.

8. Il s'agit de la notion de "reference" au sens de Frege (1892), opposée à "sense" : de la même façon que, selon le fameux exemple de Frege, "l'étoile du jour" et "l'étoile du soir" ont pour référent le même astre - dans les deux cas, le référent est la planète Venus -, sans avoir le même sens, deux phrases appartenant à des langues différentes peuvent avoir le même référent, sans avoir un sens identique.

9. L'interprétation trop rigide de l'équivalence en termes d'identité ("congruence": Marton (1968); "Deckungsgleichheit" : Kreszowski (1976)) est peut-être responsable en partie de la sensation d'échec qu'on perçoit dans certaines publications. Parfois les conséquences sont considérables : ainsi, pour Kreszowski (1976, 112), "ist der Vergleich auf eine Art gemeinsamer semantischer oder pragmatischer Basis zu stellen".

10. La circularité à laquelle nous faisons allusion reposerait sur le fait que la recherche consiste non seulement à rattacher des faits linguistiques au point de départ choisi, mais à utiliser ces mêmes faits comme des arguments devant justifier le point d'où l'on est parti. Nous aurons l'occasion de discuter de certains cas où de tels "cercles vicieux" sont nettement perceptibles : nous pensons à la discussion sur l'auxiliarité, p.ex. On part de l'idée qu'il existe des auxiliaires. Mais les faits linguistiques qu'on cherche à déterminer afin de séparer les auxiliaires des autres verbes sont invoqués en même temps comme des preuves qui étayent l'établissement d'une catégorie d'auxiliaires, et donc de la notion d'auxiliarité, qui était le point de départ même de la discussion.

11. Nous avons traité, pour l'espagnol en particulier, des verbes pronominaux qui peuvent apparaître comme une exception du fait qu'ils sont à analyser à partir d'une structure transitive. Nous discutons le problème sous E II 3.2.4.

Première partie: LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE  
L'INFINITIF EN FRANCAIS

1. Pour des raisons de commodité, nous conviendrons que quand nous parlons de "verbe de mouvement", nous incluons les verbes d'immobilité qui gouvernent un infinitif, tels rester. C'est également pour des raisons pratiques que nous emploierons, d'une façon analogue, la notation Vmt dans le cas de rester, bien que la notation V-mt - l'immobilité qu'exprime rester est la négation du mouvement - soit plus correcte.
  
2. Nous n'avons pris en considération que les ouvrages les plus importants. Notons que l'interprétation finale continue à prévaloir dans les publications, même récentes (voir p.ex. Mc Arthur (1971), Busse-Dubost (1977)).
  
3. Le manque d'information concernant la construction infinitive qui caractérise les Vmt semble souvent être la conséquence d'un manque de précision plus général. Martinon, p.ex., parle de la construction lorsqu'il aborde les infinitifs "compléments indirects". Pour cet auteur, les infinitifs introduits par à et de, mais aussi ceux qui sont introduits par par, entre, pour, avant, après et sans, correspondent tous à des compléments "indirects".
  
4. Certains auteurs prétendent le contraire. D'après Brieer-Van Akerlaken (1967, 212), on peut toujours intercaler un pour entre le Vmt et l'infinitif, sans changer le sens de la phrase. Ceci n'est manifestement pas vrai :

Jean court chercher les enfants  
?\* Jean court pour chercher les enfants.

5. On a du mal à expliquer certaines lacunes. Ainsi le dictionnaire de Caput & Caput (1969) mentionne la construction pour redescendre (p. 363), mais non pour descendre (p. 131).

6. Le fait qu'en anglais les verbes de mouvement ne se construisent pas exactement de la même façon qu'en français a pu jouer un rôle. Si l'on a, en effet, des phrases comme

I will go see him  
J'irai le voir,

elles ne présentent pas une structure qui couvrirait tous les cas. On a également les types suivants :

I will go and buy cigarets  
J'irai acheter des cigarettes

I will go swimming  
J'irai nager

I went to see him  
Je suis allé le voir.

Toutes ces phrases contiennent le verbe go (aller) et correspondent en français à des phrases qui présentent la structure  $N_0 V_0 V_1 \Omega$ . S'il est vrai que les phrases du type I will go see him gagnent du terrain (aux Etats-Unis en particulier), il y aurait un rapport intéressant à établir avec la structure du type I will go and see him, dans laquelle on aurait affaire à une "fake co-ordination" (Garden & Pesetsky (1977)). S'il y a un procès en cours - passage d'une structure à l'autre -, ce phénomène ne serait pas isolé. En néerlandais p.ex., la construction infinitive qui caractérise actuellement les verbes de position (voir Partie III) prenait autrefois la forme d'une phrase avec deux verbes coordonnés (De Vooy (1963, 335)). Pour le français, le même rapport a été remarqué entre la construction que nous étudions et la simple coordination des deux verbes (Sandfeld (1965, 152), Mc Arthur (1971, 64)).

Etant donné que l'anglais ne fait pas l'objet de notre travail, nous nous bornons à formuler cette remarque, avec toutes les réserves qu'exige une hypothèse non vérifiée.

7. Nous nous contentons de donner quelques exemples, faisant abstraction des termes divers qui ont été proposés pour caractériser la même distinction. Voir p.ex. De Boer (1954, 31), Tesnière (1959, 50-57), Elinkenberg (1960, 17), Guiraud (1962, 54), Chomsky (1965, 102), Salkoff (1973, 43).

8. Vater (1978) défend le même point de vue.

9. Pour une critique du terme et de la notion de préposition "vide", voir Moignet (1974).

10. Le problème de la préposition se pose de façon analogue pour d'autres langues que le français. Notons qu'une distinction comme celle que Gross a proposée pour le français s'avère difficile en néerlandais, où la même préposition om te peut correspondre à pour, à ou de :

Hij loopt om op tijd te komen  
Il court pour arriver à temps

Hij vraagt je om te komen  
Il te demande de venir

Hij verplicht je om te komen  
Il t'oblige à venir.

En anglais, to pose un problème similaire:

He runs to get there on time  
He asks you to come  
He forces you to come.

La même question - préposition vs "complementizer" - a été posée pour for. Pour une discussion de ce point, voir e.a. Rosenbaum (1967), Bresnan (1972), Faraci (1974).

11. Beniak et alii (1979) distinguent ces trois verbes, qu'ils appellent "généraux", des Vmt "directionnels". Le terme "général" ne nous paraît guère heureux : en quoi re-tourner est-il un Vmt plus "général" que rentrer, p.ex.? Notons cependant que les auteurs de cet article, dont nous avons malheureusement pris connaissance au moment où notre travail était dans sa phase finale, refusent également l'interprétation finale de l'infinitif qui suit les Vmt.

12. Au moins lorsque la phrase signifie : "Anne est obligée (par Jean) de raconter ses aventures amoureuses". Une pause n'est pas exclue quand obliger est pris dans le sens de rendre service.

13. Nous empruntons les exemples à Gross (1975a, 199); la double lecture que nous proposons n'y est pas signalée.

14. Cette phrase est seulement interprétable dans le sens très particulier de "Jean parle depuis des années d'acheter une nouvelle voiture".

15. Cette affirmation repose sur des données statistiques précises. Gross (1975a) a montré que sur quelque 3.000 verbes, les Vmt (table 2 : environ 150 V) avec les verbes causatifs de mouvement, tels envoyer (table 3 : environ 50 V) et les verbes modaux et aspectuels (table 1 : environ 75 V) constituent les seules classes où l'infinitif n'a pas de complétive en que correspondante.

16. On peut avoir des phrases du type

Cette semaine, Jean ira faire son footing mardi.

Le cas est différent de celui que nous discutons ; cette semaine détermine la phrase entière, mardi se rapporte à l'ensemble ira faire.

17. Comme nous l'a fait remarquer O. Leys, la présence d'un adverbe comme  finalement  dans les phrases qui indiquent que l'action  $V_1$  ne s'est pas réalisée, semble significative : l'expression de la non-réalisation de l'action va de pair avec l'expression d'un décalage temporel.

18. Damourette et Pichon (1911-1936, III, § 1058) reproduisent l'exemple oral - soulignons-le - suivant :

Lundi, c'est déjeuner que vous venez ?

La phrase nous paraît d'une acceptabilité à tout le moins douteuse.

19. Rappelons que c'est la dérivation que la grammaire générative proposa à ses débuts pour les propositions finales : elles étaient analysées comme des propositions causales dont le verbe correspondait à un verbe du type  vouloir .

20. Nous employons le terme "locatif" dans le sens large ("qui marque le lieu"); nous donnerons, le cas échéant, des précisions concernant la distinction entre complément directionnel et complément positionnel.

21. Il nous semble que la phrase deviendrait acceptable si on introduisait une pause après le premier Nloc :

Jean va au supermarché, # acheter des fruits au rayon des crudités.

De même dans

Anne va à Bruxelles, # faire des courses à la Galerie Louise.

Il se pourrait alors qu'il y ait une ellipse en jeu :

Anne va à Bruxelles, (elle va) faire ...

Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (cf. 1.1.4.), des faits de ce genre, qui relèvent de l'étude de l'intonation et de la prosodie de la phrase demanderaient à être étudiés de plus près.

22. Le même critère a été exploité par Fillmore (1968, 22), dans le cadre de la théorie des cas : seuls des éléments représentant le même cas peuvent être coordonnés :

\* John and a hammer broke the window.

23. Voir, pour une remarque analogue, Boons et alii (1976, 203).

24. C'est l'analyse que Gross (1975a, 167) suggère pour les cas où le complément locatif est obligatoire.

25. Provisoirement, nous nous contentons d'observer ce comportement différent sans l'expliquer. M. Gross (communication personnelle) suggère qu'il pourrait être dû au fait que  $V_1$  inclut en fait la préposition de lieu; il y aurait donc répétition de celle-ci quand un  $V_1$  se joint au Nloc, ce qui n'est pas le cas avec l'apposition normale. Nous nous demandons d'autre part, avec O. Leys (communication personnelle) si les phrases où  $V_1$  est associé à Nloc ne devraient pas être analysées par ellipse du  $V_0$  :

- Où va-t-il ?
- A la campagne, (il va) se reposer.

26. Le terme de "verbe de direction" que nous empruntons à la tradition grammaticale néerlandaise (De Boer (1954, 31) l'emploie en parlant de aller), n'est pas parfait : d'autres V (tels se diriger), qui n'ont pas les propriétés des V que

nous avons en vue pourraient être caractérisés ainsi. Nous l'avons cependant adopté provisoirement, parce qu'il nous semble plus commode que le terme de "verbe de déplacement orienté"(ou "polarisé") qui serait peut-être plus adéquat.

27. Certains verbes peuvent exprimer un mouvement du corps ou un déplacement d'un lieu à un autre selon le cas. Comparons p.ex. :

Il se glisse sous les draps .  
 Il se glisse dans la foule  
 Il s'enfonce dans le sable  
 Il s'enfonce dans la forêt.

28. Les notions de déplacement orienté / non orienté, déterminé / non déterminé, qui apparemment n'ont pas connu de fortune dans la tradition grammaticale française, semblent par contre courantes dans la tradition grammaticale russe : voir Veyrenc (1966).

29. Notons que nous ne souscrivons pas à tous les commentaires de Guillaume au sujet des auxiliaires. Il établit p.ex. un rapport entre la répartition des auxiliaires et "le niveau de pensée abstraite". La distinction entre avoir et être serait le résultat d'une évolution historique vers "une opération de pensée abstraite", recoupée par la différence qu'on peut observer quant à l'emploi des auxiliaires entre la langue populaire, qui fournira des formes comme il a tombé, et la langue de la société cultivée. Ce genre de raisonnement, sans doute délicat en soi, se heurte à de sérieux obstacles quand on prend d'autres langues en considération. En anglais et en espagnol, où les verbes se conjuguent avec l'auxiliaire have et haber respectivement, l'évolution aurait été à l'inverse de celle qui a marqué "la pensée française" : les verbes de direction en particulier, tels que angl. enter ou esp. venir prenaient autrefois l'auxiliaire be et ser respective-

ment (pour l'anglais, voir Closs Traugott (1972), pour l'espagnol, voir Benzing (1931)).

30. Une interprétation sémantique de la distinction entre les deux auxiliaires a été proposée ailleurs. Pour le français, voir Benveniste (1966). Pour une analyse analogue des auxiliaires néerlandais, voir De Vooy (1963, 140); pour l'espagnol (ancien), voir Benzing (1931).

31. Il y a une remarque intéressante à ce sujet dans les conclusions de Guillaume (1970, 124) :

... le fait inattendu auquel se ramène en définitive toute l'étude est que le temps subverbal est du temps à n dimensions construit comme de l'espace.

(nous soulignons)

32. cf. Boons et alii (1976, 205), qui proposent un critère sémantique pour isoler les verbes qui expriment un déplacement des autres Vmt.

33. Le verbe accourir peut prendre les deux auxiliaires. C'était également le cas pour d'autres verbes de cette catégorie (Grevisse (1975, 650)). Il semble révélateur que le verbe aler en ancien français, qui prenait tantôt l'auxiliaire avoir tantôt être, se conjugait avec avoir quand il signifiait marcher et avec être quand il avait le sens de aller du français moderne (comme verbe de déplacement spatial). Pour des exemples, voir Nordahl (1977).

34. Benveniste (1965, 4) et Grevisse (1975, 650) donnent une vingtaine de verbes.

35. Ruwet a examiné d'autres restrictions - pour les compléments positionnels uniquement - qui ne nous intéressent pas directement ici, telle l'impossibilité de coordonner à à une autre préposition :

\* Les flics grouillaient à et devant la Sorbonne.

36. Notons que dans un emploi figuré, courir signifie simplement "aller vite, sans précisément courir" (Robert). Dans ce sens, il peut également figurer en position  $V_0$ .

37. A comparer avec l'allemand, où le complément locatif se met à l'accusatif dans le premier cas, au datif dans le second :

Fritz läuft in <u>den</u> Garten	(dir.)
Fritz läuft in <u>dem</u> Garten	(pos.)
Fritz court dans le jardin.	

38. Le fait qu'en allemand, le V ankommen (= fr. arriver) prend un complément au datif, et non à l'accusatif, est sans doute significatif à cet égard.

39. On n'est pas loin en fait des idées du "centre" et de la "périphérie" du Cercle Linguistique de Prague, le centre étant dominé par une grande régularité, la périphérie étant la zone de la langue où les phénomènes réguliers disparaissent ou, du moins, ne sont plus évidents (cf. Vachek (1966)). Brunot (1922, 8) abonde dans le même sens lorsqu'il dit: "Les éléments linguistiques n'ont pas une valeur constante. Ils ne sont pas partout semblables à eux-mêmes. Au centre de leur aire, ils apparaissent bien caractérisés; sur les bords, ils se confondent avec d'autres". Les notions de centre et de périphérie font écho à l'idée de gradation, émise notamment par Garcia (1967).

40. Nous adoptons ici un point de vue défendu par certains représentants de la linguistique structurale, tels Uhlenbeck (cité in De Vries (1975, 5)) : "Er moet een marge zijn tussen het theoretisch onmogelijke en het werkelijk gerealiseerde, een speling, die het mogelijk maakt, dat hetgeen op een be-

paald moment aanwezig is, zich uitbreidt, terwijl het natuurlijk ook mogelijk is, dat het zich verkleint".

41. Nous avons ajouté quelques verbes qui ne figurent pas dans la table 2 (nous les mentionnerons le cas échéant) et nous en avons enlevé d'autres. Ce sont, en particulier, les verbes de mouvement transitifs, tels traverser (la rue), envahir (le pays) etc. : nous nous limitons à l'étude des verbes de mouvement intransitifs. De plus, nous n'avons retenu que les entrées simples : des locutions comme foutre le camp ne sont pas prises en considération.

42. Cette analyse par "fusion" est opératoire pour d'autres classes de verbes. Les verbes de "communication" p.ex. sont réductibles au verbe prototype dire + un verbe qui indique la modalité d'émission. Ainsi

Jean (crie, hurle, gueule) à Anne de partir  
sera analysable comme

Jean dit en (criant, hurlant, gueulant) à Anne de partir.

43. Le terme est à prendre dans le sens que nous avons précisé dans notre introduction (cf. p. 16).

44. Declerck (1979) a souligné à juste titre que parmi les facteurs qui peuvent déterminer le caractère télique ou non d'une phrase, la construction dans laquelle un verbe et ses compléments s'insèrent joue un rôle crucial. Il résout ainsi ce que Dowty (1977) avait appelé "the imperfective paradox". Si un verbe tel que draw (fr. dessiner) n'est pas télique en soi, il le devient si on ajoute un complément d'objet direct :

John draws a circle  
John dessine un cercle.

C'est ce qu'avait déjà montré Verkuyl (1972). Or la phrase

John is drawing a circle  
 John est en train de dessiner un cercle

renvoie à une situation présentée sous un aspect non télique, alors que draw a circle représente une situation qui implique un point terminal (le cercle dessiné), d'où le "paradoxe" de Dowty. Il y a donc une certaine hiérarchie dans les facteurs qui déterminent les propriétés aspectuelles d'un verbe : le verbe pris avec ses compléments est plus décisif que le verbe seul, et la construction dans laquelle le verbe apparaît est plus décisive que le verbe et ses compléments.

45. Le verbe galoper présente le même phénomène que courir : il peut indiquer le déplacement qu'on fait à cheval, mais il peut signifier également, dans un emploi figuré, "aller vite". Dans ce sens, il peut figurer en position  $V_0$ , mais non en position  $V_1$ .

46. Certains verbes rangés ailleurs pourraient trouver leur place ici : le verbe sprinter, p.ex., indique à la fois la modalité du déplacement et la vitesse de la course.

47. La phrase

Jean fonce jusqu'à la gare

est ambiguë : le complément jusqu'à N peut avoir un sens temporel. C'est le cas dans le contexte suivant :

Jean a foncé jusqu'à Bruxelles; après il a roulé plus lentement.

48. Dans la mesure où le sens de affluer est voisin de celui de accourir ou de arriver, le verbe prototype minimal auquel affluer peut être associé sémantiquement est plutôt venir que aller.

49. Dans la terminologie de Harris (1970, 482 sq.), les Vmt correspondraient à une classe "d'opérateurs U". Harris (1970) distingue trois classes d'opérateurs : les opérateurs Y, les opérateurs U et les opérateurs W. Les premiers opèrent sur des verbes; ce sont, pour l'anglais, have —en et be —ing. Les derniers opèrent sur des phrases; à partir de He studies eclipses, on a, p.ex., We know that he studies eclipses. La classe des opérateurs U constitue une classe intermédiaire entre les opérateurs Y et les opérateurs W. Elle comprend différentes sous-classes : "subtypes graduated from similarity to Y over to similarity to W". On voit l'intérêt de cette conception pour ce que nous avançons à propos des Vmt. Moins le nombre de verbes sur lesquels un opérateur U peut opérer est limité, plus il se rapproche des opérateurs Y. Notons que Harris (1970, 544) inclut dans les opérateurs U un certain nombre de verbes qui, comme les Vmt (suivis de l'infinitif), ne peuvent apparaître avec un sujet non animé, p.ex. le verbe try, qui prend toujours "a subject taken in a human-like sense". Si nous ne parlons pas "d'opérateurs (U)" dans le cas des Vmt, c'est parce que le terme peut prêter à confusion à notre avis. La terminologie indiquée ci-dessus pose plusieurs problèmes que nous ne pourrions décrire en détail ici. Signalons que Harris a d'ailleurs modifié sa terminologie par la suite : la notion d'opérateur devient plus générale dans Harris (1976 : voir 25 sq.).

50. Cette propriété est mentionnée également par Beniak et alii (1979). Voir notre remarque dans la note 11.

51. La classe des Nan comprend les Nhum ainsi que les N qui renvoient à des animaux. Sandfeld (1965, 150) donne l'exemple suivant :

Les oiseaux sont venus par grandes volées se jeter sur cette pâture.

Notons que certaines phrases où un N-an apparaît en position

sujet sont acceptables, dans un sens métaphorique, p.ex. :

Les eaux descendent inonder la vallée.

52. M. Gross nous a fait remarquer que les phrases de ce type peuvent être ambiguës et n'expriment pas nécessairement un déplacement du sujet. En effet, la phrase

Les flammes montent jusqu'au toit

peut signifier que les flammes vont progressivement de bas en haut, jusqu'au toit, ou que les flammes sont aussi hautes que la maison. Cette dernière interprétation est statique, il n'y a plus de déplacement d'un endroit à un autre.

53. Nous reprenons un commentaire de Vendryes à ce sujet, cité par Wilmet<sup>7</sup> (1976, 153) :

Il n'y a guère en linguistique de question plus actuelle que celle de l'aspect. Mais il n'y en a guère aussi de plus difficile, parce qu'il n'y en a pas de plus controversée et sur laquelle les opinions divergent davantage. On n'est d'accord ni sur la définition même de l'aspect, ni sur les rapports de l'aspect et du temps, ni sur la façon dont l'aspect s'exprime, ni sur la place qu'il convient de reconnaître à l'aspect dans le système verbal des différentes langues.

54. Nous devons cette observation à M. Gross.

55. La grammaticalité de la phrase Il est en train de pleuvoir fait penser qu'on conçoit ce que le verbe exprime comme un procès "actif" (vu que les verbes "d'état" sont normalement déviants après être en train de). Apparemment, toutes les langues n'en décident pas de la même façon : en islandais p. ex., l'équivalent de pleuvoir ne peut entrer dans une forme progressive (Comrie (1967, 35)). Ruwet (1972, 160) avait déjà observé certaines irrégularités pour la construction facti-

tive - liée à l'interprétation active du sujet - qui apparaissent quand le sujet est un "élément naturel". Nous reproduisons les exemples pour lesquels Ruwet "confesse" ne pas voir d'explication :

- La pluie a dispersé les manifestants  
 \* Les pluies ont monté le niveau de la rivière  
 Les pluies ont fait monter le niveau de la rivière.

56. Ce tour, mentionné par Grevisse (1975, 646), à qui nous empruntons l'exemple, est sans doute vieilli.

57. Cependant, le verbe aller est également mentionné dans le chapitre qui traite des temps. Le fait est significatif.

58. Pour des commentaires et des exemples, voir e.a. Damourette et Pichon (1911-1936, V, § 1562 sq.), Grevisse (1975, 644 sq.), Gougenheim (1929, 2, 122, 305 sq.).

59. Notre analyse n'est pas originale. Nous avons constaté qu'elle est parfaitement analogue à celle de Damourette et Pichon (1911-1936, V, § 1645). Givon (1973) décrit ce phénomène du passage de l'expression du mouvement à l'expression du temps pour d'autres langues. On trouve déjà une intuition de cette analyse chez d'Arsy (1647, 129) qui dit de aller : "Les supins latins en um, suivans un verbe signifiant mouvement de lieu, s'expriment par le présent infinitif : comme le vay chasser. Semblablement, après les verbes signifians mouvement de tens. Ainsi Il va donner" (cité par Gougenheim (1929, 100); c'est nous qui soulignons).

60. Il semble s'agir d'un phénomène très général (peut-être "universel"). On trouve des exemples d'expressions du type N<sub>o</sub> est à Nloc / N<sub>o</sub> est en train de faire Ω dans toutes les langues romanes, dans les langues germaniques et celtiques, en géorgien et dans les langues africaines (voir Comrie (1978,

98 sq.)). Pour l'expression du temps futur et passé, analogue à l'expression du mouvement dans l'espace, on trouve des exemples en anglais, en espagnol, dans certaines langues africaines (voir Comrie (ibidem)), en hébreu et dans des dialectes arabes (voir Givon (1973)).

61. Le fait que les périphrases du futur proche et du passé récent soient plus jeunes que la construction infinitive où le Vmt a son sens concret (cf. Gougenheim (1929)) suggère que la notion de l'espace "précède" celle du temps. S'il est vrai que le temps est conçu comme de l'espace, on pourrait imaginer qu'une autre conception du mouvement - une conception non discontinue p.ex. - entraîne une autre conception du temps - non chronologique p.ex. -. Ne voulant pas entrer dans des réflexions d'ordre philosophique ou psychologique, nous nous contenterons de noter qu'il a été observé que l'enfant qui apprend à parler confond souvent (jusqu'à l'âge de cinq ans environ) les expressions du temps et du mouvement, dans ce sens qu'il emploie des termes indiquant des rapports spatiaux au lieu des termes qui expriment le temps, et non l'inverse. Les fautes sont du type (Bamberg (1979) à qui nous empruntons l'exemple) :

Question : When does he come ?

Réponse de l'enfant : Here.

62. Ces termes laissent plutôt rêveurs. Peut-être qu'ils seraient plus adéquats dans une autre approche linguistique; nous pensons p.ex. à la pragmatique.

63. Il est sans doute intéressant de noter le rapport que Guillaume (1970, 61 sq.) établit entre les formes du temps in posse et celles du temps in esse. Nous reproduisons ses formules :

dans le temps in posse  $t_0 = \text{tension}/o = \text{infinitif (marcher)} =$   
 dans le temps in esse  $\alpha / o = \text{parfait défini (marcha)}$

dans le temps in posse  $t_1 + t_2 \dots t_{n-2} + t_{n-1} = \text{tension} /$   
 $\text{détension} = \text{participe en -ant (marchant)} =$

dans le temps in esse  $\text{tension} / \omega = \text{imparfait (marchait)}$ .

Toujours dans la terminologie guillaumienne, le parfait défini et l'imparfait expriment respectivement une vision "non sécante" et une vision "sécante" de l'image verbale. La vision non sécante correspond à "une vision globale de l'image verbale" (nous soulignons), tandis que dans la vision sécante "l'image verbale opère sa réalisation d'instant en instant, de sorte que, en quelque point de son déroulement qu'on la considère, elle se divise en deux parties, l'une déjà accomplie (...) et l'autre inaccomplie". Nous retrouvons donc exactement la distinction entre l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif.

Seconde Partie : LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE  
L'INFINITIF EN ESPAGNOL

1. Comme dans la partie consacrée au français, nous conviendrons, pour des raisons pratiques, que le terme de "verbe de mouvement" et la notation Vmt incluent des verbes d'immobilité (une notation plus exacte serait V-mt), tels quedarse (rester), qui entrent dans la structure  $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ .

2. Certains Vmt, tels salir (sortir), regresar (rentrer), venir (venir) et volver (retourner) admettent également la construction  $N_0 V_0 de V_1 \Omega$  (cf. Alcina Franch & Blecua (1979, 998)) :

Vuelven de cenar  
Ils reviennent de dîner.

Comme l'équivalent de cette structure n'existe pas en français (depuis le XVIIIe siècle), nous nous limiterons à l'étude de l'infinitif introduit par a.

3. Pratiquement tous nos exemples sont "forgés". Ils ont été soumis au jugement de plusieurs locuteurs hispanophones natifs. Lorsque ceux-ci n'étaient pas unanimes, nous l'avons mentionné.

4. Les verbes de mouvement se combinent avec les "trois formes nominales" du verbe, soit l'infinitif, le "gerundio" - le terme ne couvre pas exactement la même chose que le gérondif français - et le participe passé. Comme nous limitons l'étude à la construction infinitive, nous ne parlerons pas des combinaisons avec gerundio et participe, dont nous donnons ici deux exemples :

Max va diciendo tonterías  
Max va disant des bêtises  
Max est en train de dire des bêtises

Max va enloquecido por Eva  
 Max va devenu fou par Eva  
 Max est fou d'Eva.

5. Quand nous citons en français des extraits de grammaires ou d'autres ouvrages espagnols, c'est toujours nous qui traduisons.

6. C'est également le cas de Criado de Val (1958, 250). Or le terme "final" est apparemment pris dans un sens beaucoup plus large, puisque a andar, dans

Echó de nuevo a andar  
 Il jeta de nouveau à marcher  
 Il se remit à marcher,

aurait également "une valeur finale".

7. Une longue note (p. 547, note 1.) doit justifier cette "nouvelle" analyse. Nous en citons une partie :

Si el término de la preposición es un infinitivo, tendremos las oraciones finales : Vengo a pagar, Salí a observar, Estudia para aprender. Si el verbo regente precede a un verbo en forma personal, a y para llevan la conjunción que : Vengo a que me paguen, Lo repetiré para que te enteres, etc. En uno y otro caso tenemos el esquema de las oraciones finales, que no son más que el resultado del régimen de los verbos de movimiento material o espiritual, con a o para. El fin o propósito que expresa la subordinada no tiene nada que ver con el complemento indirecto o dativo del verbo, sino que enuncia una circunstancia, en un plano mental análogo a las subordinadas causales, modales, causativas, condicionales, etc. (nous soulignons)

8. Que a et para soient équivalents devant l'infinitif est une opinion répandue en grammaire espagnole : Lopez (1972, 169) parle d'une "opposition facultative" entre les deux prépositions, Iuque Durán (1976, 34) de la présence de a "en alternance avec para", et selon Foster (1977, 304), une des caractéristiques de para est la "substitution optionnelle" par a.

9. Une grammaire du XVIII<sup>e</sup> siècle (Crameri (1711, 377)) constitue une exception à la règle générale : elle mentionne 13 verbes - andar, correr, estar, ir, irse, llegarse, meterse, ponerse, quedar, salir, tornar, venir, volver.

10. Comme Skydsgaard, nous avons compté comme des entrées séparées les verbes pronominaux dont le verbe simple peut également apparaître dans la structure : nous considérons en effet ir et irse par exemple, qui ne sont pas synonymes, comme deux verbes. Le cas de llegar et llegarse est analogue. Certains verbes peuvent être synonymes, mais ne le sont pas nécessairement, p.ex. bajarse = 1. bajar = descendre, 2. se baisser; marchar = 1. marcher 2. = marcharse = partir. Des verbes comme venir et venirse sont synonymes; nous avons cependant adopté le même principe dans ce cas, pour des raisons de systématisme.

11. Pour le verbe acudir, la position du locuteur n'est pas pertinente. Le verbe peut donc correspondre à aller ou à venir, selon le cas.

12. La phrase Voy (Je vais - cf. Badía Margarit (1952) pour cet emploi qui correspond à Je viens en français) est acceptable, mais elle s'emploie comme réponse à une question 'Vienes ? (Tu viens ?) ou à l'appel d'un interlocuteur qui constitue le terme du mouvement. Si on trouve, d'autre part, des exemples où ir apparaît sans complément (plus que pour aller en français), ce verbe implique toujours la présence d'un Nloc connu dans le contexte.

13. Harris (1970, 541) formule une réserve analogue quand il dit, parlant de la permutation précisément :

There may even be parts of the sentence such that we cannot say whether the family of transformations extends to them or not :

He wrote the story within one week  
? One week is what he wrote the story within

(...) Many such cases of difficult or uncertain transformations would not even be noticed if it were not for having a family of transformations, which operate in comparable ways on various parts of a sentence, and which we then discover to be neither definitely acceptable nor definitely unacceptable on certain other parts of the sentence, but rather partially acceptable in various ways.

14. J.M. Blecua nous a fait remarquer que cette phrase est acceptable lorsque correr ne correspond plus au Vmt : la phrase signifie alors "Max se dépêche de ...".

15. Que le resserrement de deux verbes puisse donner lieu à une auxiliarisation du premier est un phénomène qui a été observé ailleurs (cf. Bonnard (1959, 169)).

16. En termes générativistes, cela signifierait que la règle du placement du clitique précède celle du placement du complément locatif.

17. Tener V-do n'est pas à proprement parler une seconde forme du passé composé, parallèle à haber V-do. Elle n'existe que pour les verbes transitifs, V-do s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct, et celui-ci peut apparaître entre tener et V-do, ce qui est exclu pour haber V-do.

18. La transformation n'a pas le caractère régulier de l'extraction entre c'est et que : les deux éléments (la forme du verbe ser et celle du relatif) varient selon le syntagme nominal qui est déplacé. Si celui-ci est un pronom personnel sujet, le verbe se met à la personne correspondante :

Soy yo quien lo ha hecho  
C'est moi qui l'a fait

et la forme du relatif dépend toujours de la fonction du syn-

tagme déplacé :

Es a Madrid adonde ha de ir  
C'est à Madrid où il doit aller.

Du point de vue de l'ordre des mots, on a en outre les possibilités suivantes :

Es Max quien lo dice  
C'est Max qui le dit

Quien lo dice es Max  
Max es quien lo dice.

19. Les jugements des informants - linguistes inclus - au sujet des phrases formées avec a que F ont toujours été hésitants. Nous ignorons si la construction a été plus courante qu'elle ne semble l'être actuellement. Si c'était le cas, cette évolution serait en tout cas significative.

20. La réponse à la question deviendra plus claire le jour où les verbes du type renunciar à complétive a que F auront été étudiés de façon systématique : des recherches sont en cours à la Universidad Autónoma de Barcelona.

21. Il est intéressant de noter que le dictionnaire Larousse (français - espagnol) traduit la question 'A qué viene ?' par 'Que vient-il faire ?'. A propos de cette dernière, nous avons constaté pour le français qu'elle appelle l'infinitif  $V_1$  en réponse et qu'elle vaut pour tous les V susceptibles d'apparaître dans la structure infinitive. Précisons toutefois que cette traduction n'est évidemment possible que quand la réponse est A V-inf  $\Omega$ .

22. Dans cette même terminologie, a que F aurait la fonction d'un complément d'objet indirect (cf. Grevisse (1975, 996)).

La tendance actuelle en grammaire espagnole est de n'appliquer le terme de complément d'objet indirect qu'aux compléments qui peuvent être remplacés par les clitiques le (lui) et les (leur). Dans cette optique, a que F correspondrait à "un complément prépositionnel" (cf. Tusón (1980, 191)).

23. Certains de ces verbes sont moins usuels que d'autres. Le verbe tornar, p.ex., pour lequel Skydsgaard (1977, 536) cite des exemples, est considéré par Moliner comme "poco usado". Le verbe arrojarse est le seul pour lequel Moliner ne mentionne pas l'emploi de a V-inf  $\Omega$ . Il figure au contraire chez Roca-Pons (1958, 69) parmi les verbes qui expriment "l'aspect inchoatif".

24. C'est ce qui rend malaisée l'analyse de R. Lakoff (1968) qui propose de dériver l'infinitif dans ce genre de phrases à partir d'une complétive en que. Pour une critique de Lakoff, voir Nuessel (1973, 46) et Sauer (1977, 49).

25. Nous ne prenons pas en considération "l'impératif négatif", pour lequel on a recours au subjonctif :

Vete  
Va-t-en  
  
No te vayas  
Ne t'en va pas.

Nous ne considérons pas non plus des expressions idiomatiques telles que

Vete a saber lo que ha ocurrido  
Va  $\phi$  savoir ce qui s'est passé

(cf. Gili Gaya (1976, 109)).

26. Des emplois métaphoriques, ou métonymiques (comme dans l'exemple suivant) sont possibles avec un N-hum en position

sujet. Skydsgaard (1977, 519) cite la phrase suivante, où  
 $N_o = Npc$  :

Acudieron muchas manos a sostener las del obispo  
 Beaucoup de mains vinrent  $\phi$  soutenir celles de l'évêque.

27. On pourrait sans doute rattacher l'expression ir a parar  
 à cet emploi :

¿ Adónde han ido a parar las tijeras ?  
 Où sont allées  $\phi$  finir les ciseaux ?

28. L. Melis nous a fait remarquer qu'on pourrait soumettre  
 ce verbe à la question qui introduit faire. Elle a alors un  
 sens événementiel :

Qu'est-ce qu'il a fait ?  
 Il est tombé.

29. Le fait d'avoir pasar de V-inf  $\Omega$  a V-inf  $\Omega$  (avec  
pasar  $\neq$  Vmt) soulève une question que Gross (1975, 167) a  
 posée pour les verbes de mouvement. On pourrait en effet en-  
 visager qu'une forme à un complément locatif soit dérivée à  
 partir de la forme à deux compléments :

Max vient de Paris

\* Max vient de Paris à ici

par effacement de l'élément locatif performatif ici. Pour  
pasar de V-inf  $\Omega$  a V-inf  $\Omega$  on pourrait songer à une déri-  
 vation parallèle : le corollaire des compléments locatifs  
 (de quelque part / à ici) consisterait dans les compléments  
 temporels sous-jacents aux V-inf (à un moment donné / mainte-  
 nant). Cette hypothèse est motivée par l'observation que  
pasar de Nloc a Nloc et pasar de V-inf  $\Omega$  a V-inf  $\Omega$  parta-  
 gent, du moins en partie, les mêmes contraintes :

Max pasó del cuarto de baño a la cocina  
 \* Max pasó del cuarto de baño  
 Max pasó a la cocina

Max pasó de quererla con locura a odiarla a muerte  
 \* Max pasó de quererla con locura  
 Max pasó a odiarla a muerte.

30. Le classement des verbes dans une des trois catégories pose souvent des problèmes du fait qu'un même verbe peut appartenir à plus d'une catégorie. Ainsi le verbe volverse sera un Vdir ou un Vmc, selon le cas :

Se vuelve a casa (Vdir)  
 Il retourne à la maison

Se vuelve hacia la pared (Vmc)  
 Il se retourne vers le mur.

31. Signalons que Lenz (1916, 216) emploie ce terme pour caractériser les verbes ir, venir, entrar etc.

32. On pourrait songer à distinguer deux verbes conocer, conocer 1 serait un verbe d'état qui signifie connaître, conocer 2 un verbe d'action dont le sens est faire la connaissance de. De même pour saber : saber 1 = savoir, saber 2 = s'informer. Cette solution ne nous paraît guère satisfaisante cependant, pour la raison suivante. Au présent (si l'on fait abstraction du présent "historique"), ces verbes n'ont que le sens "statique" :

Eva conoce a Juan  
 = Eva connaît Juan  
 ≠ Eva fait la connaissance de Juan

Eva sabe que Juan viene  
 = Eva sait que Juan vient  
 ≠ Eva apprend que Juan vient.

Si on distingue deux verbes - conocer 1 et conocer 2, saber 1 et saber 2 -, on aboutit donc à la conclusion - gênante - que selon le temps auquel le verbe se trouve, on a affaire à un verbe différent. Autrement dit, conocer 2 et saber 2 seraient des verbes défectifs, puisqu'ils ne peuvent apparaître au présent. C'est pourquoi nous préférons parler d'un verbe saber (et d'un verbe conocer), qui peut prendre un sens différent à certain temps, ou dans certaines structures syntaxiques, comme c'est le cas de la structure infinitive où  $V_0 = V_{mt}$ .

33. L'interprétation qu'il faut donner à la distinction entre les deux auxiliaires semble être la même que celle qui a été proposée pour les autres langues prises en considération ici (cf. F note 30).

On lit dans la grammaire de Oudin (1612, 130) :

- . On pourrait fonder une difficulté sur ce que l'on dit yo he venido et yo soy venido, mais pour l'esclaircir, il faut savoir que le premier signifie l'action et le mouvement de la venuë, et le second dénote le repos après la venuë.

34. Andar peut être suivi de a V-inf  $\Omega$ , mais avec a V-inf  $\Omega$  = V-ndo  $\Omega$  (Criado de Val (1958, 119)) :

Anda a vender libros  
 = Anda vendiendo libros  
 Il va vendant des livres  
 Il est en train de vendre des livres.

Cette construction diffère donc de celle que nous étudions, puisque celle-ci ne présente pas l'équivalence a V-inf  $\Omega$  = V-ndo  $\Omega$  :

Max va a comprar libros  
 ≠ Max va comprando libros.

Cet emploi de a V-inf  $\Omega$  pour V-ndo  $\Omega$  semble en outre limité en espagnol actuel :

Max anda diciendo que habrá una tercera guerra mundial  
 Max va disant qu'il y aura une troisième guerre mondiale  
 Max raconte partout qu'il y aura une troisième guerre mondiale

\* Max anda a decir que habrá una tercera guerra mundial.

35. Entrar prenait un complément de type a N jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Diccionario Histórico de la RAE). Actuellement, le complément locatif est introduit par en :

\* Max entra a la biblioteca  
 Max entra en la biblioteca  
 Max entre dans la bibliothèque.

36. La phrase

Max baja del tren en París  
 Max descend du train à Paris

est grammaticale. Or le complément locatif, qui peut être relié à une subordonnée temporelle

Max baja del tren cuando está en París  
 Max descend du train quand il est à Paris,

correspond à ce que Steinitz (1969, 31) appelle un "quasi-locatif". Les compléments locatifs que nous visons sont les "vrais" locatifs, qui sont étroitement liés au verbe, tel le complément qui apparaît dans la phrase

Max se sienta en el sillón  
 Max s'assied dans le fauteuil,

phrase qui ne peut être reliée à

- \* Max se sienta cuando está en el sillón  
Max s'assied quand il est dans le fauteuil.

37. Certains Vmc sont interdits pour des raisons extra-linguistiques. Ainsi le verbe levantarse ne pourra apparaître en position V<sub>1</sub> parce qu'il exclut un déplacement préalable du sujet :

- \* Max entra a levantarse  
Max entre  $\phi$  se lever.

38. Sur 115 verbes pronominaux - Vdép et Vmc - que contient notre liste (3.7.), 13 verbes ne présentent pas cette propriété. Ce sont acocharse, agarbarse, acurrucarse, arremolinarse, escaparse, evadirse, fugarse, huirse, largarse, najarse, pirarse, refugiarse, zamparse.

39. Cela est peut-être moins évident pour bajarse, subirse et entrarse dans la mesure où l'on a

Max (baja, sube) las maletas  
Max (descend, monte) les valises

Max entra el coche  
Max entre la voiture.

Le problème est similaire à celui qui se pose en français pour certains verbes pronominaux pour lesquels il est difficile de déterminer si le pronom réfléchi est un objet direct ou un pronom "censément préfixé" (Grevisse (1975, 813)). Notons toutefois que subirse et entrarse sont décrits comme des verbes pronominaux intransitifs par Moliner. Le verbe bajarse présente une particularité supplémentaire : il peut signifier descendre (Vdir) ou se baisser (Vmc).

40. Ceci contredit notre note 38 (F) et montre en même temps les limites de la méthode comparative : la comparaison peut révéler des faits significatifs à titre d'indice, mais ne fournit jamais des "preuves".

Troisième partie: LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE  
L'INFINITIF EN NEERLANDAIS

1. Comme la discussion, dans cette partie consacrée au néerlandais, portera essentiellement sur le Vmt gaan (aller) et sur le V-mt blijven (rester), nous adoptons la notation Vmt/-mt. Elle nous a été proposée par O. Leys.

2. Nous écrivons  $N_o V_o \Omega V_1$  parce que le(s) complément(s) s'insèrent normalement, suivant la construction "en tenailles" ("tang-constructie") entre le verbe conjugué et l'infinitif qui suit :

Hij komt hem het boek geven  
Il vient lui le livre donner

$N_o \quad V_o \quad \Omega \quad V_1 \quad .$

Nous faisons donc abstraction de certains cas où le complément suit  $V_1$ , comme dans la phrase

Hij gaat kopen wat nodig is  
Il va acheter ce qui est nécessaire

$N_o \quad V_o \quad V_1 \quad \Omega$

Comme nous travaillons sur des phrases simples, nous faisons abstraction également de l'ordre des mots dans la subordonnée, où on a  $N_o \Omega V_o V_1$  (cf. 1.1.2.).

3. Tout comme le V-mt blijven peut être considéré comme le pendant négatif des Vmt dans la série de  $V_o$  qui peuvent apparaître dans la structure  $N_o V_o \Omega V_1$ , le verbe lopen peut ici être considéré comme le pendant négatif des Vpos dans la série de  $V_o$  susceptibles de figurer dans la structure  $N_o V_o \Omega$  et  $V_1$ . C'est pourquoi lopen sera noté V-pos. Ainsi, l'ensemble des  $V_o$  de cette dernière structure pourra être représenté

par la notation (suggérée par O. Leys)  $V_{pos}/-pos$ .

4. Le texte de Lambooy n'est pas une grammaire, mais un long article consacré aux verbes suivis de l'infinitif direct, en l'occurrence aux  $V_{mt}/-mt$ .

5. Nous considérons lopen comme un verbe pouvant apparaître dans la construction  $N_0 V_0 \Omega V_1$ , même si elle n'est pas acceptée par certains locuteurs aux Pays-Bas, où le sens dominant du verbe lopen semble être actuellement celui de marcher (aller à pied). La structure est par contre entièrement acceptée en Belgique où le verbe s'emploie dans le sens de courir. Nous adoptons le même point de vue pour tous les cas où un problème analogue de variantes (néerlandais du Nord vs néerlandais du Sud) se présente : notre but n'étant pas de faire une étude des variantes régionales du néerlandais, nous en faisons abstraction, sauf si une forme "usuelle" en Belgique est condamnée par la norme (que représente le néerlandais du Nord). Ceci n'est pas le cas pour courir suivi de l'infinitif direct, comme en témoignent les grammaires citées. Van Dale donne d'ailleurs l'exemple :

Hij loopt zijn schaatsen halen  
Il court chercher ses patins.

6. Nous n'avons pris en considération que les ouvrages les plus importants. On peut vérifier, pour une interprétation analogue, chez Tinbergen (1970, 83), Van den Berg (s.d., 120), Niekerk (1972, 140).

7. Alors que Paardekooper et alii (1973, 62) distinguent nettement gaan = aller et gaan = commencer à, Paardekooper (1978, 109) présente les choses de façon plus nuancée : gaan = aller pour commencer à ou commencer à. La modification, pour tenue qu'elle soit, nous paraît significative.

8. Certains auteurs par contre semblent accepter cette variante : Van Dale, dans la neuvième édition du dictionnaire, Koenen (1974), Van Den Hoek (1973). Nous adopterons le point de vue normatif pour la description du système néerlandais. Nous mentionnerons la variante le cas échéant.

9. Parmi les ouvrages qui s'inspirent du modèle transformationnel (Kraak & Klooster (1968), Klooster et alii (1971), Verkuyll (1974), Evers (1975), De Haan et alii (1975)), nous n'en avons pas trouvé qui fassent explicitement mention des verbes que nous étudions.

10. C'est ce que Ross (1969) suggère pour l'allemand.

11. Il n'est pas improbable, comme le remarque Kraak (1966, 110), qu'elle s'explique en partie par le poids considérable des grammaires scolaires de type normatif qui se basent avant tout sur un principe de simplicité.

12. En français, les phrases où un participe apparaît en tête comme résultat d'un détachement (Etonné, Jean ne l'est pas du tout) pourraient avoir un intérêt dans le contexte du problème adjectif verbal vs participe passé (cf. Ruwet (1972, 198)) : le participe serait moins facilement "détachable" que l'adjectif verbal. Il s'agirait de comparer des paires du type

Persuadé, il ne l'est pas du tout  
 ?? Persuadé, il l'est par Jean.

13. La différence entre le français et le néerlandais quant à l'ordre des mots est connue. Bally (1932, 174) p.ex. parle de l'ordre "progressif" typique du français, qu'il oppose à la tendance à "l'anticipation" propre à l'allemand. L'ordre "progressif" consiste à ordonner les mots selon un ordre "lo-

gique". La remarque - nous nous abstenons de commentaires - rappelle évidemment l'idée chère aux grammairiens de Port-Royal ("l'ordre des mots en français suit un ordre naturel, conforme à l'expression naturelle de nos pensées"), qui n'a pas cessé de trouver des adeptes (voir Malblanc (1968)) ni de susciter des critiques (voir Chomsky (1965, 6 sq.)).

14. Pour la présence facultative de om devant te, voir Walraven (1973).

15. Cet effacement de erPrep rappelle curieusement une règle proposée par Gross (1968, 108) pour les complétives prépositionnelles en français :

(pc z.) : (à, de, sur) ce  $\longrightarrow$   $\emptyset$ .

Dans les deux cas, l'effacement affecte à la fois la préposition et l'indice nominal (er vs ce).

16. Pütz (1975<sub>a</sub>, 65 sq.) qui traite de ce genre de phrases en allemand dans le cadre de la grammaire générative, n'établit pas de rapport entre da(r)Prep et Prep das. En allemand, da(r)Prep correspond en effet à Prep es (Bierwisch (1966, 178), Leys (1979a)), mais également à Prep das. En néerlandais, on dispose de deux formes, erPrep = Prep het et daarPrep = Prep dat. Il n'est pas exclu qu'un examen des phrases néerlandaises soit révélateur pour l'analyse (pas toujours convaincante chez Pütz) des phrases allemandes correspondantes, où da(r)Prep pourrait apparaître 1° devant des complétives non extraposées, 2° devant des complétives extraposées, 3° comme résultat d'un détachement.

17. Une petite enquête effectuée parmi les linguistes du département de l'université de Nijmegen d'une part, de l'université de Leuven d'autre part, a révélé p.ex. que les Néerlandais acceptent en général la permutation de l'infinitif de-

vant blijven (ce qui confirme la remarque de Paardekooper (1978, 105)), tandis que les Belges la jugent inacceptable. L'inverse vaut pour la permutation de l'infinitif devant gaan, en particulier quand il s'agit d'une structure impersonnelle (Het gaat regenen, p.ex.). Ce dernier fait est vraisemblablement lié à l'emploi (critiqué) de gaan pour zullen (auxiliaire du futur) en Belgique.

18. Gaan, employé comme auxiliaire du futur (en Belgique), permet la présence de ge-V hebben :

Hij gaat het gedaan hebben  
 = Hij zal het gedaan hebben  
 Il va l'avoir fait.

19. Une phrase telle que

Voor mij blijft hij het in elk geval gedaan hebben

est acceptée. Il semble cependant qu'on ait affaire à un autre cas que celui que nous discutons ici. En effet, la phrase donnée ci-dessus équivaut à la phrase

Voor mij blijft het in elk geval zo dat hij het gedaan heeft  
 Pour moi, il n'en reste pas moins qu'il l'a fait.

Pareille équivalence n'apparaît pas dans le cas de

Het blijft regenen  
 ?\* Het blijft zo dat het regent.

20. Voir De Geest (1970) et Van Den Hoek (1971) pour une contrainte analogue ("règle d'effacement de temps identique") dans l'analyse de l'infinitif après les verbes de perception.

21. Nous n'avons examiné que la négation niet, faisant abstraction du problème de la relation entre niet et geen. Geen apparaît en principe quand l'infinitif est accompagné d'un complément d'objet direct qui n'est pas précédé par l'article défini :

Hij gaat geen sigaretten kopen  
Il ne va pas acheter de cigarettes .

Cependant, la question est en réalité bien plus complexe. Kraak (1966, 124) a montré que een N n'est pas nécessairement transformé en geen N. A la phrase

De jongen begrijpt een formule  
Le garçon comprend une formule

correspondent

De jongen begrijpt een formule niet  
De jongen begrijpt geen formule,

selon que een a un sens indéfini ou catégorial. Il s'ajoute à cela que l'emploi de geen diffère considérablement selon les régions. Ainsi geen est employé par les néerlandophones du Sud dans certains cas où les néerlandophones du Nord emploient niet (Koelmans (1971)) :

Sud : Ik kan met geen domme mensen omgaan  
Nord: Ik kan met domme mensen niet omgaan

Je ne peux pas fréquenter des gens bêtes.

22. En fait, la remarque de ces grammairiens demande à être précisée. Tous les auxiliaires présentent cette propriété, mais tous les verbes qui présentent la propriété ne sont peut-être pas forcément des auxiliaires. La question se pose p.ex. pour les verbes de perception, qui substituent égale-

ment V-inf à ge-V devant l'infinitif :

Jan heeft Marie gezien  
Jean a vu Marie

Jan heeft Marie zien komen  
Jean a vu venir Marie.

23. Cette phrase est acceptée en Belgique, où elle a le sens de

Jan zal blijven onzin vertellen  
Jean va continuer à raconter des bêtises.

24. Quand  $V_0 = \text{komen}$ , la phrase peut être prise dans un autre sens (aux Pays-Bas) :

Hij komt lopen  
≡ Hij komt (a<sub>1</sub>) lopend  
Il vient à pied.

Ce n'est pas le sens que nous visons ici.

25. Ces phrases où l'on a affaire au Vaux gaan sont acceptables dans l'emploi (critiqué) de gaan = zullen.

26. Van Den Hoek (1973) se pose la question pour l'ensemble des verbes qui ont un emploi "littéral" et un emploi "auxiliaire" en néerlandais.

27. Ces verbes composés ne sont pas les seuls Vdir du néerlandais (vertrekken = partir, p.ex.), mais ce sont les seuls pour lesquels la construction infinitive soit envisageable :

\* Jan vertrekt zijn grootmoeder bezoeken  
Jean part visiter sa grand-mère.

C'est pourquoi nous nous limitons à ces cas-là.

28. Le "locuteur" n'est pas toujours à prendre dans le sens strict. Ainsi, un auteur de roman, ou un journaliste, pourra employer le verbe komen sans être matériellement présent à l'endroit de destination du personnage ou de l'individu qui constitue le sujet grammatical de komen.

29. Il est frappant que toutes ces phrases, à l'exception de la première, aient été plus souvent jugées douteuses (voire rejetées) par les informants néerlandais que par les informants belges (cf. note 17). Pareillement, la phrase

Hij loopt naar boven zijn spullen halen  
Il monte en courant chercher ses affaires,

qui est acceptée par tous les informants belges que nous avons consultés, n'a été acceptée que par un quart des informants néerlandais. Il se pourrait - nous laisserons la question ouverte - que cette différence doive être attribuée à une influence du français en Belgique.

30. Nous devons cette observation à E. Knops.

31. La phrase

Jean est allé à Paris pendant des années

est acceptée, mais elle a un sens répétitif :

Pendant des années, Jean est allé régulièrement à Paris.

32. Wezen est généralement considéré comme une forme relique d'un participe passé "fort" qui a existé avant la forme "faible" geweest (Overdiep (1928, 323), voir aussi Van Haeringen (1962)).

33. L'adverbe mee correspond à la préposition met (N), mais N n'est pas nécessairement le locuteur : mee = met (X). C'est pourquoi la phrase

Ga je mee mee bloemen plukken ?

n'est pas redondante en néerlandais. On peut avoir mee<sub>1</sub> = met N<sub>1</sub>, mee<sub>2</sub> = met N<sub>2</sub> et N<sub>1</sub> ≠ N<sub>2</sub>.

34. Nous n'avons examiné que des Vmt composés. Une étude exhaustive du problème devrait également prendre en considération les cas où le V-mt blijven entre dans la structure N<sub>0</sub> V<sub>0</sub> uit Ω V<sub>1</sub> :

Marie blijft uit logeren  
Marie reste dormir (chez X).

35. On observe le même phénomène en allemand :

- a. Max hat im Wald gelaufen  
Max a couru dans le bois
- b. Max ist in den Wald gelaufen  
Max a couru dans le bois = Max est entré dans le bois en courant.

Dans la phrase a, on a l'auxiliaire haben, le Nloc se trouve au datif et le verbe porte l'accent principal; dans la phrase b, l'auxiliaire est sein, le Nloc se trouve à l'accusatif et porte l'accent principal. En anglais (cf. Carter (1980)), les verbes se conjuguent avec l'auxiliaire have, mais les Vdép (swim = nager, p.ex.) peuvent également se faire suivre d'un complément directionnel (into N) ou d'un complément positionnel (in N) :

Max swims into the cave  
Max nage dans la caverne = Max entre dans la caverne en nageant.

Max swims in the cave  
Max nage dans la caverne .

36. C'est ce que semble confirmer le jugement de plusieurs locuteurs qui trouvent ce genre de phrases douteuses, mais non entièrement exclues (pourvu qu'on présente un contexte adéquat).

37. Les verbes blijven et komen peuvent également être suivis de l'infinitif précédé de te, mais les structures diffèrent syntaxiquement et sémantiquement de celle que nous avons en vue. Il s'agit pour komen de phrases du type

Hij kwam naast ons te zitten  
Il était assis à côté de nous (par hasard).

Alors que te disparaît dans certains cas (cf. Paardekooper (1978, 102)) après les verbes staan, zitten, liggen etc., il ne peut jamais disparaître dans les phrases du type donné ci-dessus. Elles se distinguent par ailleurs de

Hij kwam naast ons zitten  
Il vint s'asseoir à côté de nous

par le fait que le sujet est nécessairement non actif, d'où l'agrammaticalité de la phrase à l'impératif. Que l'on compare :

\* Kom naast ons te zitten  
Kom naast ons zitten.

Quant à blijven, à l'encontre des verbes de position, il se fait suivre uniquement de te V-inf (et non de te V-inf). Il s'agit du type

Dat blijft te (bezien, betalen)  
Cela reste à (voir, payer).

Dans ce tour, te a une valeur modale (cf. Leys (1977)) :

Dat blijft te betalen  
≡ Dat moet nog betaald worden  
Cela doit encore être payé.

Le verbe blijven a la valeur du verbe copule (staan peut d'ailleurs avoir la même valeur) :

Dat (is, staat) te bezien  
Cela est à voir.

38. Suivi de l'infinitif direct, le verbe lopen n'implique pas non plus nécessairement que le sujet court réellement, mais il signifie alors aller vite, et non marcher.

39. Nous devons ces informations à O. Leys.

## RESULTATS COMPARATIFS ET CONCLUSIONS

1. Pour des raisons pratiques, nous employons le terme d'extraction pour les trois langues : nous faisons donc abstraction de la forme particulière sous laquelle elle se présente en espagnol (cf. E II 1.10.).
  
2. Pour des raisons pratiques, nous employons ici le terme et la notation Vmt de la même façon que nous les avons employés en général dans notre travail, sauf dans la partie consacrée au néerlandais où nous avons spécifié (verbe de mouvement : Vmt, verbe d'immobilité : V-mt). Le terme de verbe de mouvement et la notation Vmt renvoient donc à la fois aux verbes de mouvement et aux verbes d'immobilité.
  
3. Rappelons que ces phrases sont interprétables avec un sens répétitif : la démarche de Jean consiste alors dans plusieurs allers et retours au kiosque pour acheter plusieurs journaux. Une autre interprétation envisageable est celle où l'absence de Jean dure cinq minutes : dans ce cas le complément de temps ne porte pas sur le déplacement du sujet, mais sur son résultat.
  
4. Rappelons que cette phrase serait acceptée en Belgique, avec le sens de
 

Jan zal moeten praten  
Jean va devoir parler.
  
5. Ainsi la comparaison stimule deux éléments de base de toute recherche : l'imagination d'une part, l'observation rigoureuse d'autre part.
  
6. Il s'agit en fait d'une performance "de second degré". En effet, nous étendons la notion de performance, qui dans le

sens strictement chomskyen renvoie à l'individu, à la langue telle qu'elle est réalisée par l'ensemble des individus qui la parlent, en opposition avec d'autres langues qui représentent d'autres réalisations d'une même compétence généralisée.

7. La position de  $\Omega$  dépend des idiosyncrasies des langues individuelles; c'est pourquoi nous ne l'incluons pas ici dans la formule.

8. Comme nous l'avons déjà fait remarquer (cf. Introduction), celle-ci semble souvent reposer sur une espèce de raisonnement en cercle vicieux : on constate au départ, à un niveau intuitif probablement, que les éléments d'un ensemble donné se distinguent par une différence qui semble générale. Par exemple, on part de l'idée qu'il existe quelque chose comme des compléments nucléaires et des compléments périphériques (pour l'ensemble des compléments) ou comme les auxiliaires et les verbes non auxiliaires (pour l'ensemble des verbes). A partir de là, on déduit qu'il doit exister des symptômes auxquels ces différences peuvent être reliées et on essaye - démarche légitime - de les découvrir et de les décrire. Or une fois qu'un certain nombre de phénomènes ont été déterminés (souvent pour un petit nombre de cas relativement clairs), on les invoque non seulement comme des critères, en l'occurrence de nucléarité ou d'auxiliarité, devant permettre de détecter quels éléments appartiennent à l'une ou à l'autre des catégories, mais également comme des arguments qui étayent la distinction théorique.

9. C'est O. Leys qui a attiré notre attention sur ce fait.

10. Des recherches sont effectuées pour l'italien au IADL par A. Elia.

## R E F E R E N C E S

Les dates indiquées renvoient aux éditions que nous avons consultées.

- AKMAJIAN A., STEELE S., WASOW T. (1979) The Category AUX in Universal Grammar, *Linguistic Inquiry*, 10, 1 - 64.
- AL B.P.F. (1977) Normatieve Taalkunde, Coutinho, Muiderberg.
- ALARCOS LLORACH, E. (1972) Estudios de gramática funcional del español, Biblioteca Románica Hispánica, Madrid, Gredos.
- ALCINA FRANCH J. & BLECUA J.M. (1979) Gramática Española, Barcelona, Ariel.
- ALONSO A. (1967) Construcciones con verbos de movimiento en español. Estudios lingüísticos. Temas españoles, Biblioteca románica hispánica, Madrid, Gredos.
- ALONSO A. & HENRIQUEZ URENA P. (1967) Gramática Castellana, Buenos Aires, Losada.
- ANS (à paraître) Algemene Nederlandse Spraakkunst, Belgisch-Nederlands Interuniversitair Centrum voor Neerlandistiek, Nijmegen.
- APRESJAN J. (1966) Analyse distributionnelle des significations et champs sémantiques structurés, *Langages*, 1, 44 - 73.
- BACH E. (1968) Nouns and Noun Phrases in Bach E. & Harms R.T. eds. Universals in Linguistic Theory, New York, Holt, Rinehart and Winston, 91 - 125.
- BADIA MARGARIT A. (1952) Los demonstrativos y los verbos de movimiento en Iberrománico, *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, III, 3-31, Madrid.
- BAILLY Ch. (1932) Linguistique générale et linguistique française, Paris, E. Leroux.

- BAMBERG M. (1979) Die Begriffe von Raum und Zeit im Spracherwerb von Kindern, Linguistische Berichte, 59, 27 - 50.
- BECH G. (1952) Ueber das Niederländische Adverbialpronomen er, Copenhagen, Amsterdam, Travaux du Cercle Linguistique de Copenhagen, 8.
- BELLO A. (1980) Gramática de la lengua castellana, Madrid, Edaf (première édition 1847).
- BELLO A. & CUERVO R.J. (1898) Gramática Castellana, Paris, ed. Roger & Chernoviz.
- BENIAK G., MOUGEON R., CANALE M. (1979) Compléments infinitifs des verbes de mouvement en français ontarien, Linguistische Berichte, 64, 36 - 50.
- BENVENISTE E. (1965) Structure des relations d'auxiliarité, Acta linguistica Hafniensia, IX, 1 - 15.
- BENVENISTE E. (1966) "Etre" et "avoir" dans leurs fonctions linguistiques in Problèmes de linguistique générale I, Paris, Gallimard, 178 - 208.
- BENZING J. (1931) Zur Geschichte von Ser als Hilfszeitwort bei den intransitiven Verben im Spanischen, Zeitschrift für Romanische Philologie, LI, 385 - 460.
- BERCHEM T. (1973) Studien zum Funktionswandel bei Auxiliarien und Semi-Auxiliarrien in den romanischen Sprachen, Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 139, Tübingen, Niemeyer.
- BEVER T.G. & LANGENDOEN D.T. (1973) The interaction of speech perception and grammatical structure in the evolution of language in Linguistic Change and Generative Theory, Bloomington, 32 - 95.
- BIERWISCH M. (1966) Grammatik des deutschen Verbs, Berlin, Akademie Verlag.
- BINNICK R.I. (1972) Will and be going to, CLS, Papers from the 8th Regional Meeting, 3 - 10.
- BLINKENBERG A. (1960) Le problème de la transitivité en français moderne, Copenhagen, Munksgaard.

- BOERTIEN H.S. (1979) Toward a Unified Semantics of Aspectual Verbs with to and -ing Complements, CLS, Papers from the 15th Regional Meeting, 42 - 52.
- BONNARD, H. (1959) La proposition, Le Français Moderne, 27, 161 - 172.
- BOONS J.P. (1971) Métaphore et baisse de la redondance, Langue française, 11, 15 - 16.
- BOONS J.P., GUILLET A., LECLERE C. (1976) La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives, Paris, Droz.
- BRANDT-CORSTIUS H. (1978) Computertaalkunde, Coutinho, Muiderberg.
- BRESNAN J. (1972) Complementation in English Syntax, MIT, Ph. Diss.
- BRIEER - VAN AKERLAKEN L.M. (1967) Le problème des verbes auxiliaires en français contemporain, Folia Linguistica, 1, 3/4, 194 - 231.
- BRUNOT F. (1922) La pensée et la langue, Paris, Masson & C<sup>o</sup>.
- BUSSE W. & DUBOST J.P. (1977) Französisches Verblexikon, Stuttgart, Klett - Cotta.
- CALVET L.-J. (1975) Pour ou contre Saussure, Paris, Payot.
- CAPUT J. & CAPUT J.P. (1969) Dictionnaire des verbes français, Paris, Larousse.
- CARTER T. (1980) La notion d'explication sémantique, Langue française, 46, 73 - 89.
- CHEVALIER J.-Cl. (1976) Le jeu des exemples dans la théorie grammaticale. Etude historique in Grammaire transformationnelle: syntaxe et lexique, Etudes réunies par J.-Cl. Chevalier, Villeneuve d'Asq, Publications de l'Université de Lille III, 233-263.
- CHEVALIER J.-Cl., BLANCHE-BENVENISTE C., ARRIVE M., PEYTARD J. (1964) Grammaire Larousse du français contemporain, Paris, Larousse.
- CHOMSKY N. (1965) Aspects of the Theory of Syntax, Cambridge, MIT Press.

- CHOMSKY N. (1972) Some Empirical Issues in the Theory of Transformational Grammar in Studies on Semantics in Generative Grammar, The Hague, Mouton, 120-203.
- CLOSS - TRAUOGOTT E. (1972) Diachronic Syntax and Generative Grammar in Keiler A.R. ed. A Reader in Historical and Comparative Linguistics, New York, Holt, Rinehart & Winston.
- COMRIE B. (1978) Aspect, Cambridge, Cambridge University Press.
- CONTRERAS H. (1979) Clause Reduction, the Saturation Constraint and Clitic Promotion in Spanish, Linguistic Analysis, V, 2, 161-183.
- COSERIU E. (1972) Ueber Leistung und Grenzen der kontrastiven Grammatik in Nickel G. ed. Reader zur kontrastiven Linguistik, Frankfurt, Athenäum, 39 - 55.
- CRAMERI M. (1711) Grammatica et Syntaxis Linguae Hispanicae, Nürenberg, J. Ziegeri.
- CRIADO DE VAL M. (1958) Gramática Española, Madrid, Saeta.
- CRIADO DE VAL M. (1968) El verbo español, Madrid, Saeta.
- CZOCHRAJSKI J. (1966) Grundsätzliches zur Theorie der kontrastiven Grammatik, Linguistics, 24, 17 - 28.
- DAMOURETTE J. & PICHON E. (1911 - 1936) Essai de Grammaire de la Langue française, Paris, d'Artrey, vol. III & V.
- DE BOER C. (1954) Syntaxe du français moderne, Leiden, Universitaire Pers.
- DECLERCK R. (1976) Literal phrasal verbs, Fakulteit Wijsbegeerte en letteren, Campus Kortrijk, preprint n° 2.
- DECLERCK R. (1979) On the progressive and the imperfective paradox, Linguistics and Philosophy, 3, 267 - 272.
- DE GEEEST W. (1970) Infinitiefconstructies bij verba sentiendi, Studia Neerlandica, 3, 33 - 59.

- DE GEEST W. (1973) Recent advances in the theory of complementation and their relevance for contrastive linguistics in Linguistische Perspektiven, Referate des VII. Linguistischen Kolloquiums Nijmegen, Tübingen, ten Cate A. & Jordens P. eds, 230 - 241.
- DE GROOT A.W. (1949) Strukturele Syntaxis, Den Haag, Servire.
- DE HAAN G.J., KOEFOED G.A.T., DES TOMBE A.L. (1975) Basis-kursus algemene taalwetenschap, Amsterdam, Van Gorcum.
- DE KOCK J. (1975) Pour une nouvelle définition de la notion d'auxiliarité, La linguistique, vol. II, fascicule 2, 81 - 92.
- DEMONTE V. (1977) La subordinación sustantiva, Madrid, Cátedra.
- DEN HERTOEG C.H. (1973) Nederlandse Spraakkunst, Amsterdam, W. Versluys.
- DENLOS I. (1981) La morphosyntaxe des expressions figées, Langages, à paraître.
- DE VRIES J.W. (1975) Lexicale Morfologie van het werkwoord in modern Nederlands, Leiden, Universitaire Pers.
- DE VOOYS, C.G.N. (1967) Nederlandse Spraakkunst, Groningen, Wolters.
- DIERSCH H. (1972) Verben der Fortbewegung in der deutschen Sprache der Gegenwart, Berlin, Akademie.
- DIETRICH W. (1973) Der Periphrastische Verbalaspekt in den Romanischen Sprachen, Tübingen, Niemeyer.
- DOWTY D.R. (1977) Toward a semantic analysis of verb aspect and the English "imperfective progressive", Linguistics and Philosophy, 1, 45 - 77.
- DUINHOVEN A.M. (1973) De ontwikkeling van participium + infinitief tot infinitief + infinitief, Album A. Van Loey, 89 - 99.
- ELLIS J. (1966) Towards a General Comparative Linguistics, The Hague, Mouton.
- EMONDS J. (1969) Constraints on Transformations, Indiana University Linguistic Circle.

- EMONDS J. (1978) The verbal Complex V' - V in French,  
Linguistic Inquiry, vol. 9, 2, 151 - 177.
- EVERS A. (1975) The transformational cycle in Dutch and German, thèse de doctorat (non publiée) de l'université de Utrecht.
- FAHLIN C. (1942) Etude sur l'emploi des prépositions "en", "à", "dans" au sens local, Uppsala.
- FARACI R. (1974) Aspects of the Grammar of Infinitives and FOR-Phrases, MIT, Ph. Diss.
- FERNANDEZ RAMIREZ S. (s.d.) Gramática Española. Los sonidos, el nombre y el pronombre, Madrid.
- FILMORE C. (1966) Deictic categories in the semantics of come, Foundations of Language, 2, 3, 219 - 222.
- FILMORE C. (1968) The Case for Case in Bach E. & Harms R.T. eds. Universals in Linguistic Theory, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1 - 88.
- FLYDAL L. (1943) Aller et venir de suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels, Oslo, Kom-  
misjon Hos Jacob Dybwad.
- FOSTER D.W. (1977) The surface pattern Vb a Vb in Spanish,  
IRAL, XV, 4, 299 - 305.
- FOURQUET J. (1963) Varia, Tijdschrift voor Levende Talen, 29,  
270 - 273.
- FREGE G. (1982) On sense and reference in Geach P. & Black M. (1970) Translations from the philosophical writings of G. Frege, Oxford, Blackwell, 56 - 78.
- GARCIA E. (1967) Auxiliaries and the criterion of simplicity,  
Language, 43, 853 - 870.
- GARCIA DE DIEGO V. (1951) Gramática Histórica Española, Madrid,  
Gredos.
- GARDEN C. & PESETSKY D. (1977) Double-verb Constructions, Markedness and a Fake Co-ordination, CLS, Papers from  
the 13th Regional Meeting, 82 - 92.
- GERLING M. & ORTHEN N. (1979) Deutsche Zustands- und Bewegungs-  
verben, Tübingen, G. Narr.

- GILI GAYA S. (1976) Curso Superior de Sintaxis Española, Barcelona, Bibliograf.
- GIRY J. (1978) Les nominalisations en français. L'opérateur "faire" dans le lexique, Genève-Paris, Droz.
- GIVON T. (1973) The time-axis phenomenon, *Language*, 49, 891 - 926.
- GOUGENHEIM G. (1929) Etude sur les périphrases verbales de la langue française, Paris, Nizet.
- GOUGENHEIM G. (1959) Y a-t-il des prépositions vides en français ?, *Le Français Moderne*, 27, 1 - 25.
- GOUGENHEIM G. (1962) Système grammatical de la langue française, Paris, d'Artrey.
- GREENBERG J.H. (1972) Some universals of Grammar with particular reference to the order of meaningful elements in Keiler A.R. ed. A Reader in Historical and Comparative Linguistics, New York, Holt, Rinehart & Winston, 307 - 337.
- GREVISSE M. (1975) Le Bon Usage, Gembloux, Duculot.
- GROSS M. (1968) Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe, Paris, Larousse.
- GROSS M. (1975a) Méthodes en syntaxe, Paris, Hermann.
- GROSS M. (1975b) Linguistique taxonomique et linguistique théorique, *Informatique et Sciences Humaines*, n° 40 - 41, 43 - 58.
- GROSS (1977a) Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom, Paris, Larousse.
- GROSS (1977b) Remarks on the separation between syntax and semantics in Studies in Descriptive and Historical Linguistics. Festschrift for W.P. Lehmann, Amsterdam, John Benjamins B.V.
- GROSS M. (1978) La notion d'aspect, Actes du colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz publiés par J. David et R. Martin.
- GROSS M. (1981) Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages*, à paraître.

- GUILLAUME G. (1970) Temps et Verbe, Paris, Champion (première édition 1929).
- GUIRAUD P. (1962) La Syntaxe du français, Paris, PUF.
- HAARMAN H. (1977) Prinzipielle Probleme des multilateralen Sprachvergleichs, Tübingen, G. Narr.
- HANSSSEN F. (1945) Gramática Histórica de la Lengua Castellana, Buenos Aires, El Ateneo.
- HARRIS Z. (1970) Papers in Structural and Transformational Linguistics; The elementary transformations, 482 - 533, Transformational Theory, 533 - 577; The two Systems of Grammar : Report and Paraphrase, 612 - 695, Dordrecht, Reidel Publ.
- HARRIS Z. (1976) Notes du cours de syntaxe, Paris, Ed. du Seuil (traduction M. Gross).
- HENRICHSEN A.J. (1967) Les périphrases verbales du français moderne, Revue Romane, numéro spécial 1, 45 - 56.
- HERNANZ M.L. (1978) Aspectos transformativos del infinitivo en español, Universidad Autónoma de Barcelona, tesis doctoral (non publiée).
- HEWSON J. (1974) The French verb "to know", Studia Linguistica, 28, 64 - 68.
- HILTY G. (1965) Strukturunterschiede zwischen französischen und deutschen Bewegungsausdruck, C.T. Gossen zum 50. Geburtstag, 25 - 36.
- IBRAHIM A. (1979) Etude comparée des systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français, doctorat d'état, thèse présentée à l'université de Paris VII.
- IKEGAMI Y. (1969) The semiological structure of the English verbs of motion, Univ. Microfilms Inc., Ann Arbor, Michigan.
- IMBS P. (1968) L'emploi des temps verbaux en français moderne, Paris, Klincksieck.
- JACKSON H. (1976) Contrastive Linguistics. What is it ?, ITL, 32, 1 - 32.



- JANSSENS-LENS J.P. & LEENDERS T. (1979) Komputationele studies rond het Nederlandse werkwoord, mémoire de licence philologie germanique, Katholieke Universiteit Leuven.
- JESPERSEN O. (1975) The philosophy of Grammar, London, George Allen & Unwin Ltd (première édition 1924).
- KARTTUNEN L. (1971) Implicative Verbs, *Language*, 47, 340 - 359.
- KATICIK R. (1970) A contribution to the general theory of comparative linguistics, The Hague, Mouton.
- KATZ J.J. & POSTAL P.M. (1964) An integrated theory of linguistic descriptions, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- KAYNE R. (1971) Syntaxe du français, Paris, Ed. du Seuil.
- KLEIN H.G. (1974) Tempus, Aspekt, Aktionsart, Tübingen, Niemeyer.
- KLIMA E. (1964) Negation in English, in Fodor J.A. & Katz J.J. The structure of language, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 246 - 323.
- KLOOSTER W., VERKUYL H.J., LUYF J.H. (1971) Inleiding tot de syntaxis, Keulen, Culemborg, Stam-Robijns.
- KOELMANS I. (1971) Enkele opmerkingen over het gebruik van geen, *Taal en Tongval*, 23, 52 - 55.
- KOOIJ, J.G. (1978) Aspekten van woordvolgorde in het Nederlands, Leiden, Publikaties van de Vakgroep Nederlandse Taal- en Letterkunde.
- KRAAK A. (1966) Negatieve zinnen, Hilversum, De Haan.
- KRAAK A. & KLOOSTER W. (1968) Syntaxis, Keulen, Culemborg, Stam - Kemperman.
- KRESZOWSKI T. (1976) Ueber einige linguistische Beschränkungen der klassischen kontrastiven Linguistik in Raabe H. ed Trends in kontrastiver Linguistik, Tübingen, G. Narr, Band 2, 107 - 119.
- LADO R. (1948) A prime source of student errors, *Language Learning*, 1, 1 - 3.

- LAKOFF G. (1966) Stative Verbs and Adjectives, Mathematical Linguistics and Automatic Translation, NSF Report 17, Cambridge (Mass.).
- LAKOFF G. (1973) Fuzzy grammars and the performance / competence terminology game, CLS, Papers from the 6th Regional Meeting, 271-291.
- LAKOFF R. (1968) Abstract Syntax and Latin Complementation, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- LAMBOOY J.H. (1963) De korte infinitief in Studies op het gebied van het hedendaagse Nederlands, Den Haag, Mouton.
- LANGACKER R. (1966) A Transformational Syntax of French, Univ. of Illinois, Urbana, Ph. Diss.
- LE BIDOIS G. & R. (1968) Syntaxe du français moderne, Paris, A. Picard.
- LEMHAGEN G. (1979) La concurrence entre l'infinitif et la subordonnée complétive introduite par que en français contemporain, Upsala, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia 26.
- LENZ R. (1916) La oración y sus partes, Santiago de Chile.
- LEVELT W. (1973) Formele grammatica's in linguïstiek en taalpsychologie, Deventer, Van Loghum Slaterus, vol. 3.
- LEYS O. (1973) Nicht-referentielle Nominalphrasen, Deutsche Sprache, 2, 1 - 15.
- LEYS O. (1977) Gerundiv und modales Partizip, Deutsche Sprache, 3, 119 - 125.
- LEYS O. (1979a) De bepaling van het voornaamwoordelijk bijwoord in de systematisering van ndl. er, De Nieuwe Taalgids, 3, 240 - 247.
- LEYS O. (1979b) Zur Systematisierung von ES, Deutsche Sprache, 1, 28 - 35.
- LONG M. (1976) Semantic Verb Classes and their Role in French Predicate Complementation, Indiana Univ. Linguistic Club, preprint.
- LONGACRE R. (1964) Grammar Discovery Procedures, La Haye, Mouton.

- LOPEZ M.L. (1972) Problemas de métodos en el análisis de preposiciones, Biblioteca Románica Hispánica, Madrid, Gredos.
- LUJAN M. (1976) Clitic promotion and mood in Spanish verbal complements, Paper presented at the Vith Symposium on Romance linguistics, Montreal.
- LUQUE DURAN J.D. (1976) Las preposiciones, Madrid, Sociedad General Española de Librería.
- MALBLANC A. (1968) Stylistique comparée du français et de l'allemand, Paris, Didier.
- Mc ARTHUR M. (1971) Les constructions verbales du français contemporain, Manchester University Press.
- MARTINON P. (1927) Comment on parle en français, Paris, Larousse.
- MARTON W. (1968) Equivalence and Congruence in Transformational Contrastive Studies, *Studia Anglica Posnaniensia*, 1, 53-63.
- MATHESIUS V. (1936) On some problems of the systematic analysis of grammar in Etudes dédiées au quatrième congrès de linguistes, *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* n° 6, 95 - 107.
- MEILLET A. (1926) La méthode comparative en linguistique historique, Oslo, H. Aschehoug & C°.
- MELIS L. (1977-1978) Esquisse d'une classification des compléments circonstanciels, thèse de doctorat présentée à l'université UIA d'Anvers.
- MILLER G.A. (1972) English verbs of motion : a case study in semantics and lexical memory in Coding Processes in Human Memory, Washington, Winston & Sons, 59 - 85.
- MOIGNET G. (1974) Sur la transitivité indirecte en français, *TraLiLi*, XII, 1, 281 - 299.
- MOREAU M.L. (1976) C'est. Etude de syntaxe transformationnelle, Université de Mons.

- MOULTON W.G. (1968) The use of models in contrastive linguistics in Alatis J.E. ed. Report of the 19th Annual Round Table Meeting on Linguistics and Language Studies, Monograph Series on Language and Linguistics, 21, 26 - 38.
- NAVARRO TOMAS T. (1974) Manual de Entonación Española, Madrid, Guadarrama.
- NICKEL G. (1971) Contrastive linguistics and foreign-language teaching in Nickel G. ed. Papers in contrastive linguistics, Cambridge, Cambridge University Press, 1 - 16.
- NIEKERK P.K. (1972) L'expression du futur en français et en néerlandais, thèse de doctorat de l'université de Paris (non publiée).
- NORDAHL H. (1977) Assez avez alé : estre et avoir comme auxiliaires du verbe aler en ancien français, Revue Romane, XII, 1, 54 - 67.
- NUESSEL F.H. (1973) Complement Structures in Spanish, Ph. D., Urbana, Illinois.
- LOUDIN C. (1612) Grammaire Espagnolle, Paris.
- OVERDIEP G.S. (1928) Moderne Nederlandse Grammatica, Zwolle, Tjeenk Willink.
- OVERDIEP G.S. (1937) Stilistische Grammatica, Zwolle, Tjeenk Willink.
- PAARDEKOOPEP P.C. (1973) Grensproblemen bij voorzetseluitdrukkingen, De Nieuwe Taalgids, 66, 137 - 145.
- PAARDEKOOPEP P.C. (1978) Beknopte ABN-syntaksis, Eindhoven, Uitgave in eigen beheer.
- PAARDEKOOPEP P.C., MOEYAERT C., PEPERSTRAETE (1973) Beknopte spraakkunst, Utrecht, Antwerpen, Standaard Uitgeverij.
- PARRET H. (1974) Over de waarde van theoretische constructies : de competentie - performantie dichotomie, Leuvense Bijdragen, 4, 311 - 333.
- POLLMANN T. & STURM A. (1977) Over zinnen gesproken, Culemborg, Noordwijn, Tjeenk Willink.

- PÜTZ H. (1975a) Ueber die Syntax der pronominalform "es" im modernen Deutsch, Tübingen, G. Narr Verlag.
- PÜTZ H. (1975b) Subjektсанhebung und kontrastive Linguistik, Linguistische Berichte, 38, 43 - 58.
- QUILLIS A. (1975) Unidades de Entonación, Revista de la Sociedad Española de Lingüística, V, 2, 261 - 281.
- RAABE H. (1972) Zum Verhältnis von kontrastiver Grammatik und Uebersetzung in Nickel G. ed. Reader zur Kontrastiven ..., 59 - 74.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1931) Gramática de la lengua española, Madrid, Espasa-Calpe.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1976) Esbozo de una Nueva Gramática de la Lengua Española, Madrid, Espasa-Calpe.
- RIJPM A. & SCHURINGA F.G. (1972) Nederlandse Spraakkunst, Groningen, Wolters.
- ROCA-PONS J. (1958) Estudios sobre perífrasis verbales del español, Madrid, Revista de Filología Española, Anejo LVII.
- ROEGEST E. (1977) Hacia una nueva definición semántica de las preposiciones españolas a y en en español contemporáneo, Romanistisches Jahrbuch, XXVIII, 255 - 282.
- ROSENBAUM P.S. (1967) Grammar of English Predicate Complement Constructions, Cambridge, MIT Press.
- ROSS J.R. (1969) Auxiliaries as Main Verbs, Studies in Philosophical Linguistics, Series Ones, Carbondale, III, Great Expectations Press.
- ROULET E. (1969) Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé, Bruxelles, Aimav.
- RUWET N. (1967) Introduction à la grammaire générative, Paris, Plon.
- RUWET N. (1969) A propos des prépositions de lieu en français, Mélanges Fohalle, 115 - 135, Gembloux, Duculot.
- RUWET N. (1972) Théorie syntaxique et syntaxe du français, Paris, Ed. du Seuil.

- SABRSULA J. (1972) Verbal Aspect and Manner of Action in French - a Slavonic / Czech View in Fried V. ed. The Prague School of linguistics and Language Teaching, London, Oxford University Press, 95 - 112.
- SAIKOFF M. (1973) Une grammaire en chaîne du français, Paris, Dunod.
- SANDBELD K. (1965) Syntaxe du français contemporain. L'infinitif, Genève, Droz.
- SANTISTEBAN OLMEDO F. (1980) Evolución histórica de los verbos compuestos ingleses, Madrid, Sociedad General de Librería, S.A.
- SAUER K.E. (1977) Sentential Complementation in Spanish, Ph. D., University Microfilms, Ann Arbor, Michigan.
- SECO R. (1975) Manual de Gramática Española, Madrid, Aguilar.
- SIEBENSCHIN (1954) Aller + infinitive in Middle French Texts, *Studia Neophilologica*, 26, 115 - 126.
- SKYDSGAARD S. (1977) La combinatoria sintáctica del infinitivo español, Madrid, Castalia.
- SPANG-HANSEN E. (1963) Les prépositions incolores du français moderne, Copenhagen, GEC, Gads Verlag.
- STEGEMAN J. (1979) Aspekte der kontrastiven Syntax am Beispiel des Niederländischen und Deutschen, Berlin, Walter de Gruyter.
- STEINBERG N. (1962) Grammaire française, Leningrad.
- STEINITZ R. (1969) Adverbialsyntax, Berlin, Akademie Verlag.
- SUÑER M. (1978) Clitic promotion in Spanish revisited, Paper presented at the VIIIth Annual Linguistic Symposium on Romance Languages, Louisville.
- TESNIERE L. (1959) Eléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck.
- TINBERGEN D.C. (1970) Nederlandse Spraakkunst, Zwolle, Tjeenk Willink.
- TUSON J. (1980) Teorías gramaticales y análisis sintáctico, Barcelona, Teide.

- VACHEK J. (1966) On the integration of the peripheral elements into the system of language, Travaux linguistiques de Prague, 2, 23 - 28.
- VACHEK J. (1972) The linguistic Theory of the Prague School in Fried V. ed. The Prague School ..., 11 - 26.
- VAN BUREN P. (1974) Contrastive Analysis, The Edinburgh Course in Applied Linguistics, London, Oxford University Press, vol. III, 279 - 311.
- VAN DEN BERG B. (s.d.) Beknopte Nederlandse Spraakkunst, Den Haag-Brussel, Van Goor Zonen.
- VAN DEN HOEK T. (1971) Opmerkingen over zinscomplementatie, Studia Neerlandica, 7, 189 - 215.
- VAN DEN HOEK T. (1973) Modale hulpwerkwoorden, Tabu, 3, 2-3, 17 - 27.
- VAN DEN TOORN M.C. (1975) Over de semantische kenmerken van staan, liggen en zitten, De Nieuwe Taalgids, 68, 458 - 464.
- VAN DEN TOORN M.C. (1977) Nederlandse Grammatica, Groningen, Tjeenk Willink.
- VAN DER LUBBE H.F.A. (1968) Woordvolgorde in het Nederlands, Assen, Van Gorcum.
- VAN ES G.A. & VAN CASPEL P.P.J. (1971- ) Publicaties van het archief voor de Nederlandse syntaxis, Rijksuniversiteit te Groningen.
- VAN GEFFEN C.P.G. (1963) Locale voorzetsels in het Nederlands in Studies op het gebied van het hedendaagse Nederlands, Den Haag, Mouton.
- VAN HAERINGEN C.B. (1962) Zijn en wezen in Gramarie, Assen, Van Gorcum, 203 - 206.
- VAN LANGENDONCK W. (1974) Internally referring prepositions and the subcategorization of space and time denominations in a Netherlandic case grammar, Leuvense Bijdragen, 63, 1 - 40.
- VATER H. (1978) Probleme der Verbvalenz, Leuvense Bijdragen, 67, 3, 267 - 308.

- VERDENIUS A.A. (1946) Hij is vissen, hij is fietsen, De Nieuwe Taalgids, 145 - 146.
- VERKUYL H.J. (1972) On the Compositional Nature of the Aspects, Dordrecht, Reidel.
- VERKUYL H.J. (1974) Transformationele Taalkunde, Antwerpen, Spectrum, Aula nr 509.
- VEYRENC J. (1966) Russe Idti et Xodit' : Mouvement de déplacement et mouvement de fonction, Bulletin de la Société Linguistique de Paris, 61, fascicule 1, 21 - 41.
- VON WARTBURG W. & ZUMTHOR P. (1947) Précis de syntaxe du français contemporain, Berne, Francke.
- WAGNER K.H. (1969) Probleme der kontrastiven Sprachwissenschaft, Sprache in technischen Zeitalter, 32, 305 - 326.
- WAGNER R. (1973) La grammaire française, Paris, Ed. du Seuil, vol. 2.
- WAGNER R. & PINCHON J. (1962) Grammaire du français classique et moderne, Paris, Hachette.
- WALRAVEN T.L.M. (1972) The optional "om" in Dutch infinitive constructions, in Linguistics in the Netherlands, Assen, Van Gorcum, 210 - 221.
- WEINREICH U. (1953) Languages in Contact, New York, Publications of the linguistic circle of New York.
- WILLEMS D. (1969) Analyse des critères d'auxiliarité en français moderne, Travaux de Linguistique, 1, 87 - 99.
- WILLEMS D. (1975) Syntaxe, lexique et sémantique. Contribution à une sémantique linguistique du verbe français, thèse de doctorat (non publiée), Rijksuniversiteit Gent.
- WILMET M. (1976) Etudes de morpho-syntaxe verbale, Paris, Klincksieck.
- WUNDERLI P. (1978) Französische Intonationsforschung, Tübingen, G. Narr Verlag.
- ZABROCKI L. (1970) Grundfragen der konfrontativen Grammatik in Moser H. ed. Probleme der kontrastiven Grammatik, Düsseldorf, Schwann, 31 - 52.

- ZABROCKI T. (1976) Ueberlegungen zu den sogenannten theoretischen kontrastiven Studien in Raabe H. ed Trends in ..., 75 - 107.
- ZAENEN A. (1979) Infinitival Complements in Dutch, CLS, Papers from the 15th Regional Meeting, 378 - 389.

### Dictionnaires

#### français

- Grand Larousse de la langue française (1971 - 1978), sous la direction de L. Guilbert, R. Lagane, G. Niobey, Paris, Larousse.
- Lexis (1975) Dictionnaire de la langue française, Paris, Larousse.
- Petit Robert (1978) Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Société du Nouveau Littré.
- TLF, Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1971- ), sous la direction de P. Imbs, Paris, Klincksieck.

#### espagnol

- CASTILLO C. & BOND O.F. (1972) University of Chicago Spanish Dictionary, Chicago, The University of Chicago Press.
- CUERVO R.J. (1954) Diccionario de Construcción y Régimen de la Lengua Castellana, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo.
- GARCIA-PELAYO R. & TESTAS J. (1967) Dictionnaire moderne français-espagnol et espagnol-français, Paris, Larousse.
- MOLINER M. (1971) Diccionario de Uso del español, Madrid, Gredos.
- NAÑEZ E. (1970) Diccionario de construcciones sintácticas del español. Preposiciones, Santander, ed. G. Bedia.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1972) Diccionario Histórico de la Lengua Española, Madrid.

néerlandais

KOENEN (1974) Verklarend Handwoordenboek der Nederlandse  
Taal, Groningen, Tjeenk Willink.

VAN DALE (1976) Groot Woordenboek der Nederlandse Taal, Den  
Haag, M. Nijhoff.

